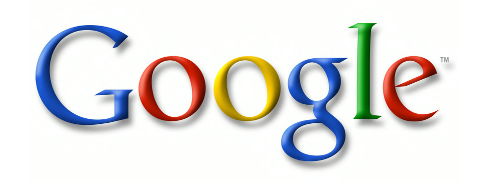
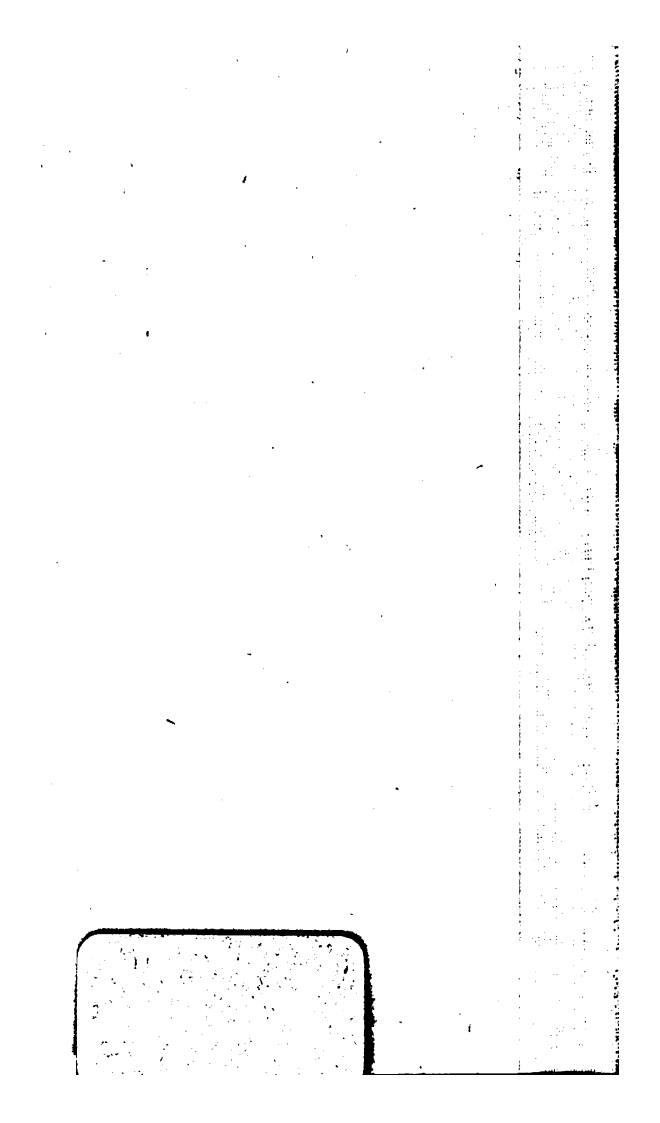

Google



Chanke:

[illegible]

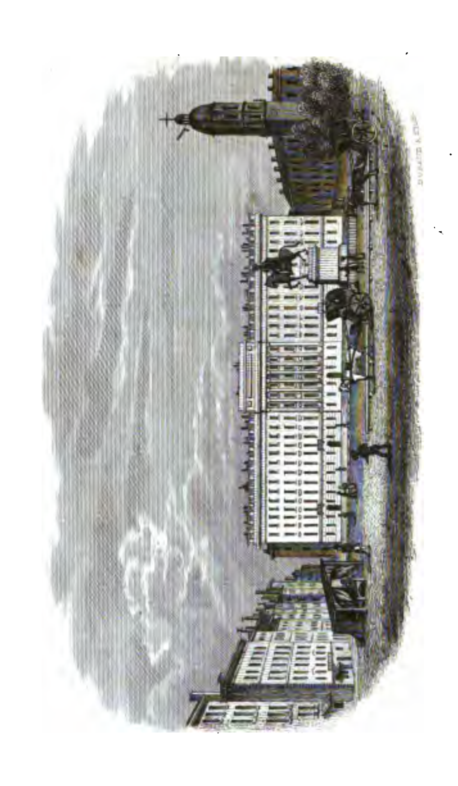
GUIDE

pittoresque

DE

L'ÉTRANGER A LYON.

LYON. — IMPRIMERIE DE F^{çois} GUYOT,
Grande rue Mercière, 39.



Guide

PITTORESQUE

DE

L'ÉTRANGER A LYON.

PANORAMA

DE LA VILLE, DE SES FAUBOURGS ET D'UNE PARTIE DE SES ENVIRONS,

SUIVI D'UN TABLEAU DE SES PLACES, QUAIS ET RUES, DE SES ÉTABLISSEMENTS UTILES, INDUSTRIELS, ETC.

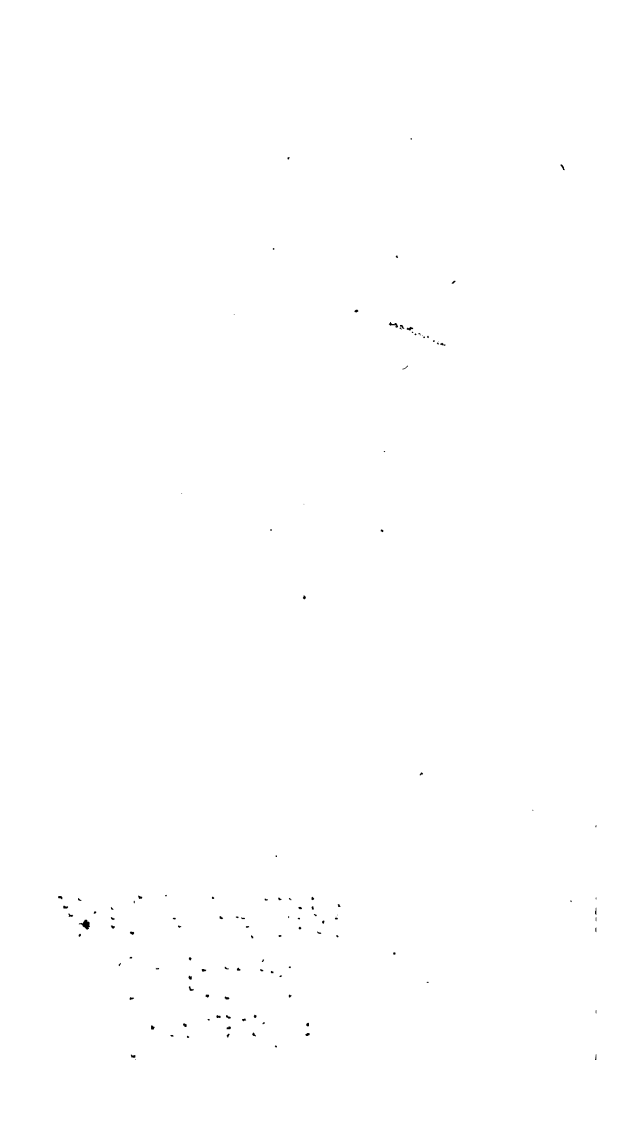
PAR C. J. CH... T,
De plusieurs Sociétés littéraires.

Sixième Édition,

REVUE ET CORRIGÉE.

LYON,
LIBRAIRIE INDUSTRIELLE ET D'ÉDUCATION
DE CHAMBET FILS,
Quai des Célestins, 50.
PARIS,
AUDIN, QUAI DES AUGUSTINS.

1836.



UN MOT

SUR CET OUVRAGE.

On a publié plusieurs ouvrages sur Lyon, et aucun ne nous a paru avoir la forme convenable pour servir de guide à l'étranger, à qui l'on doit indiquer d'une manière succincte quelle est l'origine de tous les monuments, et ce qu'on y trouve de remarquable. Notre but, en mettant celui-ci au jour, a été de rassembler, dans un format portatif,

ce qu'il peut y avoir de curieux et d'indispensable à connaître dans la seconde ville du royaume.

Ce petit ouvrage n'est, à proprement parler, qu'un recueil de tout ce qu'ont écrit sur Lyon quelques auteurs anciens et modernes, tels que *Ménestrier*, *Paradis*, *Colonia*, MM. *Aimé Guillon*, *Mazade-Davaise*, *Delandine*, *Cochard* * et

* M. Cochard a aussi publié, en 1826, un *Guide de l'Étranger à Lyon ;* mais nous ferons remarquer que la première édition du nôtre date de vingt ans, et que par conséquent il n'a aucune ressemblance avec le sien, du moins quant à la rédaction. Nous ne voulons pas pour cela ôter à M. Cochard le mérite qu'il a et dont il a donné tant de preuves par ses savantes recherches sur l'histoire de Lyon ; loin de nous une semblable pensée ! mais nous avons voulu prendre date.

NOTA. Depuis que cette note a été écrite, M. Co-

Bérenger. Nous n'avons d'autre mérite que celui d'avoir mis en œuvre les différents matériaux que nous avions à notre disposition, et d'avoir fait un choix ; mais pour tous les changements survenus à Lyon depuis quinze ans, la rédaction et les recherches nous appartiennent exclusivement.

Pour que ce *Cicérone* soit utile aux voyageurs, nous avons désigné les principaux hôtels, les cafés, les bains, les cercles, les cabinets littéraires, les jardins publics, et autres établissements d'utilité et d'agrément. Nous pensons que cet ouvrage

chard a été enlevé aux Lettres dans un âge où ses amis et ses confrères de l'Académie espéraient le conserver.

ne sera pas jugé avec plus de sévérité que nous n'avons mis de prétention à le faire.



GUIDE
PITTORESQUE
DE
L'ÉTRANGER A LYON.

Origine de Lyon, Situation, Mœurs, Commerce et Hommes Célèbres.

Les savants disputent depuis long-temps sur la fondation de Lyon ; l'opinion la plus commune la fait remonter à quarante ans avant Jésus-Christ. Cette ville fut bâtie quelque temps après la mort de César, par le consul *Lucius Munatius Plancus*, au confluent du Rhône et de la Saône, d'où est venu *Lucii Dunum*, par abréviation *Luc Dunum*, puis *Lugdunum*.

Sa situation avantageuse détermina bientôt à l'embellir. Le triumvir Marc-Antoine y fit construire un magnifique aqueduc.

Agrippa, gendre d'Auguste, en fit, l'an de Rome 740, le centre de quatre grands chemins qui partageaient les Gaules. Soixante cités, que le commerce déja considérable de cette ville y attira, élevèrent à frais commun un temple à Auguste.

Ce temple, dix ans après son érection, devint le lieu des séances d'une académie ou lycée d'éloquence, dont les réglements décèlent la férocité bizarre de Caligula, son fondateur. Celui des concurrents qui produisait un mauvais ouvrage, l'effaçait tout entier avec la langue, sous peine d'être précipité dans le Rhône.

Cent ans après la fondation de Lyon, lorsque cette ville, embellie d'une infinité de monuments, le disputait aux plus florissantes villes des Gaules, un incendie, qu'on attribua au feu du ciel, la réduisit en cendres.

« Entre une ville considérable et une « ville anéantie, il n'y eut que l'espace « d'une seule nuit », dit Sénèque, qui parle avec énergie de cet embrasement. On

trouve encore, en creusant dans la montagne de Fourvières, des monceaux de charbon, des métaux fondus, des plaques de marbre et de jaspe, etc., qui attestent ce malheureux événement.

A la sollicitation de Sénèque, on vit bientôt Lyon renaître de ses cendres.

Trajan y fit construire un édifice magnifique, destiné aux marchés, aux foires et aux tribunaux de justice. Ce monument, qui s'écroula l'an 840 de notre ère chrétienne, est qualifié, dans plusieurs chroniques du neuvième siècle, de *Forum vetus*, dont on a fait *Fort viel*, puis *Fourvières*, nom que porte encore le quartier où il existait.

Ce ne fut qu'en 532 que Lyon fit partie de la France. Malgré les ravages que lui ont fait éprouver les courses des Goths et des Sarasins dans le huitième siècle, et les guerres civiles dans le seizième, on y trouve les restes d'un aqueduc et de plusieurs constructions qui en dépendaient. Sur la montagne de Fourvières, on rencontre une infi-

nité d'inscriptions antiques, deux tables de bronze *, déterrées en 1528, sur lesquelles sont gravés deux fragments de la harangue que l'empereur *Claude* prononça au sénat de Rome, pendant qu'il était censeur, pour le déterminer à accorder à la ville de Lyon, sa patrie, le titre de *Colonie romaine*.

Deux rivières considérables traversent et bordent Lyon : la *Saône*, dont le cours est très lent, baigne le pied de la montagne de Fourvières, au bas de laquelle est un quartier considérable de la ville ; le *Rhône*, dont le cours est très rapide et presque en ligne droite, sépare de la ville les Brotteaux et le faubourg de La Guillotière, et reçoit les eaux de la Saône à l'extrémité méridionale de Lyon, au dessous du pont d'Orléans à La Mulatière. La partie la plus étendue et la plus peuplée de la ville se trouve placée entre ces deux rivières.

Lyon est dominé par deux montagnes,

* Ces tables ont été trouvées à la montée Saint-Sébastien.

celle de *Fourvières*, sur laquelle, dans son origine, cette ville était bâtie, et la montagne *Saint-Sébastien*, qui s'élève en amphithéâtre entre le Rhône et la Saône.

La population de Lyon, évaluée en 1762 à environ cent soixante mille ames, en 1791 à cent cinquante mille, s'était beaucoup diminuée depuis et pendant la révolution; le retour à la paix l'a de nouveau augmentée, et l'on compte aujourd'hui plus de deux cent mille ames, y compris les faubourgs.

Les manufactures, qui occupent au moins quatre-vingt mille personnes, peuvent se diviser en trois classes. Dans celle du premier ordre, sont ces étoffes d'or, d'argent et de soie dont les étrangers nous envient la perfection. Les galons, rubans et passements occupent les manufactures de deuxième classe. La bonnetterie, les tulles, la chapellerie et la librairie tiennent le troisième rang. A ces grandes fabriques, qui absorbent, année commune, pour plus de douze millions de matières, sont subor-

donnés les travaux des tireurs d'or, des fileurs de soie, des teinturiers, etc.

Parmi les hommes dignes de mémoire à qui cette ville a donné le jour, on distingue: *Sidoine Apollinaire*, écrivain du cinquième siècle, qui nous a laissé neuf livres d'Épîtres et vingt-quatre pièces de vers; les empereurs *Marc-Aurèle* et *Caracalla*, et *Abutius Liberalis Germanicus*, petit-neveu d'Auguste par sa mère (On sait que tout l'empire Romain pleura ce jeune prince, mort à trente-quatre ans du poison que lui fit donner le cruel Tibère, son oncle, jaloux de ses victoires et de ses vertus.); le grand saint *Ambroise*, dont le père était préfet du prétoire; l'empereur *Claude*, qui fut empoisonné par Agrippine, sa nièce et sa sixième femme; *Gui Pape*, célèbre dans le barreau; *Poivre*, intendant à l'île de France; *Philibert de l'Orme*, si connu, tant par ses ouvrages sur l'architecture, que par les bâtiments dont il dirigea la construction, parmi lesquels je citerai le palais des Tuileries; *Soufflot*, non moins célèbre par l'immortel

ouvrage du Panthéon, que les étrangers admirent à Paris; les frères *Coustou*, *Coisevox*, sculpteurs fameux; *Audran*, graveur distingué; *Antoine Jussieu*, professeur de botanique; *Clémence de Bourges*, surnommée la Perle des Demoiselles lyonnaises, qui mourut de douleur de la perte de son amant; *Paradis*, le père *Colonia*, connus par leurs Histoires de Lyon; *Spon*, médecin et poète; *Falconnet*; *Poutheau*, un des plus habiles chirurgiens du dernier siècle; *Louise Labé*, plus connue sous le nom de *la Belle-Cordière*, objet du culte de tous les savants de son siècle, dont les Œuvres ont été imprimées en 1556 *; *Jacques Stella*, qui a excellé dans les pastorales et les jeux d'enfant; *Descurgues*, l'ami de *Descartes*; le mécanicien *Truchet*, inventeur des tableaux mouvants; le jésuite *Ménestrier*, auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur les mé-

* Elle l'ont été de nouveau par les soins de MM. Breghot du Lut et Péricaud, de l'Académie de Lyon. (Lyon. — Durand et Perrin. 1824.)

dailles, inscriptions, emblèmes, devises; *Terrasson*, à qui nous devons le roman de Séthos, dont Fénélon n'eût pas désavoué certaines peintures; *Borde*, poète et philosophe; *Vergier*, poète; *Gryphe*, célèbre imprimeur; *Mathon de la Cour*, mathématicien; de *Fleurieu*, de l'Institut, conseiller d'état, sénateur, etc.; l'architecte *Rondelet*; l'abbé *Rozier*, à qui l'on doit un grand nombre d'ouvrages marquants dans l'agriculture; *Bourgelat*, fondateur des écoles vétérinaires d'Alfort et de Lyon; *Pernetti*, biographe; *Prost de Loyel*, jurisconsulte; *Philippon de la Madeleine*; *Boissieu*, peintre et dessinateur d'un grand mérite; *Chinard*, un des sculpteurs les plus distingués; *Gilibert*, *Vitet*, *Petetin*, *Dumas*, *Petit*, botanistes, médecins et chirurgiens les plus renommés, que la mort a moissonnés de nos jours, et de qui il nous est resté de longs et doctes ouvrages sur les sciences qu'ils professaient avec gloire; *Claret de la Tourrette*, savant botaniste; *Jambon*, mécanicien fameux; *Hénon*, vétérinaire de mérite; *de*

Laurencin, poète aimable; *Morel*, à qui l'on doit l'excellente Théorie des Jardins; *Delandine*, bibliothécaire, connu par sa vaste érudition et ses nombreux ouvrages, où l'on trouve à la fois l'homme aimable et le littérateur instruit; le maréchal *Suchet*, duc d'Albuféra; le général *Duphot*, assassiné à Rome; *Dubost*, excellent peintre de chevaux; l'archevêque de Toulouse (*Primat*); l'évêque de Versailles (*Charrier de La Roche*); le célèbre abbé *Morelet*; le sculpteur *Lemot;* le critique et spirituel *Lemontey*; l'ingénieux poète *Montperlier*; *Camille Jordan*, dont la tribune nationale a gardé le souvenir; *Dugas-Montbel*, savant helléniste et député; *Jacquard*, habile mécanicien; le général *Maupetit*; *Dechazelle*, habile dessinateur; *Cochard*, auteur estimé de plusieurs ouvrages sur Lyon; etc. *

« Lyon, situé dans le climat le plus tem-

* Nous n'avons, dans cette courte notice, mentionné que les hommes morts; nous aurions pu même en grossir la liste.

péré du royaume, dit M. l'abbé Guillon dans son excellent *Tableau historique* de cette ville, ne connaît point les froids extrêmes des villes du nord de la France, ni les chaleurs brûlantes des provinces méridionales. Cette ville offre des sites également agréables et commodes à ceux qui veulent habiter les lieux élevés, et à ceux qui préfèrent la plaine : ceux-ci ont en perspective une colline délicieuse, dont la vue pittoresque a toujours enchanté les étrangers. »

Comme dans toutes les villes anciennes, une multitude de petites rues étroites et tortueuses nuisent à la beauté de l'ensemble de Lyon ; mais le voyageur est bien dédommagé du désagrément de quelques quartiers, par la magnificence de plusieurs autres. Les quais du Rhône, ceux de la Saône; la place Louis-le-Grand, celles des Terreaux et des Célestins, de Sathonay et de Louis XVIII ; l'Hôtel-de-Ville, le palais Saint-Pierre, le Musée, la loge du Change, la salle de Spectacle, les travaux Perrache ; l'Hôtel-Dieu, le plus magnifique établisse-

ment en ce genre que la France possède, la Charité, le Grenier à sel, l'agréable promenade des Tilleuls; plusieurs temples, la salle de la Bibliothèque, le palais de l'Archevêché, la Cathédrale; le pont de Tilsitt, le pont Charles X, le pont Morand, dont l'architecture en bois est aussi solide que surprenante par sa traversée, ceux d'Ainai, de Serin, de la Feuillée et du Palais-de-Justice; les cours Monsieur, du Midi et d'Herbouville; la galerie de l'Argue, le jardin des Plantes, et une infinité d'édifices particuliers, réunissent tout ce que l'art, le bon goût et l'opulence peuvent produire à la fois de somptueux, d'étonnant et d'agréable. *

C'est à Lyon qu'un de nos meilleurs écrivains, *Thomas*, a rendu les derniers soupirs. Au bout d'une carrière marquée par les succès, ce grand homme, loin encore de

* Nous nous sommes servis ici des propres expressions de l'Auteur de l'*Abrégé des Voyages en Europe*.

la vieillesse par les années, mais rapproché d'elle par ses travaux, revenait de Nice, où les bienfaits d'un climat plus doux avaient semblé lui promettre quelque adoucissement à ses souffrances ; mais elles n'étaient qu'assoupies. Leur réveil l'attendait à Lyon, et cette ville, où les belles-lettres honorées l'avaient plus d'une fois couronné, n'eut plus qu'un cyprès à lui consacrer. Ce moment fut douloureux pour M. de Montazet, archevêque de Lyon : une constante amitié les avaient unis, et c'est un rôle pénible que celui d'être spectateur de la mort d'un sage. Dans l'église d'Oullins, village à la porte de Lyon, où se trouvait la campagne de l'archevêque, on voit le mausolée que l'estime et l'amitié de ce prélat ont érigé au célèbre écrivain.

Les charmes que la nature a répandus avec profusion sur le territoire de Lyon, les mœurs engageantes de ses habitants, les ressources innombrables que l'esprit et les arts y trouvent, justifient bien l'enthousiasme d'un poète distingué, qui l'admirait

encore en revenant d'Italie. Après avoir vu les agréments délicieux de Tibur et les majestueuses beautés de Rome, il s'écriait :

Enfin, je vous revois, ô ma chère patrie,
Lyon, temple sacré des arts, de l'industrie !
Que mon ame est émue en parcourant des yeux
Ces plaines, ces coteaux heureux,
Ces remparts, ce vaste rivage,
Ces fleuves amants de ces bords,
Qui, de les embellir disputant l'avantage,
Confondent à l'envi leurs flots et leurs transports !

Tout le monde connaît les jolis vers que Voltaire adressa en 1754 aux habitants de cette ville :

Il est vrai que Plutus est au rang de vos dieux,
Et c'est un riche appui pour votre aimable ville :
Il n'a point de plus bel asyle ;
Ailleurs il est aveugle, il a chez vous des yeux ;
Il n'était autrefois que dieu de la richesse,
Vous en faites le dieu des arts.
J'ai vu couler dans vos remparts
Les ondes du Pactole et les eaux du Permesse.

Et ceux de l'immortel J. J. Rousseau,

Ville heureuse qui fais l'ornement de la France,
Trésor de l'univers, source de l'abondance,
Lyon, séjour charmant des enfants de Plutus,
Dans tes tranquilles murs tous les arts sont reçus :
D'un sage protecteur le goût les y rassemble :
Apollon et Plutus, étonnés d'être ensemble,
De leurs longs différents ont peine à revenir,
Et demandent quel dieu les a pu réunir.

. . . .

. . . .

De mille éclats divers Lyon brille à la fois,
Et son peuple opulent semble un peuple de rois.

Un grand nombre de routes aboutissent à cette ville; aussi est-elle l'entrepôt principal où les productions du midi s'échangent avec celles du nord.

Les environs de Lyon produisent des vins excellents : nous citerons ceux de Condrieu, de Sainte-Foi, de Côte-Rotie, des Barolles, de Millery, des bords du Rhône, de Lachassagne, de Fleury, etc.

On trouve presque aux portes de Lyon

des carrières de pierre de construction, des mines de cuivre et de plomb, des tuileries, des minerais, des fabriques de crystaux, de poterie, des indienneries, etc.

Places publiques.

PLACE BELLECOUR OU LOUIS-LE-GRAND.

Son premier nom lui vient, dit-on, de celui de *Bella Curia*, que ce lieu portait depuis le second siècle de l'ère chrétienne. On prétend qu'il y avait eu dans cet endroit, près du temple d'Auguste, un tribunal célèbre, appelé *Curia*, comme tous les tribunaux romains. La beauté du local et la splendeur de l'édifice avaient valu à cette cour la qualification de belle, *Bella Curia*.

Cette place fut ensuite nommée *Louis-le-Grand*; sous le consulat elle reçut le nom de *Buonaparte*, et lorsque ce conquérant monta sur le trône, elle prit naturellement le nom de *Napoléon*. Presque au centre de

la ville, entre le Rhône et la Saône, elle forme un parallélogramme très alongé, dont les extrémités sont, dans toute leur largeur, décorées de deux bâtiments parallèles et symétriques. On voyait autrefois au centre de deux pièces de gazon fort étendues, deux fontaines, exécutées dans la même forme, qui offraient chacune un bassin soutenu par un groupe de génies en bronze, et au milieu de la place s'élevait un piédestal en marbre blanc, surmonté d'une magnifique statue équestre, en bronze, de Louis XIV, qui fut renversée en 1793, ainsi que les deux jolies fontaines qui l'accompagnaient. On démolit aussi les façades principales, et ce vaste local fut couvert de ruines pendant plusieurs années. Lorsque l'ordre fut revenu en France (1805), on répara les dégâts commis par les révolutionnaires, en relevant les deux grands bâtiments qui avaient été détruits. Chacun comprend cinq maisons présentant une façade composée de trois étages. Un avant-corps occupe le centre ; huit pilastres

MEDAILLE DE LA STATUE DE LOUIS XIV.



le décorent, ils sont terminés par un fronton de forme carrée, dans le tympan duquel on a essayé de sculpter les attributs du commerce et des arts ; une balustrade couronne l'édifice.

A la place de la statue de Louis XIV détruite pendant nos troubles civils, on en a élevée une autre due au ciseau de notre habile sculpteur *Lemot*, qui n'a pas joui long-temps de son ouvrage : la mort l'a enlevé aux arts en 1827. Il était né à Lyon; il a consacré à sa ville natale le dernier fruit d'un beau talent : sa statue du grand roi est un véritable chef-d'œuvre. Coulée à Paris, elle fit le trajet de la capitale à Lyon en douze jours ; elle était conduite par vingt chevaux, et son entrée fut faite avec appareil et au milieu d'un concours immense de spectateurs. Placée ensuite sur son piédestal, ce fut le 3 novembre 1826, veille de la fête de Charles X, qu'elle fut inaugurée, découverte et livrée aux regards du peuple. Un très beau cirque avait été élevé pour recevoir les autorités et les prin-

cipaux habitants de Lyon ; des médailles furent distribuées, etc. Le piédestal est entouré d'une grille d'un très bon goût, faite d'après les dessins de M. *Chenavard*. A cette époque, M. *Guedfaldy*, architecte, dirigea tous les travaux, et Lyon compte un beau monument de plus.

Ce fut du balcon de la maison Henry, sur cette place, une des plus vastes de l'Europe, que le pape Pie VII donna la bénédiction à une foule immense, le 18 avril 1805. Une inscription a été mise à cette maison pour conserver le souvenir de ce fait mémorable.

La promenade des Tilleuls qui orne cette place, est fort belle ; elle est fréquentée par la bonne société, surtout en été, de midi à trois heures.

. Pendant nos troubles civils de l'année 1834, les soldats ont coupé une partie des arbres pour se chauffer ; on en a replanté d'autres. Près de cette promenade, dans les carrés de verdure, on a construit un corps-de-garde et un joli café.

Près de cette place se trouve la rue *Belle-*

Cordière, ainsi nommée parce que c'était là que demeurait, au seizième siècle, *Louise Labé*, veuve d'un négociant en câbles et en cordes, femme alors illustre par ses attraits, son esprit, ses talents, ses galanteries et ses aventures. Sa maison était fréquentée par toutes les personnes de qualité et de mérite de Lyon. Tous les princes et les généraux qui passaient dans la ville, étaient curieux de la voir. Nous avons ses poésies imprimées; elles sont pleines de feu, d'esprit et de délicatesse. Son dialogue en prose, intitulé *Débat de Folie et d'Amour*, est une des allégories les plus ingénieuses qu'on puisse lire. Nicerne dit de cette dame : « Elle fesait le métier de courtisane, et « elle voulait être payée des faveurs qu'elle « accordait; mais elle avait des égards « pour les gens de lettres, qu'elle rece- « vait quelquefois gratis...... Démosthène, « continue-t-il, eût été bien aise que la « courtisane Laïs ressemblât à celle-ci : il « n'aurait pas fait le voyage de Corinthe « inutilement. »

PLACE DES TERREAUX.

Cette place est décorée de beaux édifices: l'hôtel de la Ville, le palais des Arts, ancien cloître des Dames de Saint-Pierre, etc. Huit rues viennent y aboutir symétriquement par les quatre angles. Elle était ornée d'une plantation d'arbres et de banquettes qu'on a fait disparaître.

Les exécutions des criminels avaient lieu sur cette place; près de quinze cents victimes y furent immolées par les bourreaux révolutionnaires, après le siége de Lyon.

Le centre de cette place a été occupé, il y a quelques années, par un bâtiment qui remplaçait provisoirement le Grand-Théâtre alors en démolition. Depuis que le nouveau a été achevé, on a fait disparaître cette construction, dont nous conservons la gravure.

PLACE DES CORDELIERS. *

Au milieu de cette place s'élève une colonne cannelée, de vingt mètres de hauteur, surmontée d'une statue d'Uranie qui indique le méridien ; cette figure emblématique de l'astronomie est du sculpteur *Clément Jayet*, Ce monument fut élevé en 1763. Une pompe a été pratiquée dans le piédestal.

Cette place a été le théâtre de grands événements au mois d'avril 1834; c'était le quartier-général des ouvriers insurgés.

PLACE DES CÉLESTINS.

Cette place est petite, mais régulière; elle est ornée d'un théâtre **, de plusieurs

* Ainsi nommée parce qu'avant la révolution l'église qui s'y trouve, était possédée par des moines Cordeliers, dont le couvent était derrière.

** Maintenant fermé par suite de différents survenus au mois d'avril 1834, entre le directeur privilégié des théâtres et les propriétaires de la Salle.

cafés très remarquables, et de fort belles maisons nouvellement construites; on doit y placer un jet d'eau qui fera, dit-on, un bel effet *.

PLACE DE SATHONAY.

Cette jolie place, faite sur l'emplacement de la Déserte, sert d'entrée au jardin des Plantes. Les bâtiments qui la décorent sont très beaux; elle est bien pavée, et renferme dans une enceinte de banquettes un vaste marché.

PLACE DE LA PRÉFECTURE.

Cette place, fort grande, mais très irrégulière, précédemment nommée *Confort* et *des Jacobins*, est le centre de quartiers très populeux; elle sert d'avenue à l'hôtel de la Préfecture, et au beau passage de

* Cette place conduit à la rue Saint-Dominique par un passage nouvellement établi et orné de magasins.

l'Argue. On y a construit en 1834 un théâtre dont nous parlerons plus loin.

PLACE LOUIS XVIII.

Établie depuis dix ans sur un vaste emplacement du quartier d'Ainai, elle sera admirablement belle, se liera avec la place Bellecour par la nouvelle rue de Bourbon déja faite en grande partie. Les maisons qui doivent l'entourer ne sont pas toutes construites. Il serait bien à désirer qu'on y plaçât au centre la statue pédestre du roi législateur dont elle porte le nom, et qui tiendrait la charte à la main. *

Bientôt un entrepôt général des liquides va se construire sur cette place.

Les autres places n'offrent rien qui soit digne de fixer l'attention des voyageurs.

* Ceci était écrit avant la révolution de juillet.

Quais du Rhône.

QUAI SAINT-CLAIR.

Le quai Saint-Clair est un des mieux décorés qu'il y ait en France; il est remarquable par l'élégance des édifices qu'on y a construits, par la promenade agréable qu'il offre, et par la vue enchanteresse dont on y jouit. D'un côté ce sont des coteaux garnis d'arbres *, de l'autre, une plaine semée de bois taillis et de prairies. C'est dans ce quartier qu'habitent presque tous les plus riches négociants. L'empereur Joseph II, pendant son séjour dans cette ville, témoignant sa surprise de les voir possesseurs de bâtiments si superbes, un banquier lui répondit: « N'en soyez point étonné; le commerce de Lyon fait commandite à toute l'Europe; il achète au comptant et vend à terme. » On ne pouvait donner à ce monar-

* Depuis quelques années ils le sont de maisons.

que une plus grande idée de l'opulence et de l'industrie de nos habitants.

Une partie de la bonne société se donne rendez-vous sur ce quai, à la chute des jours d'été, et les dimanches d'hiver de midi à trois heures.

QUAIS DE RETZ.

Le quai de Retz est le monument de Lyon où il y a le plus de goût et de magnificence. Il a été fini par l'ingénieur *de Ville* en 1745. La plantation d'arbres, qui date d'une vingtaine d'années, se prolonge jusqu'à la place du Concert. C'est un rendez-vous pendant les soirées d'été.

A la suite de ce quai se trouvent ceux du *Bon-Rencontre* et de *l'Hôpital*. Le port de ce dernier est d'une forme remarquable ; c'est un demi-ovale, accompagné de deux rampes à fer-à-cheval qui conduisent à un abreuvoir.

QUAI MONSIEUR, QUAI DE LA CHARITÉ, ET COURS D'ANGOULÊME.

Ils sont d'une très grande largeur. Le bâtiment de la Charité, l'Hôpital militaire et la manufacture de Tabac les décorent; la plantation d'arbres qu'on y a faite, les lie à la chaussée Perrache, et en forme une promenade aussi belle que délicieuse.

Quais de la Saône.

QUAI VILLEROI, QUAI SAINT-ANTOINE, ET PORT DU TEMPLE.

Ces quais aboutissent à celui des Célestins, et offrent une voie publique extrêmement large; les maisons en sont généralement belles, et ont vue sur le coteau de Fourvières.

QUAI DES CÉLESTINS.

Ce quai, d'une largeur remarquable et

d'une grande solidité, aboutit au pont de Tilsitt. L'hôtel des Célestins et les autres bâtiments qui le décorent sont fort beaux. Quatre jolies rues y aboutissent.

En 1834 on a construit sur les bords de ce quai et sur les dessins de l'architecte de la ville, M. *Dardelles*, un fort beau corps-de-garde.

QUAI DE L'ARSENAL.

Le quai de l'Arsenal n'est occupé que par les débris de l'ancien Arsenal détruit en partie lors du siége de Lyon; la Douane s'y trouve placée, et le Grenier à sel le décore depuis 1829. Ce quai doit se lier avec celui qui est projeté en aval du pont de Tilsitt, et les travaux en doivent bientôt commencer.

QUAI D'OCCIDENT.

Ce quai est un des plus beaux de Lyon. Il se lie au joli pont d'Ainai, et sert de port

principal pour les liquides ; il aboutit à la nouvelle et jolie promenade dite *cours du Midi.*

QUAI DU DUC-DE-BORDEAUX.

Ce quai, maintenant *quai d'Orléans*, qui vient d'être terminé, provient de la démolition d'un vieux quartier nommé *la Pêcherie* ; il est fort beau, et il doit compléter cette longue suite de quais commençant à celui de Serin et finissant par celui d'Occident.

QUAIS DES AUGUSTINS, DE SAINT-VINCENT, DE SAINT-BENOÎT, DE SAINTE-MARIE-DES-CHAÎNES, D'ARLINCOURT ET DE SERIN.

Cette longue suite de quais qui bordent la rive gauche de la Saône, depuis le port de la Feuillée jusqu'aux portes de Serin, est très commode pour la navigation, et contribue à l'embellissement de la ville et à la facilité des communications.

On trouve sur ces quais les Diligences d'eau qui conduisent jusqu'à Neuville, des Casernes, la Poudrière, les Magasins de fourrage, d'équipement militaire, des Entrepôts de vins, de bois, etc.

QUAIS DE BOURG-NEUF, DE FLANDRE, DE LA BALEINE, DE L'ARCHEVÊCHÉ, etc.

Ces quais bordent la rive droite de la Saône; on s'occupe continuellement à les embellir: ceux de l'Archevêché, de la Baleine et de Flandre sont achevés, ont des trottoirs et des ports très beaux et très commodes. On travaille à faire les glacis jusqu'aux portes de Vaise.

C'est sur les quais de Bourg-Neuf que se trouvent les nombreux bateaux à vapeur qui vont jusqu'à Châlons.

Ponts sur le Rhône.

PONT DE LA GUILLOTIÈRE.

Le pont de La Guillotière sert de grande route pour communiquer avec le midi de la France, et même avec la Savoie et l'Italie ; il unit le faubourg de ce nom à la ville. On attribue sa construction au pape Innocent IV, qui habita pendant sept ans le cloître de Saint-Just. Il est composé de vingt arcades, comprenant deux cent soixante toises de longueur. Au lieu de le construire dans toute son étendue sur une ligne droite, on en bâtit une partie en retraite ; ce qui forme un angle à peu près vers son milieu, pour lui donner la force de résister à l'impétuosité du fleuve. Lors de sa construction il était si étroit qu'il ne pouvait donner passage qu'à une voiture ; depuis on a bâti un nouveau pont qu'on a scellé avec des liens de fer ; et ce qu'il y a de plus

remarquable, c'est qu'un architecte, il y a environ un siècle, est parvenu, comme les arches n'en étaient point assez longues, à en faire une seule de deux, en abattant une pile.

Ce fut au pied d'une arche de ce pont que des pêcheurs trouvèrent par hasard ce fameux bouclier sur lequel est si bien rendue la continence de Scipion l'Africain.

Un événement tragique eut lieu sur ce pont le 11 octobre 1711. Il était sorti beaucoup de monde ce jour-là, pour aller à la *vogue* ou fête baladoire de Saint-Denis-de-Bron, village éloigné d'une lieue de Lyon. Cette fête pouvait se considérer comme un reste des anciennes bacchanales, car on s'y injuriait respectivement. La retraite fut sonnée de meilleure heure que de coutume; les soldats du corps-de-garde avaient eu l'intention de faire contribuer les citoyens à mesure qu'ils rentreraient. Le peuple arrive en foule; une voiture qui sortait et d'autres qui rentraient s'accrochent, la presse devient considérable; l'embarras, le

désordre, la confusion furent les suites de ce funeste accident, augmenté par la nuit tombante. Le consulat mit en usage tout ce qui était en son pouvoir pour désobstruer le pont; mais deux cent trente-huit personnes furent les victimes de ce terrible événement. Thomas Michel, surnommé Belair, sergent qui commandait le poste, fut rompu vif quelques jours après, comme auteur principal de ce désordre.

Cette fête n'a plus lieu depuis nombre d'années; nos magistrats l'ont abolie, et tous les amis de l'ordre et des bonnes mœurs ont approuvé cette mesure.

Ce pont doit être bientôt élargi. L'élévation qu'on a fait subir au terrain pour l'établissement de nouveaux quartiers à sa descente, du côté de La Guillotière, a comblé plusieurs arches de ce monument, dans le fait beaucoup trop long à passer. Du même côté, on a déja avancé les travaux d'une digue qui doit se prolonger jusqu'à la Vitriollerie et contenir peut-être le Rhône dans son lit.

PONT MORAND.

Le pont Morand, un des plus beaux qui existent en France, porte le nom de son architecte. Il est en bois et sert à communiquer de la ville aux Brotteaux. Chaque pile, formée d'une seule traversée de poteaux, espacés les uns des autres, n'oppose à la rapidité du Rhône que l'épaisseur d'un poteau ; les avant-becs sont garnis de barres de fer triangulaires. Quatre pavillons en forme de socle et en maçonnerie, servent d'ornement aux deux extrémités. Sa résistance au dégel de 1789 parut si étonnante à raison de sa fragilité, qu'après la débâcle on plaça au milieu, sur un poteau, une couronne de laurier avec cette inscription :

Impavidum ferient ruinæ.

Une crue subite des eaux, qui eut lieu le 22 octobre 1825, entraîna des radeaux qui brisèrent et enlevèrent trois arches de ce

pont. Quelques mois après tout a été rétabli, et aujourd'hui les traces de cet événement n'existent plus.

On a construit en amont de ce pont une digue dans le genre de celle de la Vitriolerie, et qui est destinée à préserver les Brotteaux des inondations du Rhône, fleuve rapide et dangereux.

PONT CHARLES X.*

Les piles de ce pont sont en belles pierres, le reste en bois. Il est placé entre les deux ponts dont nous venons de parler, en face de la place du Concert, et aboutit à une nouvelle avenue tracée aux Brotteaux. On en doit la construction (en 1826) à une compagnie d'actionnaires, au nombre desquels sont MM. Coste aîné, ancien conseiller à la

* Nous conservons à ce pont son nom primitif, quoique depuis la Révolution de juillet on l'ait baptisé du nom de *Lafayette*, et ensuite de celui du *Concert*.

Cour royale, et Coste jeune, notaire; la ville leur doit un beau monument qui fait honneur à MM. les Ingénieurs des ponts-et-chaussées. Quatre beaux pavillons destinés aux employés de l'octroi sont construits aux extrémités de ce monument.

Pendant les événements de novembre 1831, un de ces pavillons fut incendié; et lors de ceux d'avril 1834, les deux du côté de la ville furent brisés par le canon qu'on tirait dans cette direction ; maintenant ils sont reconstruits, mais sur de plus petites dimensions.

Ponts sur la Saône.

PONT DE SERIN.

Les piles de ce pont sont en pierre. Il est assis en face de deux édifices importants : la caserne, d'un côté ; l'École Vétérinaire, de l'autre. Sa construction réunit des formes élégantes et une grande solidité.

PASSERELLE DE SAINT-VINCENT.

Le pont de Saint-Vincent était en bois ; les trois arches qui le composaient étaient dans de belles proportions, on pouvait même en admirer la hardiesse. Il fut construit en 1715 par l'architecte *Aubert*. Depuis quelques années on l'a démoli, car il menaçait ruine, et on l'a remplacé par une passerelle en forme de pont suspendu.

PONT DE LA FEUILLÉE.

Ce pont suspendu, de forme élégante, a été construit par une compagnie d'actionnaires il y a deux ou trois ans. A ses extrémités on a placé de beaux vases en fonte et des lions qui retiennent les chaînes.

PONT DU CHANGE.

La construction de ce pont remonte au onzième siècle. On voit encore sur quelques

piles des pierres où se trouvent des inscriptions antiques ; ce qui fait présumer qu'on employa à sa construction des matériaux provenant de quelques monuments romains. Il y avait autrefois au milieu de ce pont une chapelle * dont la coquille était ornée d'une statue de la Vierge, sculptée par *Mimerel*; et au même endroit on a construit un bâtiment élégant qui sert de corps-de-garde aux pompiers.

Ce pont, très passager, sera élargi, lorsque les maisons qui lui servent d'entrée auront été démolies, et l'on croit qu'elles le seront bientôt.

PONT DU PALAIS-DE-JUSTICE.

Ce pont suspendu, construit avec une hardiesse et une légèreté remarquables sous la direction et les dessins de M. *Jules Seguin*, est achevé depuis deux ans; il fait face à la

* Cette chapelle a été transportée au pied du chemin Neuf, où elle sert de fontaine.

nouvelle rue de la Préfecture et au palais de Justice. A ses extrémités sont des colonnes élégantes. Il a été élevé en remplacement d'un pont en bois qui était un peu plus bas, et appelé *Volant* à cause de sa légèreté. En 1830 trois piles de ce pont furent enlevées par les glaces.

PONT DE L'ARCHEVÊCHÉ.

Le pont de l'Archevêché, appelé aussi pont *de Tilsitt*, a été achevé en 1808. C'est un modèle d'élégance et de construction. Il est peu d'ouvrages de ce genre en France qui réunissent autant de solidité et autant de grace : une voie large et supérieurement pavée, des trottoirs construits en pierres plates, et des parapets dans des proportions analogues, offrent aux piétons et aux cavaliers autant de commodité que d'aisance. Ce monument, qui atteste l'habileté de son ingénieur, M. *Carron*, ne déparerait point la capitale.

PONT D'AINAI.

Il lie le quartier de Saint-George à celui d'Ainai; il est construit dans le même genre que le pont de Serin, et comme lui il appartient aux hôpitaux.

PONT D'ORLÉANS.

Ce pont, qui appartient à la compagnie *Seguin*, se trouve placé à l'extrémité de l'allée Perrache, à la jonction du Rhône et de la Saône. Il aboutit au chemin des Étroits et sur la route de Saint-Étienne à Lyon, une des plus fréquentées par les voitures, à cause du transport du charbon de terre. Les piles sont en pierre, et il est construit avec beaucoup de solidité; il remplace le pont de *La Mulatière*, qui était en bois et tombait de vétusté.

PONTS PROJETÉS

Un pont en fil de fer doit être construit

sur la Saône, en face de la Poudrière, ainsi qu'un autre en face de la Boucherie de l'Hôpital; les travaux en doivent bientôt commencer.

Un autre pont suspendu est projeté sur le Rhône, vis-à-vis du cours du Midi à Perrache; mais la construction n'en sera sans doute commencée que lorsque la presqu'île Perrache sera couverte d'établissements industriels, dont ce pont facilitera les débouchés sur la route du Midi. Ce sera la compagnie *Seguin* qui se chargera de cette entreprise. La même compagnie, qui a fait élever sur le Rhône le pont d'Orléans pour lier le chemin de fer de Saint-Étienne à Lyon à la presqu'île, établira plusieurs grandes manufactures dans lesquelles la houille sera employée.

Sur la même route existent deux ponts près de Lyon : ceux d'Oullins et de Brignais. Ces ponts, trop étroits pour suffire au passage du grand nombre des voitures qui parcourent cette route jour et nuit, avaient besoin d'être reconstruits; la descente pour

arriver à celui d'Oullins, du côté de Lyon, était trop rapide, et pouvait causer des accidents. La reconstruction de ces ponts a été votée par le département du Rhône et approuvée par le gouvernement. Celle du pont d'Oullins est achevée : il est situé un peu au dessous de l'ancien pont ; la descente en a été très adoucie par les travaux de terrassement. Il a trois arches.

La ville de Lyon, qui ne possédait il y a trois siècles que deux ponts, l'un sur le Rhône et l'autre sur la Saône, recevra dans quelques années son principal embellissement de cette multitude de ponts, qui augmenteront les communications entre les deux rives du Rhône et de la Saône, et faciliteront la circulation d'une population dont l'accroissement n'aura pas de terme, si le commerce parvient à reprendre son ancienne splendeur. Douze ponts existeront sur la Saône, depuis l'île Barbe jusqu'à La Mulatière, et cinq sur le Rhône. Trois de ces ponts sont entièrement en pierre, cinq autres seront moitié en pierre et moitié en bois,

et les autres en fil de fer. Lyon sera, après Paris, une des villes de l'Europe où l'on comptera le plus grand nombre de ces édifices, qui, s'élevant en même temps qu'une infinité d'autres constructions de luxe ou d'utilité, ajouteront à la splendeur de notre ville et la rendront digne de l'admiration des étrangers.

Le pont de l'île Barbe et celui de la Gare sont suspendus et de construction récente; ils facilitent beaucoup les communications.

Promenades Intérieures.

COURS DU MIDI.

Ce cours, qui aboutit d'un côté au Rhône, et de l'autre à la Saône, se trouve placé entre les travaux Perrache et le quartier d'Ainai; il est très large, et orné de plusieurs allées d'arbres nouvellement plantés et qui forment déja une promenade charmante.

MARCHÉ AUX FLEURS.

Il était placé, il y a vingt ans, sur le quai Villeroi; plus tard on le transporta sur la place des Célestins, les fleurs et les plantes étaient rangées entre une double allée d'arbres qui ornait alors cette place. Il est maintenant sous les tilleuls de la place Louis-le-Grand. Le marché ne se tient que les dimanches et fêtes dans la belle saison, et il attire beaucoup de promeneurs.

JARDIN DES PLANTES.

Ce jardin, qu'on trouve en descendant la côte des Carmélites, a été formé en grande partie du jardin d'un monastère de bénédictines appelé *la Déserte*. Sa situation sur une coline présente divers aspects qui permettent d'y cultiver toute espèce de plantes connues. Il forme une promenade infiniment agréable au centre de la ville, en même temps qu'il est pour les botanistes et

les dessinateurs, un lieu plein d'intérêt, où ils viennent étudier les immenses combinaisons de la nature. A l'entrée du jardin on trouve le buste de l'abbé *Rozier*, qui consacra tous ses moments aux progrès de l'agriculture, et qui mourut d'un éclat de bombe en 1793.

Dans la partie intérieure de ce jardin était l'emplacement d'un vaste amphithéâtre de forme circulaire. On vient d'y construire un bassin magnifique. Lors des fouilles faites il y a quelques années, on découvrit des ruines de murs construits avec des blocs de pierre, des voûtes souterraines, des médailles, etc.

On a exécuté de grands travaux dans ce jardin et sur les parties environnantes: l'entrée en a été changée; une jolie place lui sert d'aboutissant; des bassins et des jets d'eau contribuent à son embellissement, une belle rampe de marches, couronnée par des terrasses ornées d'orangers, facilite l'avenue du jardin; l'orangerie faite depuis quelques années sur les dessins de

M. *Flachéron*, se fait remarquer par sa forme élégante, mais on pense généralement qu'elle est mal placée. En haut du jardin, se trouvent un joli pavillon servant de logement au concierge, et un café très bien tenu ; en dehors de ce café sont des galeries couvertes soutenues par de légères colonnes.

TRAVAUX PERRACHE.

Le Rhône venait se réunir à la Saône auprès d'Ainai ; en 1770, *Perrache* fils, sculpteur, conçut le projet d'en éloigner le confluent de nos murs. Comme il fallait alors dessécher le lit que le fleuve impétueux occupait, ce projet parut téméraire. *Perrache* cependant l'exécuta avec beaucoup de bonheur : un nouveau lit fut creusé, et le Rhône abandonna la route qu'il avait suivie jusqu'alors. Le long de son nouveau lit, on voit régner une magnifique allée de peupliers, qui se prolonge jusqu'au pont d'Orléans ou Seguin, à une distance de plus de

demi-lieue. Cette promenade est fréquentée ; elle est belle et agréable : on s'y trouve entre deux grandes rivières dont le cours inégal et la couleur différente forment un spectacle varié qui enchante l'ame. D'une part, le riche coteau au pied duquel la Saône coule, de l'autre, les vastes plaines du Dauphiné qu'on découvre au delà du Rhône, offrent à l'œil satisfait des points de vue pittoresques dans tous les genres. Après avoir marché une demi-heure à l'abri des rayons du soleil, on arrive au lieu de la réunion du Rhône et de la Saône, dont l'aspect est imposant.

Une chaussée s'élève du côté de la Saône et fait face au chemin des Étroits.

Il existe pour cette partie de la cité de grands projets d'embellissement. Une ville industrielle doit y être créée ; elle est même tracée et tout annonce qu'elle sera vaste, belle, très régulière et ornée de promenades magnifiques. De vastes emplacements sont déja vendus ; des moulins à vapeur y sont installés, ainsi que des usines. On y

construit une gare sous la direction de la compagnie *Seguin* (la même qui a exécuté l'entreprise colossale du chemin en fer de Lyon à Saint-Étienne) ; on y établira des abattoirs.

Une place immense y est réservée et tracée ; elle devait porter le nom de *Charles X*, qui a été changé en celui de *Champ-de-Mars*; elle est consacrée aux grandes manœuvres militaires.

Entre les deux rivières on trouve une foule de jardins potagers, et d'espace en espace sont bâties des guinguettes qui, pendant l'été, sont remplies tous les dimanches.

On trouve sur le quai de la Charité une infinité de voitures couvertes, qu'on nomme *carrioles*, et sur la place Bellecour, des *omnibus* pour le transport à peu de frais des personnes qui veulent voir la jonction du Rhône et de la Saône, et les villages environnants.

Églises.

CATHÉDRALE DE SAINT-JEAN

Cette église est l'ouvrage de plusieurs siècles. Le sanctuaire et les croisées datent de très loin ; mais la grande nef paraît être du siècle de saint Louis, temps où l'architecture fut portée à sa plus grande perfection par l'effet du bon goût et de la manière régulière des Orientaux, amenés par les Français au retour des croisades.

Le portail de l'église est ce qu'il y a de plus moderne ; il n'a été achevé que sous le règne de Louis XI. Quatre tours carrées flanquent l'édifice : une d'elles sert de clocher et renferme une des plus grosses cloches qu'il y ait en France. *

Les chapelles ont été bâties à diverses époques, par ordre des archevêques et des

* Elle a été fondue en 1662 ; son poids est de vingt milliers.

chanoines de cette église. La première de ces chapelles qu'on trouve à droite en entrant, est nommée la chapelle de *Bourbon*. C'est un monument gothique du quinzième siècle ; la sculpture et l'architecture ont toutes les mignardises du riche gothique de ce temps-là. C'est dommage qu'une si belle exécution n'ait pas été employée à un ouvrage plus important.

On remarque dans diverses parties de cette chapelle, la devise du cardinal : c'est un bras avec l'épée flamboyante , et ces mots : *n'espoir , ne peur ;* et celle de Pierre de Bourbon, son frère, qui fit achever cette chapelle : c'est un cerf ailé, avec les mêmes paroles : *n'espoir , ne peur*. Son chiffre est formé d'un *P* et d'un *A* entrelacés, pour exprimer son nom et celui d'*Anne* de France, sa femme, fille du roi Louis XI. Les chardons qui accompagnent ce chiffre, sont une manière de rébus que Pierre de Bourbon adopta, suivant le goût du siècle, pour marquer que le roi lui avait donné un *cher don* en lui donnant sa fille en mariage.

Cette chapelle vient d'être restaurée. Les deux tableaux qui la décorent, représentent deux traits de la vie de saint Louis. On voit sur l'autel un beau médaillon de la Vierge, en albâtre. Les réparations ont produit la découverte du corps du cardinal de Bourbon, très bien conservé, et revêtu de ses habits pontificaux.

Un objet qui mérite toute l'attention des curieux, c'est la célèbre horloge faite, en 1598, par *Nicolas Lippius*, mathématicien de Bâle, augmentée en 1660 par *Guillaume Nourrisson*, horloger, et refaite entièrement en 1780 par *Pierre Charmy*, de Lyon.

Cette pièce a la forme d'une tour carrée, terminée par un dôme, au dessus duquel est un coq qui annonce l'heure en battant des ailes et en chantant trois fois. Sur un petit balcon qui couronne le dôme, est un suisse qui, aussitôt que le carrillon commence, vient frapper l'heure avec un marteau.

Cette horloge marque le lever et le coucher du soleil, les douze signes du zodiaque,

les phases de la lune. Les minutes sont tracées sur un cadran de figure elliptique, de manière que l'aiguille, qui en suit exactement la forme, se trouve raccourcie de cinq pouces lorsqu'elle passe sur le petit diamètre de l'ellipse. Au milieu de ce cadran elliptique est une figure immobile du soleil. Comme les mouvements sont à répétition, on a le plaisir de les faire jouer à volonté. *

On voit dans cette Eglise plusieurs beaux tableaux, entre autres, le Martyre de saint Barthélemi ; c'est une copie du fameux tableau du *Dominiquin*.

On y voit aussi deux statues en marbre blanc, représentant saint Jean et saint Étienne, et une Vierge d'un élève de *Canova* ; la draperie en est d'une grande vérité.

Le titre de *comte* était celui que prenaient tous les chanoines de cette église, dont le

* Cette horloge a besoin d'être entièrement réparée.

roi s'honorait d'être le premier. Elle a donné plusieurs papes au monde chrétien, a vu sacrer plusieurs rois, et tenir dans son enceinte deux conciles généraux.

ÉGLISE DE SAINT-NIZIER.

Cette église n'était d'abord qu'un lieu souterrain, dédié à la Vierge, où saint Pothin célébrait les saints mystères. On bâtit dans le quatrième siècle, sur cette chapelle, qui subsiste encore *, une église dédiée aux Apôtres. Elle passa, dans le sixième siècle, sous le titre de Saint-Nizier. Dans le quatorzième siècle, *Renouard* et ses héritiers firent bâtir l'église telle qu'elle est aujourd'hui. Le portail fut construit deux cents ans après sur les dessins de *Philibert de l'Orme*, célèbre architecte lyonnais; les

* Cette chapelle souterraine vient d'être déblayée. Des ossements ont été mis en faisceaux pour en faire des *catacombes*; elle sera éclairée par le gaz, et visitée dans la journée.

connaisseurs en font cas. Le clocher porte une aiguille d'une élévation supérieure aux édifices les plus élevés de la ville.

Au côté gauche du chœur est la chapelle de la Vierge. Elle est enrichie de l'un des chefs-d'œuvre d'*Antoine Coisevox* ; c'est une très belle statue de la Sainte-Vierge, que l'artiste avait faite pour orner la maison de l'angle de la rue Bât-d'Argent, d'où elle a été transférée à Saint-Nizier. Les ornements de l'autel sont de *Perrache* fils.

A la suite est une autre chapelle nouvellement décorée, d'après les dessins de l'architecte *Gay* ; les ornements sont d'un bon goût. Sur l'autel on voit un tableau de *Revoil*, qui représente Jésus sur la croix ; l'artiste a peint avec beaucoup d'expression les souffrances de l'Homme-Dieu mourant.

Dans la chapelle qui correspond à celle-ci et qui a été tout récemment décorée par l'architecte *Pollet*, se voit encore un très beau tableau du peintre que nous venons de citer, représentant une *Adoration du sacré Cœur*.

Pour faire pendant à la chapelle de la Vierge, on a fait restaurer, du côté opposé, une autre chapelle dont la forme est élégante. On a inauguré sur cet autel une statue de saint Pothin, en marbre blanc, tenant dans ses mains le symbole de la vierge. On doit cette statue à un Lyonnais, *Chinard*, que la mort a enlevé trop tôt aux arts, dont il était par ses talents un des fermes soutiens.

L'intérieur de cette église est remarquable par l'excessive richesse et l'élégance de sa voûte et de ses tribunes.

On a, il y a quelques années, restauré cette église et surtout son chœur avec une magnificence qui fait le plus grand honneur à la fabrique : le maître autel, de style gothique, en marbre blanc de Carare, est remarquable par la multitude et la délicatesse des ornements qui le décorent. Les treize statues qui garnissent les niches de son tombeau, sont du sculpteur *Blandin*. Ce maître autel est environné de balustrades aussi en marbre, et de stales qui se distin-

guent autant par la recherche et le fini de leurs sculptures que par la grandeur de leurs proportions. Tous ces travaux ont été exécutés dans ces dernières années sur les dessins et sous la direction de l'architecte *Pollet*.

Cette église est éclairée par le gaz pour les offices du soir; les candelabres qui le contiennent sont très élégants.

On a construit, il y a quelques années, au chevet de cette église, sur les plans de M. *Flachéron*, un bâtiment dont l'architecture se raccorde avec celle du reste de l'édifice. Ce bâtiment contient la sacristie et la salle des séances du conseil de fabrique.

ÉGLISE DE SAINT-PIERRE.

L'entrée de cette église, construite du temps de Charlemagne, d'après les ordres de l'archevêque *Leydrade*, est mesquine.

Les quatre tableaux qui sont à l'entrée de la nef, sont de *Blanchet*, *Frotier* et *Lafosse*. Le maître autel est formé d'un mar-

bre précieux. Cette église donne sur une place ornée d'une fontaine au haut de laquelle est une croix en fer doré, d'une exécution soignée.

ÉGLISE DE SAINT-BONAVENTURE.

Elle a son entrée sur la place du Méridien, nommée aussi des Cordeliers; son architecture est gothique. Cette église est très vaste et d'une grande simplicité. *Jacques de Grolée* en jeta les fondements au commencement du quatorzième siècle, et *Simon de Pavie* la fit achever dans le quinzième; l'un et l'autre y eurent un tombeau.

Cette église, pendant la révolution, a servi tour à tour de magasins de fourrage et de halle aux grains; ce n'est que depuis une vingtaine d'années qu'elle a été rendue à l'exercice du culte.

Il était dans sa destinée de subir des métamorphoses : en avril 1834, lors de la funeste émeute des ouvriers, elle servit de quartier général aux insurgés, qui en fu-

rent débusqués par la fusillade et le canon; plusieurs d'entre eux furent tués sur le maître autel.

ÉGLISE DE L'HÔTEL-DIEU.

L'église est petite *, mais les décorations en sont faites avec goût : l'appui de la communion, la rampe de la chaire, le tambour, les stales et les boiseries des chapelles sont autant de chefs-d'œuvre de serrurerie et de menuiserie; les marbres dont les autels sont revêtus, sont beaux; la chaire est aussi, dans son genre, un des plus beaux morceaux qui existent. Le chœur de cette chapelle est enrichi de beaux tableaux. Il y a aussi dans cette église *le Sauveur mort dans les bras de sa Mère*, par *Blanchet;* un Christ, de *Sarangelli;* une Samaritaine pensant les plaies d'un voyageur, et une Vierge en marbre, par *Mimerel.*

* La façade est d'un genre noble; elle est terminée par un fronton accompagné de deux clochers.

ÉGLISE DE LA CHARITÉ.

Fondée en 1617, elle forme l'angle de la place de la charité, et tient à l'hospice de ce nom. Son architecture est d'une ordonnance simple et naturelle; ses murs sont chargés de monuments qui rappellent les principaux bienfaiteurs de l'hospice et les restaurateurs de l'église.

Dans la chapelle de la Vierge, à côté du grand autel, on voit le tombeau du cardinal de Richelieu, archevêque de Lyon, frère du ministre de Louis XIII.

ÉGLISE D'AINAI.

Ainai était déja célèbre sous l'empire d'Auguste, par le temple que soixante nations des Gaules y élevèrent à cet empereur. Caligula y établit des combats d'éloquence grèque et latine, sous la bizarre loi que tout poète ou orateur qui entrerait en lice, et serait vaincu, donnerait une ré-

compense au vainqueur, et en ferait l'éloge ; que ceux qui auraient l'imprudence d'y présenter de mauvais ouvrages, seraient contraints de les effacer avec une éponge ou avec la langue ; et qu'en cas de refus, ils seraient battus de verges ou même précipités dans le Rhône.

Cette église porte les caractères d'une architecture qui s'introduisit en France sous Charlemagne. Le dôme, la voûte du chœur, son clocher pyramidal, sont des ouvrages moins anciens que le reste.

La chapelle qui est à gauche du chœur, est décorée d'ornements très délicats.

Les quatre piliers de granit qui soutiennent le dôme, sont de beaux restes de ce temple d'Auguste. Chacune de ces colonnes destinée à supporter une statue de la Victoire, a dans la suite été sciée par le milieu; leur hauteur individuelle est à peu près de douze pieds dix pouces, de sorte que dans leur premier emploi, lorsqu'elles n'en formaient que deux, chacune avait au moins vingt-six pieds de hauteur.

Au dessus de la porte principale de l'église d'Ainai, était un petit bas-relief antique, représentant trois déesses ou matrones qui tiennent des fruits à la main, et au dessus on lit ces mots : *Mat. aug. Ph. E. med.*, qu'on explique ainsi : *Matronis augustis, Philexus Egnaticus medicus.* *

Cet édifice vient d'être considérablement agrandi par la construction d'une chapelle qui longe le côté nord de l'église et qui communique à l'intérieur par quatre grands portiques. Sa façade qui ne se composait que d'un clocher, vient également d'être ornée de deux bas-côtés ouverts de deux portes. Ces travaux ont été exécutés par l'architecte *Pollet*.

ÉGLISE DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES,

Rue Saint-Joseph.

Cette église est la succursale d'Ainai; elle a son entrée dans la rue Saint-Joseph, et

* Il a été transporté au Musée en 1829.

n'était, dans le principe, qu'une chapelle commune entre la maison des Filles Pénitentes et celle des Recluses.

Sa construction date de l'année 1688; depuis lors on l'a agrandie et décorée d'un clocher. Elle n'offre rien de remarquable; cependant la nouvelle façade, encore inachevée, sera fort bien.

ÉGLISE DU COLLÉGE.

Cette église, construite en 1617, est enrichie de marbres de toute espèce et de sculptures; la voûte de l'église est peinte à la fresque.

Au dessus de la porte d'entrée se trouve un observatoire.

ÉGLISE DE SAINT-POLYCARPE,

Rue Vieille-Monnaie.

Cette église, construite en 1760 sur les dessins de *Loyer*, est petite mais très jolie : elle est bâtie suivant l'ordre corinthien; les

deux colonnes placées près de l'autel sont de beau marbre de Savoie. Le tableau de la Nativité, sur le grand autel, est de *Blanchet*. L'architecture du portail est riche, mais elle n'est pas encore entièrement à découvert. Le corps du célèbre abbé *Rozier* est dans cette église.

Elle vient d'être agrandie; les travaux sont presque achevés. Elle s'étend maintenant et prend une nouvelle entrée par la belle rue du Commerce.

ÉGLISE DE SAINT-LOUIS,

Quai des Augustins.

Elle a son entrée sur ce quai, et fut commencée en 1759, sous la direction de l'architecte *Roux;* elle ne fut achevée que quelques années avant la révolution. Elle est petite, mais sa construction est solide, élégante et pleine de noblesse. La façade repose sur un perron de treize marches.

ÉGLISE DE SAINT-PAUL,

Rue Saint-Laurent.

Cette église a été bâtie dans le milieu du cinquième siècle par saint *Sacerdos*, archevêque de Lyon; elle fut réparée en 902, par *Leydrade*, des bienfaits de *Charlemagne*, et en 1200 par *Hugues Ier*. Il y avait, dans le treizième siècle, une tradition que la consécration de cette église avait été miraculeuse. On rapporte que saint Sacerdos ne pouvant pas lui-même consacrer cette église, étant retenu à Paris par les ordres du roi Childebert, Jésus-Christ apparut accompagné de tous les anges, pour célébrer la cérémonie de la consécration.

On voyait autrefois dans cette église le tableau du célèbre *Gerson*, à qui l'on attribue l'Imitation de Jésus-Christ, « le plus « beau livre qui soit sorti de la main des « hommes, dit Fontenelle, puisque l'Évan- « gile est l'ouvrage de Dieu ».

Le dôme et le sanctuaire de cette église produisent un bon effet. L'aiguille du clocher a été démolie en 1818 : elle menaçait ruine.

ÉGLISE DE SAINT-GEORGE.

Cette petite église fut fondée par saint *Sacerdos*, archevêque de Lyon ; il y joignit un monastère de religieuses. Ruinée par les Sarasins, elle fut reconstruite au commencement du neuvième siècle, d'après les ordres de *Leydrade*. *

La commanderie de Saint-George, qui touche cette église, est un bâtiment d'une grande étendue ; les deux tours qui le flanquent sont d'un bon effet.

ÉGLISE DES CHARTREUX.

Elle fut commencée en 1590, et a été réparée et agrandie dans le dernier siècle.

* La façade vient d'être reconstruite en grande partie sur les dessins de M. *Pollet*, architecte (1829).

Le dôme fut construit en partie d'après les dessins de *Servandoni ;* mais voyant que dans l'exécution on contrariait ses vues, il se retira. Le chœur mérite l'attention particulière des curieux : il est surtout remarquable par sa grandeur, ses belles proportions, et la manière dont il est éclairé. Le couronnement de l'autel est majestueux et imposant ; on y a employé les marbres les plus recherchés. Les deux tableaux qu'on voit sous ce dôme, sont de *La Tremollière.* Les statues de saint Jean-Baptiste et de saint Bruno, faites avec une correction admirable, sont de *Sarrasin*, ainsi que deux bas-reliefs, dont l'un représente de petits anges jouant ensemble, et l'autre un saint Jean-Baptiste couché. La position de cette église est superbe : le dôme est aperçu de toute part. La maison des Chartreux, attenante à l'église, est un grand pavillon carré, bâti sans architecture et sans luxe ; elle sert de caserne depuis 1834.

ÉGLISE DE SAINT-JUST.

C'était dans l'origine un oratoire dédié aux saints Machabées. Le corps de saint Just, mort en Égypte, et que les Lyonnais rapportèrent, y fut déposé. Saint *Patient*, archevêque, fit bâtir dans le siècle suivant, une très belle église, qui fut dédiée à saint Just. Elle fut détruite en 1562 par les calvinistes, et rebâtie en 1661, dans l'enceinte de la ville. Le pape Innocent IV, pendant son séjour à Lyon, demeurait dans le cloître, qui était gardé par une citadelle, et entouré de hautes murailles. On voyait autrefois dans le trésor de cette église, la rose d'or dont ce pape lui avait fait présent: elle était enrichie d'une cornaline antique, qui offrait la tête d'Hercule. C'est à Saint-Just que le pape Clément V a été couronné en 1505, en présence des rois de France, d'Angleterre et d'Aragon. C'est ce Clément V qui, joint à Philippe-le-Bel, abolit l'ordre des Templiers, dans le concile général qu'il tint à Vienne, l'an 1313.

Le portail de cette église est d'un style gracieux ; il est composé de quatre grands pilastres ioniques.

Un groupe de marbre représentant l'Incrédulité de saint Thomas a été placé à l'entrée du chœur.

Les statues de saint Irénée et de saint Just, dues au ciseau de M. *Legendre-Hérald*, ont été placées, il y a quelques années, sur la façade de l'église de Saint-Just. C'est à lui que l'on doit aussi les bas-reliefs des soubassements. Le clergé et les fabriciens de cette église ont eu l'heureuse idée de réédifier des statues renversées pendant les orages de la révolution. Leur exemple devrait bien être suivi pour la cathédrale, veuve d'une multitude de statues qui ornaient le portail et la chapelle de Saint-Louis, et qui ont été détruites par le terrible baron des Adrets, pendant les guerres civiles et religieuses. Il ne serait pas nécessaire que ces statues, dans le style gothique, fussent des chefs-d'œuvre ; on pourrait en confier l'exécution aux jeunes élèves de

l'école des Beaux-Arts de Lyon ; et quand on n'en replacerait que dix dans une année, on aurait du moins l'espoir que par la suite la cathédrale de Lyon serait complétement restaurée.

Monastères ou Communautés.

CARMÉLITES.

Les religieuses de Notre-Dame-de-Mont-Carmel furent établies à Lyon en 1616 ; elles disparurent pendant nos troubles révolutionnaires, et ce n'est que depuis quelques années que cette communauté a été rétablie. Placée autrefois à la côte des Carmélites, elle est maintenant à la Croix-Rousse, et se compose d'une vingtaine de personnes.

ERRATUM pour la page 74, ligne 18.
Au lieu de 1505, *lisez* 1305,

RELIGIEUSES DE SAINTE-CLAIRE.

Elles habitent un couvent construit depuis vingt ans à l'angle des rues Sala et Saint-François, et sont au nombre de vingt-cinq. Cet ordre a été établi à Lyon en 1617.

DAMES DU SACRÉ-CŒUR.

Couvent établi depuis peu d'années près de la chapelle de Fourvières. Ces dames, au nombre de cinquante, ont fait construire le bâtiment de la Providence, où des orphelines apprennent à tisser des étoffes de soie.

Une autre communauté portant le même nom existe à La Ferrandière, près de La Guillotière. Ces dames tiennent un pensionnat de jeunes personnes; il est déja célèbre par l'éducation qu'on y reçoit et le rang des demoiselles qui y sont placées.

RELIGIEUSES DE SAINTE-ÉLISABETH.

Les religieuses de cet ordre vinrent à Lyon en 1615, et fondèrent trois monastères : un, rue de la Charité, un autre, aux portes de Vaise, et le troisième, sur la colline de Saint-Clair. Elles sont environ trente, et habitent un bâtiment près des Chartreux.

RELIGIEUSES URSULINES.

L'ancien hôtel du Gouvernement, rue de la Charité, leur servait de monastère ; mais depuis cinq ou six ans elles ont transféré leur communauté près de Sainte-Foi. Ces dames pieuses se sont vouées à l'éducation des demoiselles, et ont un pensionnat très nombreux.

RELIGIEUSES TRAPISTES.

Établies depuis quelques années à Gorge-

de-Loup, commune de Vaise, elles sont très nombreuses, malgré leurs règles austères et les travaux pénibles auxquels elles se livrent.

RELIGIEUSES DE LA VISITATION.

Ces dames, qui sont maintenant nombreuses, ont fondé un très beau monastère à La Croix-Rousse, au dessus de la balme de Saint-Clair.

Ainsi depuis quelques années nos coteaux se sont repeuplés de couvents, et Lyon ou les environs comptent déjà plus de six cents religieuses.

Antiquités.

AQUEDUCS DES ROMAINS.

Le besoin urgent de pourvoir les habitants de la montagne de Fourvières des eaux indispensables à une grande population, détermina le gouvernement de Rome,

ou plutôt les magistrats qu'il avait établis à Lyon, à faire soigneusement rechercher les sources qui avoisinent la ville, pour les conduire sur les points où elles étaient nécessaires. Ainsi les eaux du Mont-d'Or paraissent avoir été recueillies les premières. Il ne reste plus de l'aqueduc qui les transmettait à la hauteur de Saint-Just, que deux ruines : l'une, dans le fond du vallon d'Écully, composée des débris de plusieurs arcs ; et l'autre, à la hauteur des Massues. On reconnaît encore à cette dernière partie la place qu'occupait le réservoir de fuite, et la rampe sur laquelle les syphons renversés reposaient. On a trouvé des traces de ce canal à Saint-Romain-de-Couzon.

Lorsqu'il fut prouvé que cet aqueduc était insuffisant, on dirigea les recherches d'un autre côté, et alors fut établi un second aqueduc souterrain, qui dérivait à quelques lieues au dessus de Lyon les eaux de la Brevenne ; on en voit encore des vestiges à Courzieu, à Pollionnay et à Montromant.

Le troisième aqueduc, attribué à l'em-

pereur *Claude*, recueillait les eaux du Janon et du Langonan au dessous du mont Pilat ; il les amenait, à travers bien des obstacles, sur le point le plus élevé de la ville, d'où elles étaient distribuées par beaucoup de tuyaux dans une infinité de réservoirs. La solidité de cet ouvrage, la perfection du travail, la longueur et les difficultés de l'entreprise étonnent tous ceux qui vont en examiner les précieux restes. L'étendue de celui-ci, à cause de ses circuits, était de treize lieues, à partir de sa naissance près de Saint-Chamond jusqu'à Lyon. Il se partageait, au dessous de Saint-Irénée, en trois branches, dont chacune avait une direction particulière. C'est de là, qu'un territoire près de Saint-Just a pris le nom de *Trion*, qu'il porte encore.

On trouve des débris de cet aqueduc au dessus de Fourvières, à Saint-Irénée, à Biaunant, à Chaponost, à Brignais, à Soucieu, à Mornant, à Saint-Maurice-sur-Dargoire, à Saint-Genis-Terre-Noire, à Chaignon et à la Petite-Varizelle. Quelques étrangers vont

souvent visiter le pont-aqueduc de Biaunant, et la ligne des arcs de Chaponost; mais ils négligent le pont-aqueduc sur le Garon, à Brignais, qui cependant mérite de fixer l'attention des connaisseurs par la hauteur et la hardiesse de ses arcades.

CONSERVES D'EAU.

Dans le clos d'un ancien monastère des Ursulines, place Saint-Just, on trouve une conserve d'eau appelée les *Bains Romains*, autrefois *Grotte-Berelle*. On descend par un escalier en mauvais état dans cet édifice souterrain, composé d'une triple enceinte de portiques voûtés, communiquant les uns aux autres et dans tous les sens. Il a quarante-huit pieds de long sur quarante-quatre de large et vingt d'élévation. On remarque les deux conduits qui servaient à introduire l'eau, et plusieurs trous ronds, pratiqués à la voûte, qui permettaient de la puiser. Les murs, de trois pieds d'épais-

seur, sont enduits d'un ciment rouge d'une grande dureté.

M. Delorme, dans ses recherches sur les aqueducs, parle d'un réservoir dans la maison de l'Angélique à Fourvières, dont l'évier, couvert de terre, était supporté sur plusieurs voûtes en berceau, et séparées par des murs de refend de deux pieds et demi. Il reste cinq de ces voûtes, de la longueur de vingt-et-un pieds et de onze pieds et demi de largeur. Une décharge d'un pied et demi de large, placée sous le chemin qui sépare l'Angélique du jardin de la maison de Mme Olivier, servait à distribuer les eaux, au moyen de tuyaux de plomb, dans le palais et les jardins des empereurs.

CHEMIN OU VOIE ROMAINE.

Au dessus du quartier Saint-George, dans le lieu appelé le *Pied d'Ainai*, on voit des massifs de maçonnerie et des voûtes. Les auteurs qui en parlent, prétendent que ces constructions étaient destinées à soutenir

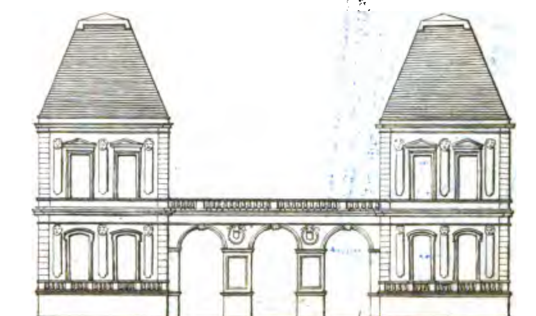
l'une des quatre voies militaires qu'Agrippa fit ouvrir dans les Gaules, et dont Lyon était le centre. Cette voie descendait par une pente douce sur le bord de la Saône ; on avait taillé le rocher de Pierre-Scise pour la rendre plus large ; et l'on trouve encore, aux montées de Saint-Barthélemi et du Gourguillon, des blocs en granit qui avaient servi à la paver.

RUINES D'UN ANCIEN THÉATRE.

Dans un clos de vigne du monastère des religieux de Saint-François-de-Paule, connus sous le nom de *Minimes*, au quartier Saint-Just, on voit les ruines d'un théâtre en forme d'hémicycle, destiné sous les Romains aux représentations des jeux scéniques. Les voûtes inclinées que l'on rencontre au milieu de cet édifice soutenaient un escalier à deux rampes pour desservir les gradins.

Des fouilles faites il y a une dixaine d'années autour de ces ruines, ont mis à décou-

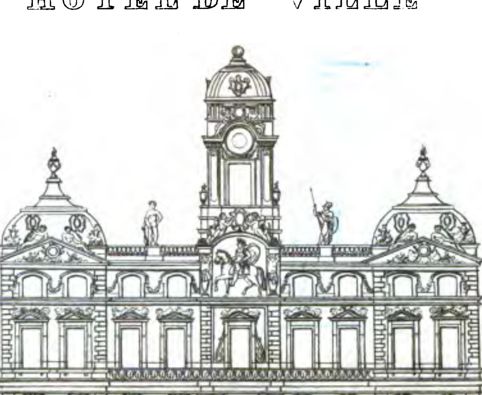
HOTEL DE VILLE



J. Pollet del. Pillart Sc.

Place de la Comédie.

HOTEL DE VILLE



vert une inscription qui a été transportée au Musée. Il n'y a plus de doute aujourd'hui sur le caractère de ce monument, que des actes du quatorzième et du quinzième siècle désignent sous le nom de *Grottes des Sarasins*, sans doute parce qu'il avait été renversé par les Maures, qui ravagèrent Lyon au huitième siècle.

Les combats des gladiateurs, ceux des bêtes féroces, avaient lieu dans les théâtres, et tout porte à penser que ce fut là que la plupart des chrétiens de Lyon reçurent la couronne du martyre, lors de la persécution élevée contre eux, sous l'empire de Marc-Aurèle.

Édifices Publics.

HÔTEL-DE-VILLE.

Cet édifice superbe, dont la façade, élevée sur les dessins de *Simon Maupin*, présente, au milieu, un corps carré terminé

en coupole, avec deux pavillons aux extrémités, formant avant-corps. Au dessus du portail, règne une galerie en saillie. L'Hôtel-de-Ville de Lyon est un des plus magnifiques de l'Europe ; il le dispute à celui d'Amsterdam, que tout le monde admire. Du vestibule d'entrée, la vue s'étend sur deux cours à la suite l'une de l'autre *, séparées par de belles arcades. Un superbe escalier bien pris et décoré de peintures d'un grand effet, représentant l'incendie de Lyon décrit par Sénèque, conduit à différentes salles qui étaient décorées de tableaux des meilleurs maîtres de l'école française (avant l'incendie de 1674), et en particulier de *Blanchet*, peintre distingué par la correction de ses dessins, par la vérité de son coloris et par la hardiesse de sa touche.

Le vestibule du côté de la place des Terreaux est orné de deux groupes (le Rhône et la Saône), qui autrefois étaient placés au

* Une d'elles est pavée en dalles.

bas du piédestal de la statue équestre de Louis le Grand, place Bellecour. On doit les placer aux angles de l'hôtel de la Ville, du côté des Terreaux, et en faire des fontaines.

La façade, quoique peu proportionnée à la longueur de l'édifice, est d'un très bel effet.

La tour de l'Horloge, couverte en coupole, s'élève derrière la façade à quarante-huit mètres de hauteur du seuil de la porte. Elle donne à ce monument un aspect imposant et noble, qui le sera encore plus lorsque le bas-relief du tympan de l'attique détruit pendant la révolution sera rétabli. *

* Il l'est depuis l'année 1828 : on y a sculpté une statue équestre représentant Henri IV. Ce travail avait été confié d'abord à Lemot, mais la mort de ce statuaire célèbre nous a privés d'un nouveau chef-d'œuvre ; c'est M. *Legendre - Hérald*, de Lyon, élève de Chinard, qui en est l'auteur. Cette statue a été généralement critiquée ; mais, telle qu'elle est, elle vaut encore mieux que le délabrement de cet attique.

La salle du tribunal de Commerce et la chambre du Consulat sont aussi ornées de plafonds peints par *Blanchet*.

La salle des Archives est digne d'être vue.

Le rez-de-chaussée de l'aile gauche est occupé par les bureaux de la police, des passeports, des contributions, etc.

Celui de l'aile droite est occupé par les bureaux de la municipalité et la salle d'assemblées du Conseil Municipal *. Le premier étage renferme les appartements d'apparat ; ils sont décorés avec beaucoup de goût.

La belle salle qui domine la place des Terreaux fut ravagée par un incendie en 1803. Elle est entièrement rétablie et décorée à neuf.

* Dans cette salle se trouvait le portrait de Charles X, peint par *Steuben*, et l'on devait y placer saint Louis présentant le duc de Bordeaux à la France, tableau de M. *Révoil*, de Lyon ; mais la révolution de Juillet nous a privés de ces deux chefs-d'œuvre.

PALAIS DES ARTS OU SAINT-PIERRE.

Ce magnifique édifice est composé de quatre grands corps de logis ayant une cour dans le milieu. Avant la révolution, c'était une abbaye de religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, qui fut fondée par un seigneur nommé *Albert*, dans les premiers temps du christianisme.

Ce seigneur fut, après le martyre de saint Irénée, un des premiers à embrasser la foi, et consacra à ce monastère ses deux filles et sa nièce.

Les religieuses de cette abbaye étaient, avant leur admission, tenues de prouver leur noblesse; on a vu des princesses des maisons de France, de Lorraine et de Savoie y prendre l'habit. Cette maison jouissait des plus grands priviléges; l'abbesse prenait le titre d'*abbesse par la grace de Dieu.*

La construction de cet édifice remonte au milieu du dix-septième siècle. M. *de La Valfinière*, gentilhomme d'Avignon, en

fournit les dessins. Il est orné de deux ordres d'architecture, le dorique et le corinthien. Un troisième ordre, en attique, s'élève au milieu, et va accompagner un belvédère à l'italienne qui domine la façade.

L'intérieur de ce palais répond à ses dehors majestueux. Le parterre enfermé par quatre grands corps de bâtiment, est entouré d'un portiqne surmonté d'une terrasse découverte. Dans le centre de la cour, on voit une statue d'Apollon, par *Pietti*, posée sur un autel antique, et à l'entour des bassins à jets d'eau.

Autour des portiques sont rangés des tauroboles, des colonnes milliaires, des sarcophages, des masques antiques, des fragments de statue, des urnes cinéraires, des amphores et des inscriptions. Ces débris de la grandeur romaine étaient épars ou enfouis dans la terre; ils ont été réunis par les soins de M. *Arthaud*, ancien directeur du Musée. Les plus beaux titres de l'histoire de Lyon sont gravés sur ces pierres.

Au fond de la cour est une grande salle

qui sert aujourd'hui de Bourse; autrefois les religieuses y tenaient chapitre. Les statues et les ornements sont en stuc, et ont été faits sur les dessins de *Blanchet*.

La principale rampe d'escalier qui conduit au premier étage, se fait remarquer par la richesse de sa balustrade et par la délicatesse de ses ornements. Elle donne entrée dans une belle et vaste salle, pavée en marbre, dont le plafond est décoré de peintures du plus bel effet. C'est là que sont les tableaux et les morceaux d'antiquité qui composent le Musée.

Voici la liste des tableaux les plus remarquables :

Un vase de fleurs, de van Huysum. L'Ascension de Jésus-Christ, par le Pérugin. Saint François d'Assise, par l'Espagnolet. La Visitation et l'Adoration des Bergers, par Jordaens. Le Christ à la colonne, par Palme. L'Adoration des Mages, par Rubens. Le Baptême de Jésus-Christ, et un Portrait d'un Chanoine de Cologne, par Carrache. La Circoncision, par le Guerchin. Les Ven-

deurs chassés du Temple, par Jouvenet. Plusieurs Tableaux, par le Tintoret. La Prédication de saint Jean et le Baptême de Jésus-Christ, par l'Albane. L'Invention des Reliques, par de Champagne. L'Assomption, par le Guide. Saint Luc occupé à peindre la Vierge, par Giordano. Moïse sauvé des eaux, par Véronèse. Les Sept Sacrements, par le Poussin. L'Adoration des Anges, par Stella. Le Clair de Lune, par Bidault. Le Tournoi de Duguesclin, par Révoil. Des Dessins de M. de Boissieux. Deux Tableaux de M. Grobon, etc., etc. Plusieurs Tableaux du genre flamand, et quelques-uns de l'école lyonnaise, ont été ajoutés à cette magnifique collection *.

* Depuis quelques années plusieurs tableaux de MM. Bonnefond, Trémolet, Genot, Duclaux et autres Lyonnais, ont été ajoutés au Musée, et depuis peu l'on y voit le Thomas Morus de M. *Jacquand*; le Premier Exploit du Chasseur, de Mme *Petit-Jean*; la Sibylle de M. *Biard*; la Mort d'un Héros grec de M. *Bonnefond*, également lyonnais.

Le salon du fond est destiné aux antiques ; on y voit la fameuse Table de bronze, découverte en 1529 sur la colline de Saint-Sébastien, et qui contient en partie la harangue que prononça l'empereur Claude devant le sénat de Rome, pour faire accorder à la ville de Lyon le titre de *colonie* ; un Fragment d'une cuisse de cheval en bronze doré ; un Bas-relief en marbre, représentant un Sacrifice ; une partie du Tableau d'une Mosaïque en relief, représentant l'Espérance ; une Statue de Vénus en marbre ; des Tableaux en émail ; un Modèle en relief du Temple d'Isis, à Pompéia ; des Ouvrages en ivoire ; plusieurs Monuments du moyen âge, tels que le Vase de la Mère folle, des Armes, des Émaux, un Plat et une Aiguière de faïence, un Calendrier servien, des Flèches, des Casse-tête, des Haches en pierre, etc.

On voit aussi dans quatre armoires d'un beau travail, une grande quantité de Figurines grecques, égyptiennes, romaines ; elles sont d'une rare perfection. On y trouve

également des Lampes de diverses formes ; des Vases de verre antiques, des Instruments civils, religieux et militaires, etc. ; et une Collection de Médailles en bronze et en argent.

On remarque encore au Musée une Momie d'Égypte ; elle est dans une caisse chargée d'hiéroglyphes.

Le pavé de la salle du Musée est orné de quatre Mosaïques antiques : la première, découverte dans le jardin Macors à Ainai en 1806, représente une des courses de chevaux et de chars chez les anciens ; la deuxième provient de fouilles faites à Sainte-Colombe. On y voit une lutte de l'Amour et du dieu Pan. La troisième représente à peu près le même sujet, et a été extraite d'une maison de la montée du Gourguillon en 1822. La quatrième vient de Saint-Romain en Gal ; on y voit Orphée pinçant de la lyre.

Dans un pavillon du côté de la rue Clermont, M. *Richard* a établi son atelier de peinture. La décoration en est élégante ; on

y voit de cet ingénieux artiste plusieurs tableaux d'un grand prix. Tout près de là, est la Bibliothèque de l'École de Dessin et la Salle de réunion de la Société des Amis du Commerce et des Arts. On y remarque un échantillon d'étoffe qui représente un fragment de la mosaïque des Jeux du Cirque; un beau portrait de Charles X, celui de MADAME, duchesse d'Angoulême, fabriqués en étoffe de soie, etc., etc.

Le cabinet de M. *Arthaud*, ex-directeur du Musée, qui se trouve sur la terrasse, à droite, offre une collection rare et précieuse de Médailles et d'Antiques; on y admire un Poignard en bronze de la plus haute antiquité, et des Statues de marbre. *

Le deuxième étage de la façade, sur la place des Terreaux, est destiné à l'École de Dessin; la salle est d'une grande étendue. Cette école a déja fourni des élèves du plus

* La ville de Lyon a fait l'acquisition de ce précieux cabinet (1835), que nous avons été sur le point de perdre.

grand mérite. Les professeurs ont chacun un cabinet qui communique à la galerie; celui de M. *Grobon* renferme plusieurs de ses tableaux. A l'extrémité de cette salle sont placées des copies à plâtre, moulées sur les originaux des statues d'Apollon, d'Antinoüs, de Laocoon, de Vénus et d'autres chefs-d'œuvre des arts.

On trouve dans ce palais une salle qui sert aux leçons de Chimie, une autre aux leçons de Physique.

L'Académie, les Sociétés d'Agriculture, de Médecine, de Pharmacie, et le Cercle Littéraire s'assemblent dans les salles voisines.

Le palais des Arts devient tous les jours plus digne de son nom par les embellissements qui s'y exécutent. On a disposé il y a quelques années tout le second étage de l'aile occidentale de l'édifice, au dessus du cabinet d'Histoire Naturelle, pour une Galerie des Antiques. Il a fallu disposer en une seule galerie une suite d'appartements : ce travail difficile a été fait sous les ordres de

M. *Flachéron*, architecte. Des colonnes corinthiennes font l'ornement de cette galerie, qui est terminée par un rond-point éclairé par le haut, et où est placé le Laocoon. Des parties de mur ont été conservées, mais séparées par des ouvertures qui permettent à l'œil de percer dans toute la longueur de cette belle galerie ; les murs sont peints en griotte-rouge-composé ; les colonnes, les entablements et le plafond sont blancs. Tous les ornements ont été exécutés par M. *Baume*, jeune sculpteur, et les peintures par M. *Perlet*, peintre-décorateur du Grand-Théâtre. Les plâtres des plus belles statues antiques sont placés dans cette galerie, où les élèves de l'École de Sculpture viendront s'inspirer par la vue des formes admirables et du caractère gracieux ou sublime des belles statues grecques.

On a ouvert en 1828 le Cabinet d'Histoire Naturelle, que la mairie fesait disposer depuis quelques années sur le côté droit de la galerie où se trouve placé le Musée. Ce cabinet, artistement rangé, contient bon

nombre de placards renfermant des oiseaux, des végétaux, des minéraux, etc. Les collections sont loin d'être complètes, mais elles s'augmenteront de jour en jour, et tout fait présager que ce cabinet renfermera des richesses en ce genre qui le classeront au nombre des plus curieux. On y voit deux lions, dont l'un est mort aux Brotteaux l'année 1827 ; il appartenait à une ménagerie ambulante. Deux placards contiennent la Géologie du département du Rhône. Plusieurs minéraux ont été découverts dans l'enceinte même de Lyon.

Le Musée, le Cabinet d'Histoire Naturelle et la Galerie des Antiques sont ouverts au public le jeudi et le dimanche de chaque semaine, depuis onze heures jusqu'à deux. Les étrangers y sont admis tous les jours, sur la simple exhibition de leurs passeports.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE LA VILLE.

« La Bibliothèque de Lyon passe à juste titre pour une des plus belles de l'Europe, même à ne considérer que l'agrément de sa situation, la grandeur de son vaisseau et l'heureuse disposition des accessoires qui l'accompagnent. Placée sur la rive droite du Rhône, à une élévation qui la met à l'abri de l'humidité et l'éloigne du bruit, elle reçoit les premiers rayons du soleil, si favorables à l'étude. Au delà des longues sinuosités du fleuve et d'une plaine immense de verdure, s'étend un vaste horizon, terminé par la chaîne des Alpes et la haute sommité du mont Blanc; et ce magnifique paysage, loin d'être un objet de distraction, est plutôt un soulagement pour les yeux du lecteur. La salle d'où l'on jouit d'une si belle vue, est elle-même remarquable par son étendue et l'accord de ses proportions; elle a quarante-huit mètres de longueur, onze de largeur et treize de hauteur. Un

riche pavé, à compartiments de marbre rouge et bleu, en couvre la surface, et par son ton de couleur sévère, fait parfaitement ressortir tous les objets d'art qui s'y trouvent étalés. Deux rangs, de six croisées chacun, répandent un beau jour dans cette bibliothèque, et deux autres fenêtres, ouvertes au couchant, contribuent à distribuer plus également et l'air et la lumière. Tout autour des parois, des armoires grillées renferment les livres in-folio, et supportent un petit nombre de bustes, parmi lesquels on remarque ceux de Camille de Neuville, de Boileau (*), de Camille Falconnet, de François Rozier, et de Lalande. Un peu au dessus de ces corps d'armoires, une galerie, suspendue d'une manière très hardie, permet de faire le tour de la Bibliothèque, et donne accès à

* Ce buste, en marbre, exécuté par M. *Delacolonge*, avait été donné par Boileau lui-même à *Claude Brossette*, avocat à Lyon, un des fondateurs de l'Académie de cette ville.

un second rang d'armoires, où se trouvent des livres de différents formats. Cette galerie est composée de quarante voûtes d'arête, présentant sur leur face trente-six arcades portées en encorbellement, et décorées d'une balustrade de fort bon goût. Plus haut, une corniche sert d'imposte aux voussures du plafond. La charpente du comble n'est pas indigne de quelque attention; elle se compose de fermes retroussées, dont l'assemblage est ingénieux et l'exécution très soignée. Vers le milieu de cette vaste salle, une grande arcade donne entrée à une galerie en retour d'équerre, qui a plus de cinq mètres de largeur, sur une longueur de vingt-deux; elle est éclairée au nord sur des cours, au midi sur une rue, et sa décoration est fort simple. Cette galerie a renfermé les livres de l'archevêque *Camille de Neuville de Villeroy*, et ceux de M. *Adamoli*, desquels elle a successivement porté les noms; aujourd'hui elle contient principalement les livres à estampes, placés dans un retranchement particulier.

Plus loin, au delà d'une cour, un cabinet isolé renfermait les médailles et autres antiques de la ville *; il est décoré de quelques peintures, et on lit encore sur la porte cette inscription devenue inutile :

ANTIQVITAS CIVIVM SVMPTIBVS REDIVIVA.

Les manuscrits sont actuellement conservés dans ce local. Des cabinets de service, de vastes dépôts, dont le plus grand occupe tout le dessus de l'église du Collége, complètent cet établissement, auquel on a joint une belle salle de lecture pour l'hiver. Ce nouveau salon, pratiqué au nord de la Bibliothèque, donne sur une magnifique terrasse, de quarante-deux mètres de lon-

* Il n'existe aujourd'hui dans la Bibliothèque d'autre médaille que celle qui a été frappée à l'occasion de l'exposition des tableaux et objets d'art qui a eu lieu dans la salle de la Bibliothèque en faveur des Grecs et des ouvriers sans travail, en septembre 1826.

gueur, de plein-pied avec la grande salle, et formant ainsi, sur une seule ligne, un promenoir de plus de quatre-vingt-dix mètres de longueur *. »

Ce fut en 1527, sous le règne de François Ier, que la ville de Lyon devint propriétaire de l'emplacement sur lequel ont été construits, à diverses époques, les bâtiments du Collége et ceux qui étaient destinés à la Bibliothèque. Cet emplacement avait appartenu à des citoyens qui y avaient établi une confrérie sous le vocable de la *Sainte-Trinité*. Ils y avaient même placé, avant 1519, un collége. Les magistrats de Lyon continuèrent cet établissement et en confièrent la direction à des professeurs séculiers, qui l'occupèrent jusqu'en 1565, époque à laquelle les jésuites y furent installés. Le grand nombre d'élèves qu'ils eurent, engagea la ville de Lyon à agrandir les bâtiments; mais, suivant la tradi-

* La description qu'on vient de lire est l'ouvrage d'un architecte distingué, feu *J. J. P. Gay*.

tion, ce fut vers la fin du règne de Louis XIII, et sur les dessins du frère *Martel Ange*, jésuite, né à Lyon, que l'on construisit le superbe vaisseau de la Bibliothèque. Avant l'édification de ce vaisseau, il n'y avait pas de salle spéciale pour les livres; ils étaient placés sur des tablettes adossées aux murs des corridors et des vestibules qui séparaient les différents dortoirs. Cependant cette bibliothèque devait déja être considérable. *François Gérard*, grand-prévôt de l'église de Bourg, lui avait légué, en 1577, sa *belle librairie*; Henri III, à la sollicitation du Père *Émond Auger*, son confesseur, lui avait envoyé des livres de controverse et de théologie. *Henri IV* et *Louis XIII* l'enrichirent aussi de bons livres, et principalement des belles éditions du Louvre. Les imprimeurs du seizième et du dix-septième siècle tenaient aussi à honneur d'y déposer les ouvrages les plus importants qui sortaient de leurs presses.

Le feu ayant pris au Collége, pendant la nuit du 30 janvier 1644, consuma les livres

qui se trouvaient dans les salles adjacentes à celles de la Bibliothèque. Le Consulat de Lyon se hâta de réparer le dommage * ; il fournit d'abord les fonds nécessaires pour reconstruire les bâtiments incendiés, et en 1650, il assigna sur les fonds de la ville une somme annuelle de trois cents livres, pour être employée en acquisitions littéraires.

En 1659, *Marc-Antoine Mazenod*, sieur de Pavesin, qui avait été échevin de Lyon, légua sa bibliothèque au Collége; *Camille de Neuville de Villeroy*, dont nous avons déja parlé, lui fit, par son testament, une semblable libéralité. *Marc Perrachon* suivit un si noble exemple, et « voulant, dit-il, témoigner la reconnaissance qu'il portait au Père Lachaise », ajouta, par son codicille du 14 août 1699, au legs qu'il fesait, une rente annuelle de trois cents livres, destinée à en accroître le nombre. Mais ce fut à la munificence vraiment royale de *Louis XIV*,

* « La reine régente, Anne d'Autriche, contri- « bua aussi à cette restauration. » (Ménestrier.)

que la Bibliothèque de Lyon dut quelques-uns de ses plus beaux trésors littéraires. Aussi la cité reconnaissante avait-elle fait faire, par le célèbre *Mignard*, le portrait de ce prince sur un vaste tableau détruit en 1793, et dont il ne reste plus que le cadre. Le monarque était représenté à cheval et couronné par la Victoire *.

Tant que la Bibliothèque du Collége fut au pouvoir des jésuites, elle n'était pas publique; toutefois les amis des sciences et des lettres en trouvaient l'accès facile.

On y a vu successivement comme bibliothécaires le Père *Millieu*, auteur du *Moses Viator*; les Pères *Labbé*, *Ménestrier* et *de Colonia*, si connus par leurs travaux sur

* Louis XIV étant venu à Lyon, en 1658, visita la bibliothèque et le collége de la Trinité; le 12 décembre, il assista, dans cet établissement, à la représentation d'une pièce mêlée de danses et de chants, composée par le Père *Ménestrier*, et qui était intitulée *L'ancien Autel d'Auguste, consacré à Louis-Auguste*.

l'histoire de Lyon ; les Pères *Danton*, *Jouve*, *Tolomas* et *Mongez*, dont les deux derniers furent membres de l'Académie de Lyon.

La Compagnie de Jésus ayant été exilée de France en 1762, la Bibliothèque et le Collége furent confiés l'année suivante aux Pères de l'Oratoire. En 1765, le Consulat, surchargé de dépenses, voulant s'épargner les frais d'un bibliothécaire et de l'entretien des livres, unit la Bibliothèque du Collége à sa bibliothèque publique, plus connue sous le nom de Bibliothèque des Avocats, parce qu'elle se trouvait dans l'ancien hôtel de Fléchères, à côté du palais de Justice. Cette bibliothèque avait été fondée en 1731, par *Pierre Aubert*, augmentée par *Claude Brossette* et par plusieurs autres généreux citoyens. Alors la Bibliothèque du Collége prit le titre de Bibliothèque de la Ville, et devint publique.

Lazare Roubiés, prêtre de l'Oratoire, était conservateur de la Bibliothèque, lorsque la révolution éclata ; mais ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du

clergé, on le destitua de ses fonctions, qui furent confiées provisoirement à M. *Tabard* et à M. *Raynal*. Les couvents ayant été supprimés, leurs bibliothèques furent transportées et entassées dans le monastère des Dames de Saint-Pierre. Un peu plus tard, celle de l'Académie, qui se composait en majeure partie de la magnifique collection de livres que lui avait léguée *Pierre Adamoli*, fut déposée avec un peu plus de soin dans une pièce isolée du même monastère.

Pendant le siége glorieux et mémorable que soutinrent les Lyonnais en 1793, on crut devoir placer des canons sur la terrasse adjacente à la salle de la Bibliothèque. A peine cette batterie fut-elle aperçue de l'ennemi, que des hauteurs de Montessuy et de la plaine des Brotteaux on foudroya, à coups de bombe et de boulet, le bâtiment du Collége. La voûte de la grande salle fut écrasée; un grand nombre de livres restèrent long-temps ensevelis sous les décombres. Aujourd'hui tous les vestiges de cet

affreux bombardement n'ont pas entièrement disparu : le balcon de la grande salle et les grilles de la chapelle qui est au dessous, offrent les traces du passage des boulets; on conserve même, comme un souvenir de cette funeste époque, l'éclat d'une bombe qui, à ce qu'on croit, avait pénétré dans un globe céleste.

Après le siége, les scellés qui avaient été mis sur la Bibliothèque, furent levés pour y introduire des commissaires, chargés par la Convention d'en extraire les manuscrits et les livres les plus précieux, dont ils remplirent dix-huit caisses qui arrivèrent à Paris, et qui furent adressées au Comité d'Instruction publique. La Convention en fit le partage. Tous les livres modernes furent retenus par les membres du Comité pour enrichir leur bibliothèque particulière, qui depuis est devenue celle de la Chambre des Députés actuelle. Quant aux manuscrits et aux éditions du quinzième siècle, parmi lesquelles il s'était trouvé un exemplaire sur vélin, atteint et mutilé par

un boulet de canon, de la première édition *avec date* du *Tite-Live*, in-folio, publiée à Venise en 1470, par Vindelin de Spire, on en ordonna le dépôt à la Bibliothèque nationale. A peine ces enlèvements furent-ils effectués, que la Bibliothèque de Lyon, sans gardiens, et ouverte à tout venant, fut livrée à des bataillons de volontaires qu'on y caserna, et qui, de préférence à tout autre combustible, employaient, pour faire cuire leurs aliments, les livres qu'ils prenaient au hasard.

Il y avait alors à Lyon un nouvel Omar; c'était le juge de paix du canton de la Halle-aux-Blés, qui, sous prétexte d'anéantir les ouvrages de dévotion, se fesait apporter, chaque décade, plusieurs charretées de livres pour alimenter ses poêles et ceux de sa section.

Après la chute de Robespierre, la Bibliothèque fut rouverte, en exécution d'un arrêté rendu par le représentant du peuple *Poulain-Grandpré*, le 23 brumaire an 4; et deux anciens professeurs du collége de

Notre-Dame, MM. *Tabard* et *Sébastien Brun*, en devinrent les conservateurs. Aidés de M. *Raynal*, un de nos bons bibliographes, ils entreprirent de restaurer la bibliothèque qui leur avait été confiée : ils y firent apporter tous les livres qu'on avait déposés au monastère des Dames de Saint-Pierre ; ils en tirèrent les meilleurs ouvrages pour remplacer ceux qui avaient été détruits ou enlevés ; ils placèrent dans la salle Villeroy tous les livres appartenant à l'Académie, afin de ne pas les confondre avec ceux de la Ville, et ils firent mettre le portrait de M. *Adamoli* au fond de cette salle, qui prit depuis le nom de ce généreux citoyen. En mars 1803, ils furent remplacés par M. *Delandine*, ancien bibliothécaire de l'Académie de Lyon, auquel on imposa l'obligation de dresser le catalogue de la Bibliothèque. Pour venir plus facilement à bout d'une telle entreprise, il chercha d'abord à mettre un ordre provisoire dans la Bibliothèque, et à compléter chaque partie avec les livres provenus des communautés. Ceux

de l'Académie furent aussi disséminés et placés sur différentes tablettes, suivant leurs classes. La majeure partie des doubles fut transportée dans la salle du dépôt au dessus de l'église du Collége ; les manuscrits furent mis dans la salle où étaient les médailles. M. *Delandine*, qui a été pendant dix-sept années bibliothécaire de la Ville, a publié, dans cet intervalle de temps, sept volumes de catalogues, dans lesquels il a consigné le fruit de ses longues recherches en biographie et en bibliographie. Il mourut le 5 mai 1820, et fut remplacé par son fils aîné, qui, en 1825, ayant été forcé d'opter entre la place de bibliothécaire et celle de vice-président du Tribunal Civil de Lyon, donna la préférence à ces dernières fonctions. M. *Poupar*, inspecteur de l'Université, lui succéda. A peine fut-il nommé que l'Académie de Lyon, qui réclamait depuis plus de vingt ans sa bibliothèque, en obtint la restitution. Maintenant cette précieuse collection est dans une des salles du palais des Arts.

En 1827, la Bibliothèque renfermait tout au plus quatre-vingt-dix mille volumes ; si l'on en défalque les doubles qui ont été vendus ou transportés à la Bibliothèque du palais des Arts, ainsi que les livres restitués à l'Académie, ce nombre se trouve réduit à près de soixante-et-dix mille volumes, formant environ quarante-et-un mille ouvrages. La partie inférieure de la grande salle en contient huit mille ; la partie supérieure, vingt-quatre mille ; la salle Villeroy et celle des Estampes, onze mille ; le reste est dans le dépôt et dans trois petits cabinets voisins de la galerie.

M. *Poupar* n'exerça pas long-temps ses fonctions, une mort prématurée l'enleva aux lettres l'année 1827. Il eut pour successeur M. *Péricaud*, membre de l'Académie de Lyon, auteur de plusieurs traductions, et qui avait publié avec M. *Breghot du Lut*, son parent et le fidèle compagnon de ses études, un *Cicéroniana* et une Notice bibliographique sur les éditions et sur les traductions de Cicéron, insérée dans le

latine de Sante Pagnino, avec les notes de Servet, Lyon, 1542, in-folio; la Bible historiée (ou traduction de l'*Histoire scolastique* de Pierre Comestor, par Guiart des Moulins), Paris, Anth. Verard, sans date, 2 vol. in-folio, sur vélin; deux Missels latins, in-folio, à l'usage de Lyon, imprimés sur vélin, à Lyon, l'un en 1487, l'autre en 1500; les *Chroniques de France*, imprimées à Paris per Anth. Verard, l'an MCCCC quatre-vingt et XIII, 3 vol. in-folio, sur vélin, avec majuscules coloriées et vignettes en noir; l'Oraison Dominicale en cent cinquante langues, Paris 1805, in-4, ouvrage exécuté à l'imprimerie impériale sous les yeux de Sa Sainteté Pie VII; le Traité de saint Augustin *de Civitate Dei*, Rome, 1470, in-folio; le *Commentarius in Bucolica (Georgica et Æneidem) Virgilii*, de Servius, publié vers 1470 ou 1472, in-folio, attribué à Mentel, imprimeur de Strasbourg; le *Martial* de Rome, 1473, in-folio; les *Commentaria linguæ latinæ*, d'Étienne Dolet, Lyon, 1536 et 1538, 2 vol.

in-folio, édition unique de cet ouvrage, considérée, sous le rapport typographique, comme le chef-d'œuvre de Sébastien Gryphe; l'*Homère* de Florence, 1488, in-folio; les deux éditions, la première et la seconde, du *Démosthène* d'Alde, Venise, 1504, in-folio; le *Denys d'Halicarnasse* de Robert Estienne, Paris, 1546—47, in-folio, relié avec le *Dion Cassius* du même imprimeur, Paris, 1548, et l'*Appien* de Charles Estienne, Paris, 1551, exemplaire semé de notes marginales écrites de la main d'Henri Estienne, auquel ce volume a appartenu, et qui est mort à l'hôpital de Lyon, en mars 1598; le *Salluste* en espagnol, Madrid, Ibarra, 1772, in-folio, fig.; les *Lusiades* (*Os Lusiadas*) de Camoëns, Paris, Firmin Didot, 1817, grand in-4, exemplaire donné par M. de Souza, lequel a fait exécuter, à ses frais, cette édition qui n'a pas été mise dans le commerce; l'*Horace* polyglotte publié par M. Montfalcon, Lyon, L. Perrin, 1834, grand in-8; les *Chansons* du Châtelain de Coucy, revues sur tous les manu-

scrits, Paris, Crapelet, 1830, gr. in-8; le Roman du comte de Poitiers, publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris, Sylvestre, 1831, in-8, édition tirée à cent vingt-cinq exemplaires; le *Y King* (livre canonique des Chinois), Pékin, imprimerie impériale, 1716, vingt-deux tomes, petit in-folio, réunis en dix volumes, et couverts d'une étoffe bleu-de-roi, etc., etc. *

BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DU COMMERCE ET DES ARTS OU SAINT-PIERRE.

La Ville a créé, dans l'intérêt des sciences et des arts, cette seconde bibliothèque, qui a été ouverte au public le premier sep-

* Nous avons extrait la plupart de ces détails d'une excellente notice publiée il y a quelque temps.

Les jours d'entrée de la Bibliothèque sont le *mardi*, le *mercredi*, le *vendredi* et le *samedi*, depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, et pour les étrangers tous les jours.



LE GRAND HÔPITAL.

tembre 1828. Les jours d'ouverture sont le *lundi* et le *jeudi* depuis deux jusqu'à cinq heures du soir en hiver, et jusqu'à six en été, et tous les jours pour les étrangers. M. *Pichard*, médecin, en est le bibliothécaire.

HÔTEL-DIEU.

C'est un des plus anciens établissements en ce genre. Le roi *Childebert*, fils du grand Clovis, et la reine *Ultrogothe*, sa femme, le fondèrent au commencement du sixième siècle.

Son principal bâtiment est en forme de croix, dont la hauteur et la croisée ont également trois cents pieds d'une extrémité à l'autre. Les appartements ont trente-deux pieds de large et environ vingt-cinq de haut. Il y a des ouvertures entre les solives du plancher supérieur, dont les deux tiers sont vitrés, et plusieurs ont deux fenêtres. Chaque pièce a deux rangées de lits, dont tous les soutiens sont en fer. Au centre,

sous un dôme, est un autel octogone, dont chaque partie de la croix a la vue. Les prières, qu'on y lit deux fois par jour, peuvent être entendues de tous les appartements, et le prêtre est vu de tous ceux qui sont dans les lits.

Cette partie de l'appartement est destinée pour ceux qui ont des maladies fébriles ; les autres le sont pour les blessés, les femmes en couches, et les enfants trouvés. Toutes les classes sont séparées. Il y a une chambre pour les opérations chirurgicales. Les appartements, qui sont en croix, sont si aérés, qu'ils ne sont point malsains. Il y a encore, dans une autre partie de la maison, deux chambres plus élevées, plus aérées, plus agréables, appelées *chambres des convalescents* ; c'est là qu'on reçoit ceux qui sont guéris, sans avoir recouvré leurs forces. Ils vont manger au dessous, dans le réfectoire. Ces chambres leur sont très utiles, et sont une excellente précaution contre les fièvres hectiques ou lentes.

Tout y est propre et tranquille. Quatre

aumoniers sont attachés à cette maison. Il y a neuf médecins et chirurgiens, et plus de cent cinquante sœurs qui servent les malades, et préparent, ainsi que l'administrateur, les remèdes prescrits. Il y a dans ce but un Laboratoire et une Apothicairerie, consistant en cinq ou six grandes chambres, les plus propres et les plus élégamment rangées qu'on puisse imaginer. Cet hôpital peut contenir un grand nombre de malades.

La magnifique façade qu'on a faite dans le dernier siècle, est du célèbre *Soufflot* *. Le dôme majestueux qui le couronne, est du plus grand effet.

Cet architecte donna, dans cet ouvrage, une preuve des grands talents qui l'ont illustré. Les statues du roi Childebert et de

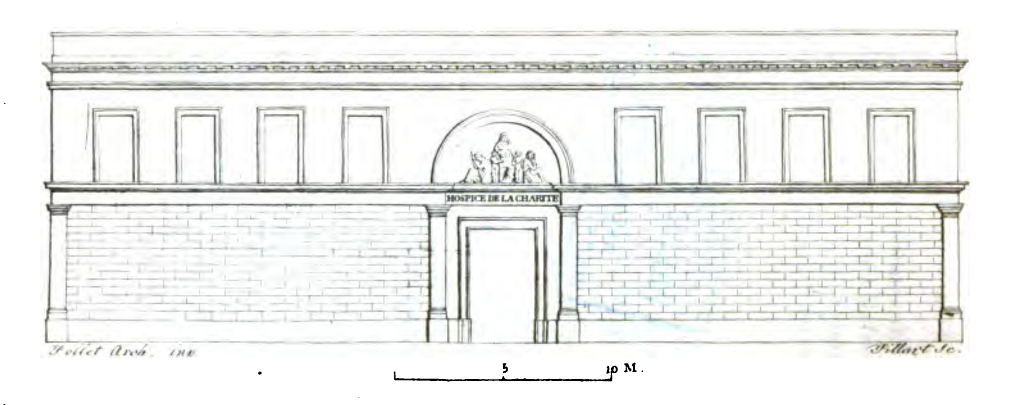
* Ce qui nuisait beaucoup à cette façade, c'étaient les lacunes qui existaient à une des ailes de l'édifice. Mais il y a une dixaine d'années qu'une de ces lacunes a cessé d'exister; on va bientôt continuer l'édifice jusqu'à la rue de la Barre.

la reine Ultrogothe, son épouse, décorent cette façade. C'est un don de feu M. *Godinot*, ancien adjoint de la mairie ; elles sont dues aux ciseaux de MM. *Charles* et *Prost*, sculpteurs lyonnais.

HOSPICE DE LA CHARITÉ.

Cet établissement doit son origine à un de ces événements qui n'affligent que trop souvent l'humanité.

En 1531, une famine affreuse désola toute la France, malgré les lois qui prohibent l'exportation des grains. De pauvres habitants des provinces voisines, se réfugièrent à Lyon, au nombre de douze mille, et augmentèrent la misère qui y régnait déja. Aussitôt les magistrats firent publier qu'ils paieraient le blé vingt sous par année au dessus du prix courant, et bientôt le blé fut plus abondant à Lyon que dans les autres villes du royaume. Les principaux citoyens s'assemblèrent et s'associèrent au nombre de cinquante, firent des quêtes et le dénom-



ENTREE DE L'HOSPICE DE LA CHARITE

DE LYON.

brement des pauvres étrangers, les divisèrent en cinq quartiers, et leur distribuèrent le pain de l'aumône jusqu'au moment où la nouvelle récolte ramena l'abondance et la tranquillité. Il restait entre les mains du trésorier de cette association, une somme de trois cent quatre-vingt-seize livres deux sous sept deniers, et sur cette base étroite on fonda cet établissement.

Les bâtiments de cet hospice sont très vastes. Plusieurs cours, autour desquelles sont de grands corps de logis, servent à en séparer les différentes parties et à donner de la clarté. La façade, qui règne le long du cours de la Charité *, est d'une noble simplicité.

On admet dans cet hospice les vieillards des deux sexes qui ont atteint soixante-et-dix ans et qui sont indigents (leur nombre est de quatre cents), les enfants orphelins ou exposés, et les filles enceintes pour y faire leurs couches.

* On doit avant peu lui faire subir une grande élévation.

Les salles du travail, les dortoirs et les pièces nécessaires à un établissement de cette importance sont bien distribués.

Le cours d'accouchement qui s'y fait chaque année, est fort suivi et forme d'excellentes sages-femmes.

La salle des Archives et celle du Conseil sont dignes d'être vues. Dans cette dernière on voit un beau tableau de M. *Orsel*, représentant *la Charité*.

Sous les portiques, au fond de la première cour, on lit sur des tables en marbre noir les noms des bienfaiteurs de cet hospice.

L'entrée principale, sur la rue de la Charité, a été changée en 1827 ; elle est plus en harmonie maintenant avec le reste de l'édifice. Les travaux en ont été dirigés par M. *Pollet*, architecte. Le bas-relief, exécuté par M. *Legendre-Hérald*, dans la partie supérieure du nouveau portail d'entrée, est à découvert (1828). Six figures, à peu près de grandeur naturelle, composent cet ouvrage, dont le sujet est la Charité elle-

même. Jusqu'à présent, la plupart des peintres et des statuaires qui avaient essayé de représenter cette vertu, s'étaient attachés à la montrer assise, allaitant plusieurs petits enfants placés sur ses genoux ; M. *Legendre-Hérald* a cru pouvoir sortir de la routine. La Charité est debout, le sein gauche découvert; elle tend une main vers l'enfant d'une jeune et pauvre femme qui lui demande l'aumône, et de l'autre elle donne du pain à un malheureux vieillard, également accompagné d'un petit enfant, que l'artiste a représenté la tête et les yeux baissés; un autre petit enfant est assis aux pieds de la Charité, et a la tête et les regards tournés vers elle.

La Crèche, la salle des Vieillards et le nouveau réfectoire des officiers de la maison méritent aussi d'être vus.

HOSPICE DE L'ANTIQUAILLE.

L'hospice de l'Antiquaille, dont la prin-

cipale entrée est sur la place de ce nom, est bâti sur l'emplacement de l'ancien palais des préfets du Prétoire ou gouverneurs des Gaules. Plusieurs empereurs romains l'ont habité; *Claude* et *Caligula* y sont nés, et ce fut aussi dans ce palais qu'Antonia accoucha de *Germanicus*.

L'Antiquaille n'était qu'un lieu couvert de ruines, et environné de vignes, lorsque *Pierre Sala*, d'une des familles de Lyon les plus distinguées dans la magistrature, fit élever à la place, l'an 1500, une belle maison somptueusement bâtie, dans laquelle il réunit les monuments de l'antiquité que ce quartier offrait en abondance. Ce fut la destination donnée à cette maison qui la fit appeler du nom de l'*Antiquaille*, dénomination qu'on ne trouve nulle part avant cette époque, mais qui lui fut dès lors consacrée. La propriété en passa ensuite à *Symphorien Buatier*, autre Lyonnais d'une famille honorable, et après lui, à dame *Jeanne Buatier*. Mais un décret ayant été poursuivi en 1629 contre cette héritière,

l'Antiquaille fut acquise par la munificence de M. *de Sève*, pour vingt-et-un mille six cents livres au profit des religieuses de *la Visitation*, qui étaient établies dans une maison au Gourguillon.

L'église, bâtie en 1639, fut consacrée à Notre-Dame et aux Martyrs lyonnais. Au dessous est un cachot qu'on assure avoir servi de prison à saint *Pothin*; une colonne en soutient la voûte, et un autel a été élevé auprès, dans l'endroit où l'on croit que cet évêque fut lié.

On trouve dans la première cour de la maison l'entrée de longues voûtes souterraines qui traversent, à une assez grande profondeur, une partie de la montagne. Cet ouvrage, conduit par l'architecte *Billion*, date du milieu du siècle dernier, et n'avait été exécuté qu'avec des travaux immenses, dans le but de procurer l'eau nécessaire aux besoins du monastère.

Dans l'enclos, sous le chemin qui va de la place des Minimes à Fourvières, il existe un souterrain de cent pieds de long, douze

de large et quinze de haut ; il est enduit, jusqu'à la naissance de la voûte, d'un ciment rouge, extrêmement dur et poli ; et un mur très épais coupe en deux parties inégales ce long boyau.

Le monastère de l'Antiquaille avait été supprimé, comme tous les autres, en 1792, et l'église entièrement dévastée, lorsqu'en 1802, M. *Najac,* préfet de ce département, voulant faire cesser les désordres de tout genre qui s'étaient introduits dans le dépôt de Bicêtre, situé à la Quarantaine, confia ce dépôt à une administration composée de citoyens distingués, et arrêta qu'il serait transféré dans les bâtiments de l'Antiquaille, qui furent rachetés. L'église a été entièrement restaurée en 1817.

L'hospice est destiné à recevoir les filles publiques, qui y sont occupées à divers genres de travaux relatifs à nos manufactures ; les individus atteints de maladie vénérienne ; les insensés des deux sexes, et les enfants dont les fâcheuses dispositions offrent des dangers pour la société.

L'hospice de l'Antiquaille renferme près de six cents individus.

Cet édifice, quoique très vaste, a été augmenté, il y a environ vingt ans, non seulement d'un corps de logis considérable, au devant duquel on a établi une terrasse fermée d'une grille de fer, mais encore d'un autre corps de logis au dessous du grand bâtiment, pour y recevoir les femmes aliénées. Cette construction, d'un caractère analogue à sa destination, est composée d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage, de forme circulaire, dans lesquels se trouvent plusieurs dortoirs, deux salles de réunion et un grand nombre de cellules. Un portique en pierre de taille, soutenu par vingt-huit colonnes d'ordre toscan, précède les pièces intérieures et leur sert de dégagement ; l'éloignement des ailes parallèles qui viennent se rattacher au mur de la terrasse supérieure, laisse une esplanade d'environ cent vingt pieds de diamètre, suffisante pour aérer les appartements, et pour la promenade des habitants.

Un perron à quatre rangs, dans le milieu duquel on a pratiqué une niche ornée de deux colonnes, où est une fontaine, établit la communication de ce nouveau bâtiment avec la cour élevée de l'ancien. L'entrée du perron est fermée par une barrière qui fait le centre d'une grille composée de lances et dont la longueur, égale à celle de la cour, est de cent vingt pieds.

Les constructions modernes ont été dirigées par M. *Flachéron*, architecte de la ville.

En creusant pour asseoir les fondations des nouveaux bâtiments, on a trouvé une statue en marbre, dont la tête manquait, et plusieurs des inscriptions tumulaires qui sont placées sous les portiques du palais des Arts.

HÔPITAL MILITAIRE.

Quai de la Charité.

Tant qu'une garnison peu nombreuse a suffi à Lyon, et que son effectif n'a pas dépassé deux mille cinq cents hommes, un hôpital militaire spécial n'était nullement nécessaire. Il suffisait au gouvernement de passer un marché avec l'administration des hospices et d'obtenir une ou deux salles à l'Hôtel-Dieu pour le service des soldats malades. C'est aussi ce qu'il a fait ; l'hôpital Général et l'hospice de l'Antiquaille s'étaient chargés des malades de la garnison.

Vint la révolution de Juillet, ainsi que la nécessité de pourvoir à la sûreté de Lyon et de prévoir la chance d'une guerre avec l'étranger. Louis-Philippe n'avait pas les mêmes raisons que les Bourbons de la branche aînée de compter sur la bienveillance des souverains du Nord; il se trouvait au contraire sous ce rapport dans une situa-

tion précisément inverse. Dès lors il fut arrêté que Lyon serait fortifié et occupé par une garnison nombreuse, composée de dix à quinze mille hommes. L'insurrection de Novembre hâta l'exécution des projets du gouvernement ; beaucoup de troupes affluèrent à Lyon, et la création d'un hôpital militaire, déja arrêtée en principe, devint un besoin impérieux.

Déja depuis plusieurs années l'administration civile et militaire s'était occupée de ce soin ; une commission composée de MM. les docteurs Viricel, Montfalcon et Polinière visita plusieurs emplacements qui lui avaient été désignés, et M. Montfalcon, son organe, proposa les bâtiments de Sainte-Marie-des-Chaînes sur les bords de la Saône, dans un rapport qu'il adressa à l'autorité compétente. Une commission militaire dont les attributions étaient plus larges, désigna les vastes bâtiments de la Nouvelle-Douane, et parvint à faire agréer et adopter ses vues au ministre de la guerre, après avoir lutté contre des résistances

sans nombre et surmonté les plus grands obstacles.

L'emplacement était bien choisi. Il réunissait en effet toutes les conditions qu'exige le service d'un grand hôpital : le voisinage d'un grand cours d'eau, une exposition salubre, de l'espace pour la libre circulation de l'air dans les salles, dans les corridors, dans les cours. Ajoutez qu'on pouvait utiliser pour sa destination nouvelle l'ancien bâtiment presque en totalité : aussi l'hôpital Militaire a-t-il fort peu coûté, si l'on a égard à ses grandes proportions.

Un des sujets les plus distingués de la chirurgie de l'armée, le digne neveu de ce savant baron Percy, qui sera à jamais l'honneur et le modèle des chirurgiens militaires et civils, M. le docteur *Laroche* vint prendre la direction de l'hôpital naissant le 18 décembre 1831, à la tête d'un personnel qui se composait alors d'un aide-major et de plusieurs sous-aides. C'est en grande partie à son intelligence et à sa persévérance que le bel hôpital militaire de

Lyon a dû d'être ce qu'il est aujourd'hui.

Plus de neuf cents lits en fer sont montés, leur forme réunit l'élégance à la solidité ; ils sont sous ce rapport d'un modèle préférable à celui des lits de l'Hôtel-Dieu ; aucun d'eux n'a de rideaux.

L'hôpital a trois étages. Cette donnée était forcée : un seul étage, partagé en salles de vingt-cinq à trente lits, eût été bien préférable ; mais cette disposition si désirable ne peut guère se rencontrer dans les grands centres de population où l'espace est presque toujours si rare et le terrain si cher. Le service est partagé en salle de fiévreux, de blessés, de galeux et de vénériens : ceux-ci sont en nombre très considérable, plus considérable, proportion gardée, que dans les hôpitaux militaires de Paris. Mais à Paris la surveillance sanitaire des filles est faite avec intelligence, exactitude et persévérance ; elle est d'ailleurs soumise au contrôle éclairé du conseil de Salubrité du département de la Seine. Au contraire, à Lyon, ce service est dérisoire, non par

défaut de zèle ou de lumières des médecins qui en sont chargés, mais à cause de sa ridicule organisation.

On compte dans l'armée un malade sur dix individus; l'effectif actuel de la garnison est d'environ douze mille hommes; il faudrait donc douze cents lits à la disposition de la médecine militaire. Son hôpital spécial ne lui suffirait pas; elle a conservé prudemment ses salles à l'Hôtel-Dieu. Les lits dans l'hôpital Militaire sont séparés par un intervalle convenable; l'important service des chaises est parfaitement ordonné; jamais les déjections des malades ne séjournent dans les salles, dont l'atmosphère est d'ailleurs maintenue dans toute sa pureté par de nombreuses ventouses.

Quarante baignoires sont à la disposition des malades; tout auprès sont placées deux boîtes pour les bains de vapeur et un appareil pour les douches; les eaux, par un écoulement facile, peuvent être dirigées vers les latrines qu'elles servent à laver. Une petite machine à vapeur dessert les

bains, la cuisine, la pharmacie et l'amphithéâtre.

Les malades sont servis par des infirmiers qui appartiennent au corps des ouvriers de l'armée, et s'acquittent de leurs fonctions avec zèle et exactitude. Il faut dans notre hôpital Général un servant pour trois malades; dans l'hôpital Militaire un infirmier suffit à douze lits; mais il est juste d'observer qu'il n'y a nulle analogie entre le genre des malades et surtout sous le rapport de la gravité des maladies. La population des hôpitaux militaires se compose d'hommes presque tous jeunes, vigoureux et affectés de maladies de garnison qui ne leur ôtent ni la force ni l'appétit : au contraire, les lits de l'Hôtel-Dieu reçoivent des vieillards, des infirmes, toutes les misères humaines, et ne sont guère occupés que par des individus profondément atteints des maladies les plus graves. Aussi la mortalité n'est-elle, à l'hôpital Militaire, que d'un sur quarante-cinq; tandis qu'elle est à l'Hôtel-Dieu au moins quatre fois plus considérable.

Nous avons visité la pharmacie, la lingerie, la pannéterie, la cuisine, et nous y avons remarqué les mêmes soins dans les détails et dans l'ensemble. La comptabilité présente toute la régularité et toutes les garanties qu'on remarque dans les administrations militaires.

Le service de santé est confié à un médecin en chef, M. *Delpech de Fraissinet* ; à un chirurgien en chef, M. *Laroche*, et à un pharmacien en chef, assisté d'aides et de sous-aides. Cinq visites sont faites journellement.

Nous ne doutons nullement que ce grand hôpital ne devienne à une époque très rapprochée une excellente école d'instruction. Un ordre du ministre de la guerre peut organiser cette institution en quelque semaines, et trois années au moins seraient nécessaires pour installer à Lyon cette faculté de médecine qu'on nous promet depuis si long-temps. Tout est préparé déja dans cet hôpital pour l'enseignement de la médecine, de la chirurgie et des sciences

anatomiques et physiologiques. Une salle pour les leçons des professeurs a été disposée sur d'assez grandes proportions. L'amphithéâtre destiné aux dissections est bien supérieur à celui de l'Hôtel-Dieu ; il est entièrement dallé en pierre de taille dont la pente est convenablement ménagée pour l'écoulement des eaux ; on y voit quatre grandes tables de pierre revêtues d'un enduit qui les rend imperméables ; une fontaine verse de l'eau en abondance ; enfin, on y a pratiqué un petit cabinet pour les macérations anatomiques.

Les officiers de santé de l'établissement se sont réunis et cotisés pour créer une bibliothèque ; chacun d'eux, selon son grade, s'est soumis à une retenue mensuelle dont la totalité atteindra à la fin de l'année la somme de cinq à six cents francs ; cette excellente idée aura les plus salutaires résultats. Indépendamment des livres, la Bibliothèque renferme des pièces d'anatomie et des cas pathologiques préparés par MM. les Officiers de santé militaires, une

collection d'instruments de chirurgie, etc. Rien de semblable n'existe à l'Hôtel-Dieu, mais l'administration des hospices, moins libérale envers ses médecins que le ministère de la guerre envers ceux de l'hôpital Militaire, ne leur a pas donné une salle de conférences où ils puissent se regarder comme chez eux. Ils suivront l'exemple de MM. les Officiers de santé de la garnison aussitôt qu'il y aura pour eux possibilité de le faire *.

PALAIS DE L'ARCHEVÊCHÉ.

Le palais archiépiscopal a été construit dans les dernières années du quinzième siècle, par le cardinal *de Bourbon*, archevêque de Lyon, sur les ruines d'un autre qui, dit-on, remontait au temps de Charlemagne. Le cardinal *de Tencin*, qui occupa plus tard le même siége, fit restau-

* Nous avons emprunté la plupart de ces détails au *Courrier de Lyon*.

rer cet édifice d'après les dessins de *Soufflot*; mais ce célèbre architecte, soit que le temps, soit que l'argent lui ait manqué, n'a pu donner une forme régulière à cet assemblage disparate de constructions de divers âges.

L'état de l'intérieur répond mieux à l'idée qu'on se forme d'un palais. Les appartements y sont bien distribués, et l'on y remarque quelques pièces qui seraient fort belles, si le mode d'ornements employés à leur décoration ne rappelait trop un siècle * qui n'a à peu près rien produit dans les arts qui ne fût entaché de mauvais goût. Les croisées des principaux appartements ont leur vue sur la Saône, dont l'aspect riant et varié n'est pas un des moindres agréments de cette habitation.

L'Archevêché prend son entrée par la rue à laquelle il a donné son nom, et du côté de laquelle il se lie au bâtiment neuf de la Manécanterie. Deux portails unifor-

* Le siècle de Louis XV.

mes, construits sur les dessins de *Soufflot*, aux deux angles nord-est et nord-ouest d'une vaste cour carrée, conduisent, l'un, dans les appartements et, l'autre, à l'église cathédrale. La cour dont nous parlons est fermée par une grille en fer d'un bel effet.

La salle dites *des Pas-Perdus*, la première qu'on trouve en montant le premier escalier, et qui forme le vestibule des différentes pièces de l'aile du bâtiment donnant sur le quai et sur la place Montazet, est une des plus vastes qui soient à Lyon.

On remarque dans la salle de Réception les portraits de plusieurs prélats illustres de l'Église de France, entre autres ceux de Bossuet et du cardinal de Bissy *. Du salon suivant on communique de plein-pied à une terrasse découverte, située à l'extrémité du bâtiment et de laquelle on a le spec-

* Trois tableaux, représentant des traits historiques de l'histoire des Martyrs, y ont été placés il y a six ou sept ans ; ils sont dus au pinceau de peintres lyonnais, MM. *Biard*, *Soulary* et *Genod*.

tacle animé du bassin que forme la Saône entre les ponts du Palais-de-Justice et de Tilsitt, et les deux quais qui la bordent. C'est de cette terrasse que les princes qui logent au palais de l'Archevêché, jouissent du coup d'œil des joûtes, feux d'artifice et autres divertissements du même genre qui leur sont offerts lorsqu'ils passent à Lyon.

Des rois de France, des papes et des princes ont logé à l'Archevêché, et notamment le pape Grégoire X en 1273, le roi Louis XII en 1503, Louis XIII en 1622, Louis XIV en 1658, l'infant don Philippe d'Espagne en 1744, Monsieur, frère de Louis XVI, depuis Louis XVIII, en 1775; le pape Pie VII en 1804 et 1805; Napoléon en 1805, après son couronnement, et en 1815 après son retour de l'île d'Elbe; Madame, duchesse d'Angoulême, en 1814, et dans la même année Monsieur, comte d'Artois, la duchesse douairière d'Orléans, et le duc et la duchesse d'Orléans, avec Mademoiselle et les princes et princesses de leur famille; en 1814 et 1815 le prince Émile

de Hesse-Darmstadt, et le prince héréditaire d'Autriche; en 1816, la duchesse de Berri, et plus récemment encore le duc d'Angoulême, dauphin de France.

MANÉCANTERIE.

La Manécanterie, qui tient à l'Archevêché, est un bâtiment d'une assez belle apparence, commencé peu d'années avant la révolution, sur les dessins de l'architecte *Décrenice*. La première pierre en fut posée en 1768 par M. *de Montazet*, alors archevêque, en présence du clergé, des autorités de la ville, et des princesses de Lorraine, de Carignan et de Ligne, qui se trouvaient à Lyon à la même époque.

Les magnifiques matériaux qu'on tire des carrières de Villebois et de Tournus, ont été employés dans la construction de cet édifice, où se trouve maintenant placé le Mont-de-Piété, qui bientôt sera transféré à la Halle-aux-Blés.

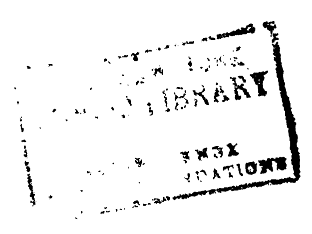
HÔTEL DE LA PRÉFECTURE.

La Préfecture est placée depuis 1818 dans les bâtiments qui servaient autrefois de couvent aux religieux de Saint-Dominique, et qui après la révolution ont servi à une succursale du Lycée. L'église, qui était dans un état complet de dégradation, a été démolie et les bâtiments réparés sous la direction de M. *Chenavard*, architecte. L'hôtel maintenant est composé d'un grand corps de logis avec deux ailes vastes et séparés par une grande cour entourée de beaux portiques; une superbe grille sépare la première cour de la place, et réunit les pavillons qui terminent l'édifice. Au dessus est une magnifique terrasse.

Il y a derrière l'hôtel un grand jardin, et la façade de ce côté est belle et régulière. Il serait bien à désirer qu'elle fût mise à découvert en démolissant une ou deux maisons du côté de la place Bellecour.



HOTEL DE LA PREFECTURE.



Le rez-de-chaussée est occupé par les bureaux, les poids et mesures, les concierges ; au premier étage sont les appartements d'apparat et ceux de M. le préfet. Ils sont d'une grande magnificence ; les plafonds ont été peints par M. *Soulary*, peintre lyonnais. C'est dans l'aile gauche que se trouvent les archives ; elles sont dignes d'être vues.

HÔTEL DE LA DIVISION MILITAIRE.

C'est à l'angle que forme la rue Boissac avec la rue Sala, qu'est situé l'hôtel de la famille *de Varissan*, qui sert aujourd'hui de logement à M. le lieutenant-général commandant la division. Cet hôtel, construit avec goût, entre cour et jardin, décoré avec magnificence, était orné de peintures de *Blanchet*, que les connaisseurs plaçaient, à la vérité, au rang de ses plus médiocres ouvrages. Le plafond de la salle à manger en était le morceau le plus remarquable ; on y lisait cette inscription :

Ni regret du passé, ni peur de l'avenir, dont le peintre s'était attaché à mettre le sens en action dans son tableau.

COLLÉGE ROYAL.

Lyon ne possédait pas encore, au commencement du seizième siècle, d'établissement public pour l'instruction. Une confrérie de la *Sainte-Trinité* en établit un, d'après un édit de François Ier. Ce collége fut ensuite mis sous la direction des jésuites, et plus tard sous celle des oratoriens; depuis la révolution, il a eu les différentes dénominations d'*Institut*, d'*École centrale*, et de *Lycée*.

Les bâtiments en sont considérables. Les classes, les dortoirs, les salles d'études; la cuisine, la lingerie, l'infirmerie, le logement du proviseur, de l'économe, du censeur, des professeurs, sont d'une distribution commode et facile.

SÉMINAIRE.

Il a été fondé en 1659, par *Camille de Neuville*, archevêque de Lyon, il est sous la direction des prêtres du séminaire de Saint-Sulpice. L'intérieur de cet édifice est orné de diverses statues assez estimées.

Il est situé sur le coteau de Saint-Clair, au dessous des Colinettes, une vaste cour, un jardin assez étendu, de fort belles allées d'arbres, rendent le séjour de cette maison très agréable.

FOURVIÈRES.

La chapelle de Notre-Dame de Fourvières, située au sommet de la montagne, n'est remarquable ni par son architecture, ni par la richesse ou la perfection de ses décorations intérieures. Elle est demeurée fermée pendant la révolution, jusqu'au moment où le pape Pie VII, à son dernier

passage à Lyon, est venu la rouvrir et y rétablir le culte.

Notre-Dame de Fourvières a opéré, dit-on, de grands miracles; on vient de fort loin en pélerinage à cette chapelle. Elle est située à la place de l'ancien *forum Vetus* des Romains *. A côté l'on trouve une terrasse délicieuse qui domine les deux fleuves, et d'où l'on découvre la ville de Lyon, des plaines fertiles, des paysages charmants; cet imposant tableau est terminé par l'immense chaîne des Alpes.

On remarque près de Fourvières la maison de M. l'abbé *Caille*, qui a appartenu à la famille *d'Albon;* elle est placée dans une belle exposition. De la terrasse qui en dépend on domine toute la ville, et la vue s'étend sur le Dauphiné et même jusqu'aux Alpes.

La maison Caille a été honorée de la présence du pape Pie VII, qui, de la ter-

* Qui fut construit d'après les ordres de l'empereur *Trajan*.

rasse, donna sa bénédiction à la ville de Lyon.

On a découvert dernièrement dans cette belle propriété un réservoir antique d'une grande étendue, et dont les murs, d'une forte épaisseur, sont revêtus d'un ciment bien conservé. La solidité de cette construction ne permet pas de douter qu'elle ne soit l'ouvrage des Romains. L'élégance avec laquelle le fond de ce réservoir est pavé, est surtout digne de remarque : ce sont de petites briques carrées posées à bain de ciment, et disposées entre elles de manière à former des angles qui se pénètrent. Ce réservoir a été voûté et métamorphosé en cave par le propriétaire.

En face on trouve la maison de M. *Bernardin*, dans le jardin de laquelle est le pavillon *Billon*, ainsi nommé du nom de celui qui l'a construit. De ce pavillon on jouit d'un point de vue encore plus beau que de la maison Caille; car, non seulement on découvre la ville de Lyon et les Alpes, mais encore toute la colline de

Saint-Sébastien, les Chartreux et les rives de la Saône jusqu'aux environs de l'île Barbe.

Cette maison est appuyée sur un mur romain, qui paraît avoir appartenu jadis à un édifice considérable ; mais l'état de dégradation dans lequel se trouve ce vieux vestige, ne permet pas de décider s'il a fait partie du palais des empereurs, ou des remparts de l'antique Lugdunum.

Les restes d'aqueduc remarqués dans les maisons Caille et Bernardin, ont dû appartenir à cette longue file d'aqueducs qui amenait les eaux jusqu'à ce même palais, où existait un vaste réservoir.

L'OBSERVATOIRE DE FOURVIÈRES.

Il s'élève depuis cinq ou six ans sur le même plateau où se trouve l'église. Nous donnons ici sur cet Observatoire quelques détails pris dans un article des *Archives du Rhône*.

L'invention du panorama fait la réalisa-

tion d'une idée ingénieuse. Elle ajoutait au charme de la peinture cette espèce de magie qui nous transporte, par une illusion invincible, aux lieux où le peintre a puisé une partie de ses inspirations. L'artifice auquel nous cédons malgré nous, disparaît complétement, et la petite balustrade qui nous sépare du tableau de Prévost, devient réellement le parapet de la terrasse du haut de laquelle ce peintre a vu le jardin des Oliviers et la maison de Pilate.

Cependant, le panorama, pour être frappant de vérité, doit être borné; son horison ne peut se perdre dans les nuages, car alors nous serions tentés de rapprocher les objets par le secours de la lunette, qui viendrait briser tout l'enchantement. Un beau panorama naturel a cet avantage, quand il n'est point d'un trop difficile accès, que son heureuse position déroule à nos pieds un tableau vaste et varié.

Nous avons vu, en ce genre, l'essai * mal-

* La tour *Pitrat.*

heureux d'un homme qui, enrichi loin du culte des arts, avait cru pouvoir se passer de leur secours. Son exemple n'a point découragé un de nos compatriotes, dont l'imagination vive, la tête éminemment artiste, a réalisé avec bonheur l'idée d'un des plus beaux panoramas naturels. Un style monumental, tous les accessoires qui peuvent en rendre la visite agréable, tels que tableaux, instruments de physique, objets d'histoire naturelle, enfin un restaurant très confortable, assurent à l'observatoire élevé à Fourvières par M. *Gouhenant*, sur les dessins de M. *Pollet*, la visite des étrangers et de tous ceux qu'émeut la vue d'un magnifique spectacle.

Les Alpes à l'orient, le mont Cindre au nord, avec des percés qui permettent à la vue de s'étendre jusque vers la Côte-d'Or; à l'occident, le commencement des chaînes de l'Auvergne; au midi, des cîmes nuageuses, dont quelques-unes peu éloignées de Bordeaux, forment son bel horizon. Il n'est point trop étendu pour offrir la mo-

notonie d'une vaporeuse immensité ; il n'est point assez borné pour qu'on regrette de ne pouvoir s'élancer par la pensée derrière des obstacles incommodes. De nombreuses forêts sont comme les ombres de ce majestueux tableau, qu'animent les deux lignes tortueuses du Rhône et de la Saône.

C'est un ravissant spectacle que cette belle nature, dont les trésors épars au loin semblent s'animer d'une sorte d'attraction qui les réunira bientôt dans la cité qui est sous nos pieds. Les fleuves ne suffisent plus à ce grand mouvement ; de belles routes sont tracées dans toutes les directions ; leurs lignes blanchissantes à l'horizon, se couvrent incessamment de voitures rapides ou pesamment chargées qui toutes tendent au but général : les communications avec les grands centres de population et d'industrie.

Quand l'œil a parcouru, avec cette émotion que fait naître l'aspect des grandes choses, toutes les lignes lointaines de l'immense tableau, une curiosité de détails

s'empare de l'observateur. Chaque point arrête la lunette sur son pivot. Ici c'est un château en ruine : grace à M. *Gouhenant* et à ses excellents télescopes, nous n'avons plus besoin des courses des curieux à travers les torrents et les montagnes pour connaître notre pays dix lieues à la ronde, pour trouver cette ruine que vous voyez si bien avec son pan crénelé, à moitié renversé, et tout couvert de lierre.

Le jour vient de paraître ; voyons briller de ses premiers feux les cimes derrière lesquelles la Loire fuit du midi au nord, tandis que notre paisible Saône et son impatient époux roulent parallèlement à quelques lieues de là dans une direction opposée.

Le joli village d'Iseron blanchit presque à l'horizon, dans le milieu d'une gorge fertile, qui doit une partie notable de sa prospérité à ses énormes châtaigniers. Le voyageur qui gravit la côte, résiste rarement à l'envie de venir appliquer ses deux bras sur leur circonférence. Cet arbre se plaît au milieu des rochers, il dédaigne

les plaines dont un sol profond est la richesse.

Un torrent blanchit de son écume le pied du clocher d'Izeron. Il arrosera plus tard bien des prairies, alimentera un assez grand nombre d'usines. Il se précipiterait encore au pied du *forum Veneris* ou *forum vetus*, si les Sarasins, comme disent les vieilles chroniques du village, n'avaient saccagé les aqueducs et les siphons renversés qui traversaient Courzieu, Vaugneray, Grézieu, Craponne, Saint-Genis-les-Ollières et Tassin, pour venir franchir le joli vallon d'Écully sur l'aqueduc élégant dont nous avons vu la voûte s'écrouler dans un de nos derniers hivers.

Il est une singulière remarque à faire au sujet de ces magnifiques ruines, de travaux cent fois plus magnifiques encore : le peuple a parfois pris leurs destructeurs pour ceux qui les avaient construits. C'est ainsi qu'il appelle *trou des Sarasins* l'orifice d'un aqueduc souterrain qui traverse presque tout une commune, dans lequel les

chiens de quelque chasseur pénètrent seul depuis plusieurs siècles, à la suite des renards qui y trouvent une sûre retraite.

Au lieu de ces belles prairies, de ces moissons vigoureuses, on voyait jadis d'immenses terres couvertes de broussailles; sur cette grande route qui ne sera bientôt plus qu'une rue, on rencontrait deux chétives habitations, il y a quarante ans : et le pont d'Alaïs était un lieu sauvage, fameux par les dangereuses rencontres qui y attendaient les voyageurs.

Je n'ai plus à signaler qu'un vestige de construction romaine, qui a seul été épargné, parce que le moyen âge, au carrefour de plusieurs chemins, l'a fait servir de fourches patibulaires, déshonorant ainsi, par ce hideux usage, les dernières traces de ces aqueducs gigantesques dont la conservation ferait aujourd'hui l'ornement de la contrée et assurerait la salubrité de notre ville.

Je me suis trop attardé au loin, pour parcourir de l'œil la cité que l'on domine si

bien de l'observatoire de M. *Gouhenant* J'ai hâte de finir. Cependant, je dois un avis aux dames dont les fenêtres regardent l'observatoire, et le nombre en est grand à Lyon : les lunettes de M. *Gouhenant* sont indiscrètes, et souvent avec un rayon de soleil, ou autour de la lueur d'une bougie, plonge un regard curieux pour qui il n'est plus de mystère, dans un réduit que l'on croyait impénétrable.

L'observatoire de Fourvières est l'exécution heureuse et belle d'une pensée qui n'est pas sans grandeur. Les astronomes y trouvent un télescope de huit pouces de diamètre, dont la force est remarquable, une très belle lunette achromatique de six pouces, dont l'effet est plus bel encore, enfin les simples curieux et les étrangers, un spectacle vraiment magnifique, dont il est difficile de se faire une idée, quand on n'en a pas éprouvé la vive émotion.

ARSENAL.

L'Arsenal était autrefois un vaste emplacement qui se terminait à la Saône, et formait une résidence fort agréable. Il appartenait à M. *de Varey*, qui donna, en 1466, cette propriété aux pères jacobins. Ces religieux la vendirent à *Franciscain de Norry*, célèbre banquier, et celui-ci à *Ruffet de Balzac*, seigneur de Châtillon, dont le fils s'en défit en faveur du gouvernement, en 1586, sous le règne de François Ier, pour un dépôt de l'artillerie. Ce dépôt fut ensuite agrandi de tout l'emplacement qu'occupait à son extrémité l'ancienne église paroissiale de Saint-Michel, supprimée en 1687.

Peu d'années avant la révolution, le gouvernement avait jugé utile, à cause de la position de Lyon près des frontières de la Savoie, d'agrandir cet arsenal, afin qu'il pût former un dépôt d'armes, et devenir une succursale de l'école d'artillerie d'Auxonne. En conséquence, vers l'année 1782, une

compagnie d'artilleurs fut envoyée à Lyon pour exécuter les constructions projetées.

Ces constructions étaient composées de quatre grands bâtiments en carré, longs et couverts en ardoise, dont les combles à pignon formaient un angle très élevé. L'intérieur était rempli d'étagères bien disposées, où se trouvaient rangés dans le plus grand ordre une quantité de fusils et d'armes de tout genre. Les rez-de-chaussée contenaient les affûts et les caissons. A l'extrémité on avait établi une caserne pour les canoniers. Tous ces bâtiments s'achevaient à peine, en 1789, lorsque la révolution commença ; ils devinrent le théâtre de grands événements.

Le 7 février 1790, à midi, l'arsenal fut livré au pillage par une masse de séditieux : M. *Imbert-Colomès*, échevin, commandait la ville.

Il y avait alors dans l'arsenal trente mille fusils, dont les séditieux, dispersés par la garde nationale, ne purent enlever que trois mille.

Les factieux, repoussés de l'Arsenal, se portèrent le soir à l'hôtel de la Ville, avec l'intention de mettre M. Imbert à la lanterne; ils furent de nouveau dispersés.

Le régiment suisse de Sonnembergt, alors en garnison à Lyon, se mit en mouvement de la caserne de Serin, pour venir au secours de l'Arsenal; mais il n'arriva que lorsque la garde nationale avait déja garanti ce dépôt.

Trois mois après eut lieu la grande fédération.

Au mois d'août suivant, et dans la nuit, le bombardement fait par l'armée de la Convention incendia l'Arsenal; l'effet de cet incendie fut si prompt, que dans l'intervalle de quelques heures une partie des rues de l'Arsenal, Sala, Sainte-Hélène et la place Saint-Michel furent réduites en cendres.

Ainsi furent anéantis ces quatre monuments dont le grandiose étonnait, et qui terminaient d'une manière si pittoresque le magnifique demi-cercle décrit par les quais Villeroi, du Temple et des Célestins.

GRENIER A SEL.



Façade Principale.



Depuis cette époque jusqu'en 1805 l'emplacement de l'Arsenal était resté sans emploi. Par un décret, le gouvernement en a fait cession à la ville pour y établir un entrepôt des douanes.

M. *de Sathonay*, maire de Lyon, fit construire en 1823 un grand magasin à portique sur les ruines d'un des bâtiments incendiés; et sur le même alignement on a construit sur les dessins de M. *Baltard*, un magnifique grenier à sel, dont la dépense s'est élevée à plus d'un million.

Le dépôt des armes et des poudres est maintenant dans un vaste enclos à l'entrée de la rue Sainte-Claire.

HÔTEL DES MONNAIES.

La fabrication des monnaies de nos souverains fut établie à Lyon en 1415; elle était auparavant à Mâcon. Henri IV échangea, en 1590, la baronnie et justice de La Salle de Quincieu contre cet hôtel, qui appartenait à la maison *Grolier*, et depuis

cette époque l'atelier monétaire y fut placé ; mais en 1830 il fut transporté dans le local qu'occupaient, rue de la Charité, les religieuses Ursulines.

Le balancier a été composé de canons enlevés à la bataille d'Austerlitz *.

L'ancien hôtel Grolier a été démoli pour l'ouverture de la nouvelle rue de la Préfecfecture, qui est régulière et a de beaux trottoirs ; elle aboutit du pont du Palais-de-Justice à la place de la Préfecture, presque en face de la galerie de l'Argue.

ÉCOLE VÉTÉRINAIRE.

L'École Vétérinaire est un établissement dont on ressent chaque jour l'utilité. *Bourgelat*, que ses vertus ont rendu non moins recommandable que ses talents, en est le fondateur. Cette école fut instituée en 1761, par un arrêt du Conseil, pour favoriser le

* La lettre distinctive des monnaies qui se fabriquent à Lyon, est le D.

perfectionnement de l'art hippiatrique. Elle rendit de si grands services dans les campagnes, en arrêtant les progrès des épizooties, qu'elle mérita le titre d'*École Royale vétérinaire*. Cette école fut établie d'abord au faubourg de La Guillotière; depuis la révolution, elle a été transférée à l'Observance. Ce local, aussi vaste que bien disposé, lui convient sous tous les rapports; la Pharmacie, le cabinet d'Histoire Naturelle et le jardin Botanique méritent toute l'attention des connaisseurs.

Il y a quelques années on a reconstruit les bâtiments de cette école. La façade principale se trouve maintenant au fond de la cour; deux façades latérales et parallèles s'y rattachent, et forment une enceinte régulièrement carrée, consacrée aux récréations et à certains exercices des élèves. Cette reconstruction, dont le style simple et sévère est en harmonie avec l'établissement auquel elle est consacrée, a été faite sur les dessins et sous la direction de M. *Flachéron*, aux frais de la ville et du département.

CONDITION DES SOIES.

Ce bâtiment se trouve situé dans le quartier neuf des Capucins; il est isolé des autres maisons, et porte un caractère d'architecture particulier, et très analogue à l'objet pour lequel on l'a construit. M. *Gay*, architecte distingué, a donné les dessins de cet édifice, commencé en 1809.

HALLE-AUX-GRAINS.

Ce bâtiment a été élevé sur les dessins de M. *Gay*. Il est d'une construction simple et solide, et placé au quartier neuf des Cordeliers. Il s'y fait un grand commerce de grains; mais sa destination doit être bientôt changée, car on va y établir le *Mont-de-Piété*: on prépare le local à cet effet.

LOGE DU CHANGE.

Ce joli édifice a été construit sur les dessins de *Soufflot*, en 1745.

C'était là qu'autrefois les négociants s'assemblaient pour des affaires de commerce, et surtout pour les *changes*. Ce bâtiment n'a plus la même destination : il sert aujourd'hui de temple aux protestants. On y a laissé subsister l'inscription :

VIRTVTE DVCE, COMITE FORTVNA.

C'est l'éloge que Cicéron fesait de Plancus dans une lettre qu'il lui écrivait : « Il n'est « pas surprenant que vous ayez mérité de « bonne heure cette considération dont on « ne jouit que dans un âge avancé ; vous « avez toujours été guidé par la vertu, et « accompagné par la fortune. »

Il y a quelques années que l'intérieur de cet édifice a été restauré, sur les dessins de M. *Catelin*, architecte.

PRISONS.

La prison de *Roanne*, reconstruite sur le plan de l'architecte *Bugnet*, en 1785, offre un modèle effrayant de perfection en ce genre : sa porte passe, à juste titre, pour un chef-d'œuvre *.

La maison des *Recluses* était d'abord destinée à la correction des filles et femmes de mauvaise vie ; elle a changé depuis de destination, et sert maintenant de prison militaire. Elle est dans la rue Saint-Joseph.

L'ancienne maison des jésuites connue sous le nom de *Saint-Joseph*, rue d'Auvergne, servait de maison de détention aux condamnés des deux sexes. Elle fut con-

*On en commencera bientôt la démolition pour faire place à une des ailes du nouveau palais de Justice ; la prison qui doit la remplacer est déjà construite sur la rue Saint-Jean, et formera les derrières du palais de Justice ; elle a un caractère monumental digne de remarque.

struite sous le règne de Louis XIII. Les cours en étaient vastes et bien aérées. Elle a été démolie il y a trois ou quatre ans ; une nouvelle rue, qui était commencée, la traverse, va aboutir à la place Louis-le-Grand, et faire face à la rue Saint-Dominique ; on lui a donné le nom de rue de *Bourbon*.

Cette prison a été remplacée par une autre beaucoup plus grande, et mieux distribuée, qui est dans la presqu'île Perrache, sur la chaussée près du Rhône ; elle a été faite d'après les dessins de l'architecte *Baltard*. Cet édifice est divisé en plusieurs corps de bâtiment où les condamnés sont distribués par catégories, de manière à isoler les jeunes égarés des hommes habitués au crime.

CASERNES.

Les casernes à Lyon sont de très beaux corps de bâtiments qui méritent d'être vus.

Celle du quai de Serin, construite en

1728, était autrefois des greniers d'abondance, devenus inutiles depuis qu'on a favorisé la libre circulation des grains; on en a formé des casernes pour la cavalerie et l'infanterie.

Celle du cours d'Angoulême, qui, à la suite du bâtiment de la Charité, était autrefois l'hôtel des Fermes, construit, quelque temps avant la révolution, sur les dessins de l'architecte Dupoux, vient d'être métamorphosée en un hôpital militaire magnifique.

Le couvent des Colinettes, sur le coteau de Saint-Clair, sert de logement à l'infanterie. La cour de cette caserne est grande et propre aux manœuvres; la vue qui s'étend très au loin et qui domine les Brotteaux, est magnifique. Les étrangers ne peuvent manquer de jouir de ce beau coup d'œil.

Le monastère de Sainte-Marie-des-Chaînes, près du quai de Serin, est un entrepôt pour les fourrages. On y avait commencé de belles casernes pour la cavalerie; mais les travaux en ont été suspendus.

Le couvent des religieuses du Bon-Pasteur, situé rue Neyret, et l'ancien couvent des Carmes-Déchaux, servent aussi de casernes; mais dominées par des maisons d'ouvriers, à la moindre émeute elles sont abandonnées.

La gendarmerie était placée dans le claustral des Augustins; mais comme cet ancien couvent était destiné à servir de logement aux professeurs et élèves de l'école des Arts et Métiers fondée par le général Martin sous le nom d'Institution de *La Martinière*, et que le jardin va devenir une place traversée par de nouvelles rues, on a construit une caserne de gendarmerie sur l'ancien emplacement du Manége, à l'angle des rues Sala et Saint-François-de-Sales. Elle est fort belle; M. *Gay*, architecte, en a dirigé les travaux et fait les dessins.

On a depuis la révolution de Juillet construit des casernes sur les hauteurs de La Croix-Rousse et dans presque tous les environs de la ville.

PIERRE-SCISE.

Pierre-Scise, en latin *Petra Scisa*, est un rocher qu'Agrippa fit couper lorsqu'il construisit ces fameux chemins que les auteurs latins nomment *voies militaires*. Le premier, dirigé du côté du Vivarais et des Cévennes, conduisait vers les Pyrénées; le second allait vers le Rhin; le troisième vers l'Océan, par le Beauvoisis et la Picardie, et le quatrième dans la Gaule Narbonnaise, jusqu'aux côtes de Marseille.

Le château qui dominait ce rocher a été long-temps la demeure des archevêques. Pendant les troubles de la ligue, les ligueurs y enfermèrent quelques notables de la ville, soupçonnés de royalisme; un d'eux s'en évada en descendant du donjon avec des cordons de soie que sa femme lui avait apportés dans une bouteille. Le duc de Nemours, qui y fut ensuite emprisonné pour avoir tenté, dans les mêmes troubles, de se rendre maître de Lyon et des provinces

voisines, s'esquiva du château d'une manière moins périlleuse. Après s'être fait passer pour malade, il fit mettre dans son lit son valet de chambre, dont il prit les habits, la chevelure et même les fonctions; armé, sous ce costume, d'un bassin qu'il semblait empressé de vider, il écarta sans effort les vigilantes sentinelles qui le gardaient, et se sauva en leur présence.

D'autres personnages célèbres ont aussi été détenus dans ce château; le duc de Milan, Louis Sforce, surnommé *le Maure*, et son frère le cardinal Ascagne, le baron des Adrets, de Thou, Cinq-Mars, etc. Ces deux derniers ont eu la tête tranchée par ordre du cardinal de Richelieu, en 1642.

M. *Bigaud*, ex-commissaire de police, a soumis à M. le maire un projet d'après lequel le rocher de Pierre-Scise, qui ne sert qu'à fournir des pierres pour enrochements, contribuerait à l'ornement de l'entrée de la ville qui de ce côté est la moins faite pour donner aux étrangers une idée de l'opulence de Lyon. L'extraction étant

arrivée au centre du rocher, qui est la partie la plus dure et la plus veineuse, il conviendrait, selon le projet de M. Bigaud, de s'arrêter là pour la face du rocher, et de continuer l'extraction sur les parties latérales, de manière à former une masse presque isolée à laquelle on pourrait donner une forme monumentale, et en faire une tour, une pyramide ou un rocher formant cascades. Une source abondante qui est au nord, à une très petite distance du rocher, et qui donne en toute saison le même volume d'une eau excellente dont on n'a jamais songé à tirer parti, pourrait être employée à un jet dont les eaux s'élèveraient à soixante-et-dix pieds, ou à une fontaine retombant en nappes. L'ornement le plus convenable à placer sur la sommité du rocher serait un lion colossal en bronze, qui jetterait de l'eau par la gueule à l'instar de l'éléphant de la Bastille, et serait aperçu de fort loin. Si cette idée était accueillie de l'autorité administrative, il serait temps d'arrêter l'extraction dans le

cœur du rocher, qui, si elle était continuée, empêcherait de lui donner la forme arrondie, et d'en faire un monument dont la nature aurait fait presque tous les frais. En est-il encore temps?

L'HOMME DE LA ROCHE.

C'est un monument que la reconnaissance des Lyonnais érigea à *Jean Cléberg*, surnommé *le bon Allemand*, qui employait chaque année une somme considérable à marier les pauvres filles de son quartier; la bourse que cette statue de bois tient à la main, désigne effectivement la générosité de celui qu'elle représente. Cette statue, après un certain laps de temps, est renouvelée par les habitants de Bourg-Neuf, qui la promènent dans toute la ville au son des instruments, avant de la placer sur la roche qui lui sert de piédestal. Cet usage, que la reconnaissance a consacré, s'est renouvelé le 24 juin 1820, avec le même cérémonial qu'autrefois, sur le roc où elle domine la

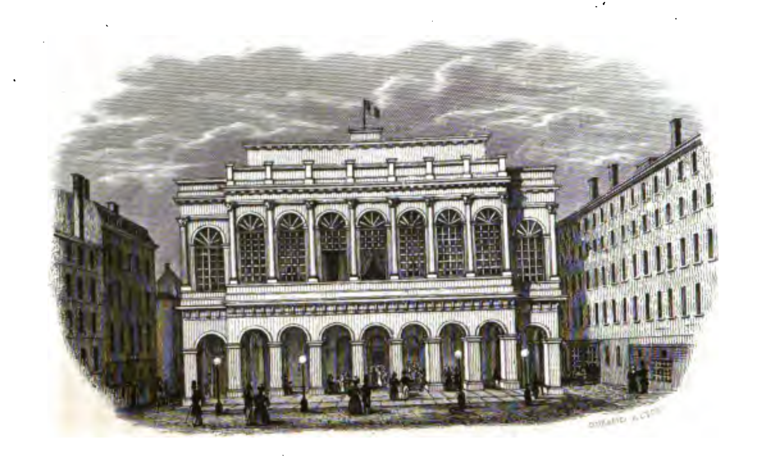
route de Paris ; mais malheureusement cette nouvelle statue n'a pas duré long-temps : aujourd'hui c'est à peine s'il en reste les jambes et la moitié du corps. Ne conviendrait-il pas que la mairie fît ériger une statue, sinon en marbre, du moins en pierre, qui résisterait aux intempéries des saisons ?

MANUFACTURE ROYALE DES TABACS.

Elle est établie à l'extrémité du cours d'Angoulême ou quai de la Charité, et forme l'angle de celui du Midi ; la façade en est belle. C'était autrefois la fabrique d'indiennes de MM. *Picot* et *Fazy*, de Genève, qui l'avaient fait construire pour cette destination.

GRAND-THÉATRE.

L'ancien édifice fut construit d'après les plans de *Soufflot* en 1734. Des galeries cou-



GRAND THÉÂTRE.

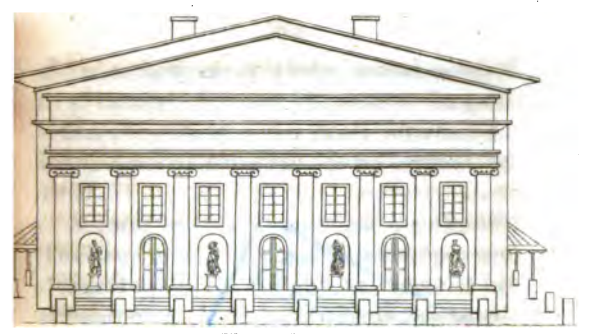
vertes environnaient un des côtés et la façade. Cette façade, d'un genre simple, offrait plusieurs bas-reliefs, représentant l'art dramatique. Elle avait pour couronnement un Apollon avec trois groupes de génies de chaque côté : à droite c'était la musique instrumentale, la danse et la tragédie ; à gauche, l'opéra comique, la musique vocale et la comédie. L'intérieur de la salle dans laquelle deux mille personnes pouvaient aisément se placer, était d'une coupe élégante ; et la toile d'avant-scène passait pour un chef-d'œuvre de peinture.

L'administration municipale ayant jugé que la salle n'était plus assez grande ni assez belle pour l'époque où nous vivons, décida en 1827 que le monument de l'immortel *Soufflot* serait détruit, et qu'une nouvelle salle, plus monumentale, plus majestueuse remplacerait l'ancienne. Un concours fut ouvert, beaucoup de plans furent envoyés et exposés, et plus tard, en 1828, deux architectes lyonnais, MM. *Chenavard* et

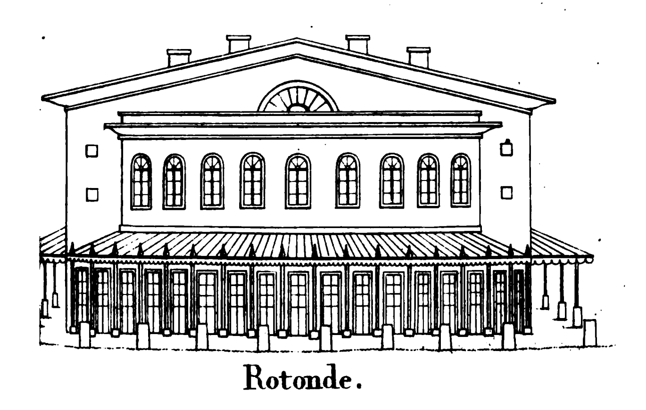
Pollet, furent chargés de la nouvelle construction.

En attendant que la nouvelle salle fût construite, l'administration ayant senti que les Lyonnais ne pouvaient pas rester sans théâtre de premier ordre pendant un aussi long espace de temps, chargea MM. *Farge* et *Falconnet*, architectes lyonnais, de construire un théâtre provisoire au milieu de la place des Terreaux. Ces Messieurs, plus habiles que MM. Pollet et Chenavart, n'ont mis que trois mois à le faire élever ; il est juste de dire que ce théâtre étant tout en charpente et en brique, a dû nécessairement prendre moins de temps pour le construire. Il était d'un style simple, peut-être trop ; sa façade était décorée de colonnes. L'intérieur, sans manquer d'élégance, était assez mal distribué, défaut que n'avait pas l'ancien théâtre de Soufflot, qu'on a fait démolir si brutalement ; mais enfin c'était du provisoire et il ne fallait pas exiger beaucoup. Les boutiques établies derrière et sur les côtés du théâtre provisoire, sous des

THEATRE PROVISOIRE.



Façade.



Rotonde.

galeries formées de tentes soutenues par des lances, fesaient disparaître l'aspect triste et monotone des murs latéraux en brique de ce bâtiment. Il fut démoli en 1830.

A cette époque se terminait le Grand-Théâtre, monument remarquable par ses dehors imposants. Il a intérieurement et extérieurement de vastes corridors, un vestibule très beau, avec des ventilateurs. La scène est vaste, de manière à pouvoir y jouer des ouvrages à grand spectacle, tels que *Gustave*, *Robert le Diable*, *la Juive*, etc. La salle est de forme circulaire et fort mal distribuée : la plupart des places de côté sont perdues. Il y a trois rangs de galerie, et du parterre on voit à peine les secondes et les troisièmes. Au dessus de la première galerie, se trouvent deux rangs de loges louées. Le cintre est enrichi de riches dessins ; mais le devant et le fond des loges sont ornés de peintures ternes, et de tapisseries bleu-de-ciel qui produisent peu d'effet : le cramoisi eût été bien préférable. Le lustre est très

beau. Le foyer qui règne au devant de la façade est dans de belles proportions et décoré avec goût ; mais il n'est point fréquenté comme à Paris, parce qu'on ne peut y parvenir de toutes les parties de la salle ; les premières galeries ont seules ce privilége. De là du triste, du monotone, et point cet air vif et animé, cette promenade agitée et pittoresque des entr'actes de l'Opéra de la capitale. La salle est depuis quelque temps éclairée au gaz. Les décors, les peintures et les ornements sont dus aux pinceaux de MM. *Pilastre*, *Cambon* et *Perlet*.

THÉATRE DES CÉLESTINS.

De l'ancienne abbaye des Célestins, on fit une salle de spectacle, il y a environ trente-cinq ans. Il s'en fallait de beaucoup qu'elle pût être comparée même à celle de l'ancien Grand-Théâtre, ni par son étendue, ni par ses décorations ; cela n'a pas empêché que ce théâtre n'ait été très suivi

On y jouait comme aux théâtres des boulevarts de Paris, le vaudeville, le mélodrame et les variétés.

La façade de ce théâtre aurait été assez belle si elle eût été restaurée. L'intérieur est très bien distribué ; mais les décors tombent de vétusté, et les ornements des loges sont trop mesquins.

Il y a trois ans que M. Lecomte, directeur des théâtres de Lyon, ayant trouvé avec raison que les propriétaires des Célestins percevaient des droits trop forts pour la location, voulut obtenir des diminutions qui ne lui furent point accordées ; alors, avec l'assentiment de l'autorité, il fit construire un théâtre provisoire sur la place de la Préfecture, auquel on donna le nom de *Gymnase*, et depuis lors le théâtre des Célestins reste abandonné. On ignore ce qu'il deviendra ; on pense que bientôt la ville en fera l'acquisition, et qu'au moyen de réparations, d'embellissements et d'agrandissements, il sera rendu à sa destination primitive.

GYMNASE DRAMATIQUE.

Ce théâtre a été élevé en trè temps par les soins et sur les MM. *Farge* et *Falconnet*, architec térieur est commode, vaste et bien bué ; les ornements sont simples d'assez bon goût. La scène est assez g pour pouvoir monter quelques ouvr à spectacle. Il y a trois rangs de loges amphithéâtre, un vaste parquet, un terre assis et un parterre debout. Ce t tre est très suivi : la troupe est agré le répertoire varié ; et la modicité du des places contribue à y attirer de n breux spectateurs.

GALERIE DE L'ARGUE.

De la place de la Préfecture (près rue Mercière) à la rue de l'Hôpital exi une allée longue, noire et salle, co par des cours et de vieilles maisons ha


GALERIE DE L'ARGUE

tées par des charrons, des serruriers, des fondeurs, etc. Cette allée, qui portait le nom de l'*Argue*, s'est transformée en une magnifique galerie à l'instar de celles de Paris ; c'est une compagnie, dont les principaux chefs sont MM. *Coste*, *Casati*, *Dugueyt*, notaire, et *Millon*, marchand de dentelles, qui a acheté à grands frais les vieilles maisons, les a fait démolir, et sur le même emplacement a fait élever ce brillant passage sur les dessins et sous la direction de M. *Farge*, architecte. Ces travaux ont été terminés en 1828, et la galerie a depuis été toujours encombrée par la foule. Ce passage a quatre cent soixante pieds de longueur et quatorze de largeur, et quatre-vingt-seize arcs dont les fermetures sont uniformes et du meilleur goût, et presque tous occupés par des cafés et des magasins de quincailliers, orfèvres, graveurs *, tailleurs, bottiers, marchands de

* Au nombre des graveurs, il faut citer M. *Durand*, de Paris, dont l'élégant magasin est placé à la

châles, de nouveautés, etc. Le côté nord est élevé de deux étages bien aérés; la partie méridionale n'a jusqu'à la rotonde qu'un simple entre-sol. Cette rotonde est ornée d'une statue en bronze représentant Mercure. C'est dans la partie du midi qu'est un joli café-théâtre; la salle est de forme circulaire; deux colonnades ioniques corinthiennes, avec de riches entablements, servent de support au premier et au second rang de loges, dont les devantures sont formées par des balustrades en fer et à jour. Le plafond, le lustre et tous les ornements sont riches et élégants. La scène a la grandeur convenable pour sa destination. Ce théâtre, à l'instar du café de la Paix à Paris, attirait tous les jours la foule, et cependant le propriétaire a fait faillite : on dit que les frais étaient trop considérables.

rotonde. Cet artiste d'un talent distingué, surtout pour les vignettes, les armoiries et le cachet, se charge de tout ce qui a rapport au commerce et à l'industrie.

La troupe était très agréable pour un café ; on y jouait des vaudevilles, des parades et des pantomimes à grand spectacle. Les décors et les costumes n'étaient point mal.

Les maisons élevées à l'extrémité du passage, sur la rue Mercière et sur celle de l'Hôpital, sont d'un style noble et élégant. L'entrée est formée par un arc dont l'archivolte est supporté par des colonnes d'ordre dorique. Des cafés et des magasins de tout genre donnent à l'allée de l'Argue l'aspect d'un bazar perpétuel ; il est entièrement éclairé par le gaz ; l'hiver, il offre aux promeneurs un asyle contre la rigueur de la saison.

Un second passage par la place Grenouille met la galerie en communication directe avec la place des Terreaux. Ce passage est plus étroit que l'autre ; les boutiques en sont peu profondes et occupées par des étalagistes.

Ce beau bazar, qui possède aussi des bains, un hôtel garni et un restaurant très bien tenu par M. *Caillot*, a donné l'é-

veil aux spéculateurs : il existe plusieurs projets pour en établir d'autres sur ce modèle. Des capitalistes avaient proposé à l'autorité de pratiquer une galerie parallèle à l'église de Saint-Pierre, qui aurait abouti de la maison Fuchez (en face des magasins de M. Paturle) dans la rue Clermont, vis-à-vis de la rue de l'Arbre-Sec. Cette galerie aurait offert une promenade agréable en hiver aux habitants du quartier des Terreaux et aux nombreux étrangers qui visitent notre ville; les marchands y auraient été très avantageusement placés. Mais l'autorité municipale a refusé sa sanction à ce projet, par le motif que le passage serait trop rapproché du Musée et l'exposerait à être détruit par le feu, si un incendie s'y communiquait.

Un nouveau passage était projeté de la rue Saint-Dominique, maison Rambaud, à la rue d'Amboise, et un autre de la place Bellecour à celle des Célestins. Ce dernier devait aboutir d'une maison voisine de l'hôtel de l'Europe à la petite rue située à

côté du café Parisien ; mais il paraît qu'on a renoncé à tous ces projets.

SALLE DE LA LOTERIE.

Cette salle vaste et bien éclairée, servait autrefois de jeu de paume ; le tirage s'y fesait le 9, le 19 et le 29 de chaque mois. On y donnait souvent des concerts ; les saint-simoniens mêmes y ont donné des séances ; mais depuis l'abolition de la loterie elle a été vendue et va devenir les bureaux du comptoir d'escompte de Lyon nouvellement autorisé.

ATELIER DE L'ARGUE ET BUREAU DE GARANTIE.

L'Argue a son entrée par une impasse, au quartier des Célestins. La forge où l'on étend les lingots d'or et d'argent, précède l'atelier où on les dégrossit. Cet établissement est placé dans l'ancienne chapelle des Templiers.

Le bureau de Garantie est près de la place

de la Préfecture. On y fait l'essai des matières d'or et d'argent.

BOUCHERIES.

Les deux plus remarquables sont celles des Terreaux et de l'Hôtel-Dieu *. Ces deux boucheries, bien percées et d'une grande étendue, aboutissent, l'une à la Saône, et l'autre au Rhône.

BARRIÈRES.

Sur la place des Bernardines est située la barrière de La Croix-Rousse, reconstruite en 1822, d'après les plans de M. *Flacheron*. Les deux pavillons qui flanquent cette barrière, quoique d'une architecture peut-

* La construction de deux abattoirs, dont l'un doit se commencer bientôt dans la presqu'île Perrache, va changer la destination de ces boucheries. Elles se transformeront, dit-on, en passages élégants ornés de beaux magasins.

être un peu légère pour une porte de ville, sont pourtant à peu près ce qui a été fait de mieux en ce genre à Lyon.

Les barrières de Vaise et de Serin, sous la direction du même architecte, ont été refaites ; d'autres le seront avant peu, notamment celle qui sert d'entrée au beau quai de Saint-Clair.

FONTAINES.

Dans une ville baignée par un fleuve et une grande rivière, il est étonnant de ne point trouver de fontaines, et surtout de fontaines monumentales. Il n'existe que des pompes qui n'ont rien de remarquable ; il faut en excepter cependant celles de la place des Cordeliers, de la place Grolier, une plus petite située en face de la montée Saint-Sébastien sur la place Croix-Pâquet, et une jolie au pied du chemin Neuf.

L'administration municipale s'occupe cependant du projet d'une pompe à feu qui en élevant les eaux sur les hauteurs de La

Croix-Rousse en donnerait une grande quantité à des fontaines élégantes que l'on ferait construire dans tous les quartiers de la ville, ce qui aurait l'avantage précieux de l'embellir et de l'assainir en la nettoyant journellement *.

MONTAGNES DE PERRACHE.

Le jardin est très joli et fort bien distribué. La *Rotonde* est un édifice grandiose : son effet est magique, surtout aux lumières qui y éclatent avec profusion. La Montagne est d'une coupe aussi hardie qu'élégante. Les courses, sur un chemin de fer, se font avec une vitesse, une rapidité étonnante ; la facilité qu'on y trouve d'entrer dans le char au pied de la montagne, de monter ainsi jusqu'au pavillon, d'en descendre et d'y remonter encore sans quitter

* Ce projet a reçu un commencement d'exécution, il existe même déja dans Lyon quelques bornes-fontaines.

le char, est un véritable agrément pour les amateurs. L'entrée en est, pour ainsi dire, gratuite *.

TOUR PITRAT.

Sur le point culminant de la colline qui domine la ville de Lyon au nord, on a construit une tour qui devait avoir trois cents pieds d'élévation au dessus du sol. Nous ne connaissons de pareil, pour la hauteur, que la flèche de la cathédrale de Strasbourg, qui a quatre cent quarante pieds, mais qui est dans une plaine. Cette tour, qui serait partout ailleurs gigantesque, le paraîtra bien davantage dans le lieu où elle se trouve placée, lequel est élevé lui-même d'environ trois cents pieds au dessus du niveau de la Saône, surtout si l'on réfléchit qu'il

* Cet établissement sert souvent à donner des bals aux fêtes de divers corps d'état, à des repas dits *patriotiques* ; les saint-simoniens y ont donné des soirées dansantes.

n'y a pas un édifice à Lyon qui ait plus de cent soixante-dix pieds.

Ce qu'une ville aurait hésité à faire, un simple particulier l'a entrepris avec les garanties les plus certaines d'achèvement, c'est-à-dire une volonté bien déterminée et des fonds plus que suffisants.

M. *Pitrat* a consacré, après son achèvement, les fonds nécessaires à l'achat de ce que les arts ont produit de parfait en instruments d'optique. Il est à remarquer que nulle part on ne pourrait tirer un meilleur parti de ces instruments. Sur mer ou en plaine, on n'aperçoit les objets d'une élévation ordinaire qu'à la distance de huit ou dix lieues, attendu la courbure de la terre; mais à Lyon le voisinage des montagnes du Lyonnais et des Alpes peut fournir les vues les plus variées et les plus étendues.

Au moment où nous écrivions cet article, en 1828, la tour de M. *Pitrat*, qui avait été construite à ce qu'il paraît avec de mauvais matériaux, s'est écroulée en s'affaissant sur elle-même. Heureusement que les ouvriers

purent s'apercevoir à temps du danger qui les menaçait, ils se sauvèrent ; mais une petite fille fut ensevelie sous les décombres: on ne put la retirer vivante. Depuis lors elle a été reconstruite, mais à une élévation moins grande que ne se proposait d'abord son propriétaire. On est admis à la visiter au moyen d'une légère rétribution.

PÉPINIÈRE DÉPARTEMENTALE.

Elle fut établie en 1803, et placée dans une partie du jardin des Plantes ; mais elle fut transférée en 1818 dans l'ancien claustral des Cordeliers aux portes de Vaise.

Le bâtiment et le jardin affectés à la pépinière servaient jadis de couvent aux Cordeliers de l'étroite Observance, fondée par *Charles VIII* et *Anne de Bretagne*.

TÉLÉGRAPHES.

Un peu au dessous du cimetière de Loyasse, on voit deux bâtiments où sont

placés les signaux télégraphiques pour la correspondance avec la capitale et le midi de la France.

MAISON DE REFUGE.

Cet établissement de bienfesance connu sous le nom de Notre-Dame de Charité du Refuge de Saint-Michel, est placé dans le vaste édifice que l'on voit sur le coteau de Saint-Irénée. Il a été construit sur les dessins de *Soufflot*, par l'architecte *Roger*, il y a environ soixante-et-quinze ans, pour servir de demeure aux chanoines de Saint-Augustin. Il fut en partie brûlé pendant le siége de Lyon; mais il a été réparé depuis. Cet établissement compte plus de quarante religieuses. Les jeunes personnes égarées par les passions et le désordre y sont ramenées à la vertu ; on y reçoit aussi de jeunes filles sans ressource.

HOSPICE DE LA PROVIDENCE.

Cet hospice occupe une partie du monastère des religieuses de la Visitation, rue Sala. Les jeunes filles orphelines et pauvres y sont admises ; elles y apprennent l'amour du travail et de la vertu; on les met à même de se suffire dans un âge plus avancé. Une semblable institution a été fondée à Saint-Just, une autre rue Quatre-Chapeaux pour la paroisse de Saint-Nizier, et enfin la Société des jeunes Économes en a établi une près des Chartreux.

LA SOLITUDE.

Cette retraite, située près de Pierre-Scise au territoire de Montauban, appartient aux sœurs de l'ordre de Saint-Joseph depuis que des personnes bienfesantes * leur en ont fait

* A la tête desquelles il faut placer M. *Baboin de La Barollière*, membre du conseil général, auteur

don pour servir de refuge aux femmes condamnées à des peines infamantes par nos cours d'assises. Lorsque ces femmes ont fini le temps de leur condamnation, on leur offre une place à *la Solitude*, et là elles y trouvent du travail, une nourriture saine et abondante, des principes moraux et religieux, et enfin une retraite assurée contre la misère, qui est quelquefois la source des mauvaises actions. Elles ont des heures de récréation, un vaste jardin, la permission de sortir une fois par semaine. Tout fait présager que cet établissement, qui ne date que d'une dixaine d'années, rendra de grands services à la société, en améliorant le sort et le moral des condamnées.

INSTITUTION DES SOURDS-MUETS DES DEUX SEXES.

Cet établissement, fondé en 1824, a prom-

d'un excellent mémoire *sur les prisons*, couronné par l'Académie de Lyon.

plément justifié les espérances qu'il avait données dès son principe. Le directeur, M. *Comberry*, sourd-muet de naissance, a sensiblement perfectionné la méthode d'enseignement. La grande expérience qu'il avait acquise dans les institutions qu'il dirigeait précédemment, et le zèle avec lequel il a cherché à améliorer le sort de ses élèves, lui donnent des droits à la reconnaissance publique *.

La protection des autorités a contribué puissamment aux progrès de cette institution. Elle possède déja plus de soixante pensionnaires ou boursiers, et chaque jour ses ressources augmentent. La ville de Lyon et le département du Rhône ont fondé à eux seuls dix-huit bourses pour l'éducation des sourds-muets indigents ; d'autres départements ont suivi cet exemple.

La maison est située place des Minimes, dans le site le plus sain de la ville et le plus

* M. *Comberry* a succombé il y a deux ans, dans un âge peu avancé, à une maladie grave.

agréable pour la vue ; on a pour perspective la ville de Lyon et toutes les plaines du Dauphiné. Deux corps de bâtiments indépendants l'un de l'autre, facilitent la séparation des jeunes gens des deux sexes, et peuvent aisément recevoir cent cinquante élèves. De vastes salles d'étude, une galerie de mille tableaux, une bibliothèque considérable, un oratoire, des classes d'écriture et de dessin, des ateliers d'ouvrages manuels contribuent à stimuler sans cesse l'intelligence des enfants.

Les dortoirs sont bien aérés, la plus grande propreté y règne. La nourriture toujours saine et abondante, est la même pour les maîtres et les élèves. Les dimanches, les jeudis et les jours de fête, on les conduit aux offices, puis à la promenade, où on leur apprend les noms, les propriétés et l'usage de tous les objets qui s'offrent à leurs regards ; les jeux mêmes dirigés par un habile professeur, contribuent puissamment à développer leur force physique et à former leur esprit.

M. le docteur *Th. Perrin*, médecin de la maison, y a introduit l'usage des exercices gymnastiques; rien n'était mieux approprié en effet à des enfants qui manquent de moyen d'exprimer leurs sensations que ces exercices qui, en développant la force et la souplesse du corps, facilitent la pantomime, principal langage des sourds-muets.

Le cours d'éducation se divise en huit classes. On professe la lecture, l'écriture, la grammaire, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc.

Outre les arts d'agrément qu'on enseigne dans l'établissement, les élèves que leurs familles destinent à des professions manuelles, pourront y apprendre différents métiers.

Depuis la mort de M. *Comberry*, le bon, l'excellent M. l'abbé *Plasson*, qui était aumônier de l'établissement, en a pris la direction, et continue l'œuvre de son prédécesseur avec zèle et dévoûment.

PALAIS DE JUSTICE.

Il occupait l'emplacement de celui des anciens Seigneurs de Roanne, puînés des comtes de Forez. Le bâtiment du palais fut rétabli et décoré en 1686; la grande salle fixait l'attention des curieux. Les peintures qu'on y voyait, étaient de *Blanchet* : on assure que c'était ce qu'il a fait de mieux. A côté, sur l'emplacement de l'ancien hôtel Flechère, on avait construit, il y a une vingtaine d'années, sur les dessins de M. *Flachéron*, un autre palais de justice; mais il n'a pas été achevé : on a reconnu qu'il serait dans de trop petites proportions et qu'il serait difficile d'y réunir tous les tribunaux. On vient de le démolir, ainsi que l'ancien, et sur ce vaste emplacement on en construit un monumental sur les dessins de M. *Baltard*, architecte de Paris. M. *Dumont*, de Lyon, en dirige les travaux.

La prison de Roanne, qui touche le palais de Justice, sera bientôt démolie.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON.

Cette Société savante est composée de quarante-cinq membres titulaires et d'un nombre indéterminé d'associés et de correspondants. Elle a tenu long-temps ses séances à la Bibliothèque, maintenant elle les tient au palais Saint-Pierre; il y en a deux publiques par an : l'une au mois de mai, et l'autre à la fin d'août. C'est dans ces séances d'apparat que l'Académie décerne les prix mis au concours.

CERCLE LITTÉRAIRE.

Cette Société ne date que de 1807; c'est une succursale de l'Académie, ou, pour mieux dire, c'est une pépinière où les doctes viennent se recruter lorsqu'ils ont une place vacante. Le Cercle tient ses séances dans une salle du palais Saint-Pierre.

Il y a encore à Lyon une Société d'Agri-

culture et d'Histoire Naturelle, une Linnéenne, une autre de Médecine, et enfin les Pharmaciens ont aussi la leur, ainsi que les Architectes et les Avocats; il est des hommes dans la cité qui appartiennent à plusieurs de ces sociétés.

Lyon a vu naître aussi dans son sein, il y a deux ans, une société de Lecture, dont un grand nombre de personnes font partie, et qui est placée dans la maison du Chapitre, place de la Fromagerie.

CABINETS PARTICULIERS.

Le beau cabinet de M. *Richard*, peintre célèbre, ci-devant professeur à l'école royale des Beaux-Arts, est au palais Saint-Pierre et doit fixer l'attention des voyageurs. La capitale a plus d'une fois applaudi au talent de M. *Richard*. Son tableau qui représente *Henri IV soupant avec la belle Gabrielle*, est d'une composition charmante.

M. *de Boissieu*, mort en 1810, a laissé

MM. *de Fleurieu*, *Gavinet*, façade de Bellecour; *Bonafous*, rue Neuve; *Dupond*, juge; *Grabit*, négociant; *Lépine*; *Lamolière*; *Lebeuf*; *Pollet*, architecte; Charles *Rambaud*, conseiller à la Cour; Ange *Spréafico*; *de Villeneuve*, négociant; *Yéménis*, négociant, etc., possèdent de belles collections de tableaux, dans lesquels il s'en trouve des grands maîtres. On voit aussi chez ces amateurs distingués des morceaux d'histoire naturelle, des bronzes, des vases grecs ou étrusques, etc., etc.

OBJETS PARTICULIERS QUI MÉRITENT D'ÊTRE VUS.

Ceux qui veulent se former une idée de nos manufactures, verront avec intérêt, au palais Saint-Pierre des modèles en petit des divers métiers employés à la fabrication des étoffes de soie. Ces métiers, qui sortent des ateliers du sieur *Breton*, tourneur mécanicien, sont d'une rare perfection d'exécution.

On peut voir les machines les plus ingé-

nieuses pour frapper les boutons, chez M. *Volozan*, quai de Retz, maison du Collége; chez M. *Mestrallet*, grande rue Sainte-Catherine, et chez M. *Daudé*, rue du Pérat, tout ce qui a rapport à la dorure et à la préparation et filature du trait; chez M. *Saulnier*, rue du Puits-d'Aipai, une manufacture de cuivre doré au vernis, de la plus grande importance; chez MM. *Frèrejean*, rue de la Vieille, une fonderie considérable; des bas-reliefs en cuivre, qui leur viennent de la Pologne, et qui sont d'un travail exquis; plusieurs figurines en bronze, des statues de marbre, etc.; chez M. *Bory*, dans l'ancien monastère des religieuses de Sainte-Claire, une fonderie de canons, etc., etc.; chez MM. *Lambert*, rue du Plat; le docteur *Commarmond*, façade de Saône; *Carrand*, négociant, quai Villeroi, des objets d'art en tableaux, ivoires, bronzes, histoire naturelle, etc., qui sont très curieux et dignes d'être vus.

MAISONS PARTICULIÈRES.

A l'extrémité de la place Bellecour, du côté de la Saône, se trouve l'hôtel *Lavalette*, aujourd'hui appartenant à M. Saint-Rousset. On y avait joint autrefois un vaste parterre, dont on voit encore une partie à travers la belle barrière qui l'enferme. Louis XIV logea dans cette maison en 1658. Le prince Henri de Prusse y logea en 1784, ainsi que d'autres grands personnages. Cet hôtel, désigné aussi sous le nom de *Malte*, est occupé en partie par une manufacture d'eaux minérales et des bains à vapeur.

L'hôtel *Chevrière*, où siége maintenant le tribunal de première instance, est fort ancien et a appartenu à l'église de Lyon, qui le donna, dans le douzième siècle, à saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, lorsque ce prélat vint à Lyon chercher un asyle contre les persécutions de son souverain.

Maison ***, place Neuve. C'est dans cette maison que fut commis, en 1692, cet assas-

sinat que *Jacques Aimar* a rendu si célèbre. Une baguette de coudrier à la main, il suivit la trace des coupables, en atteignit un à Beaucaire, lequel confessa son crime et fut roué vif. Les savants ont disputé long-temps sur la vertu de cette baguette divinatoire ; on n'en parle plus aujourd'hui.

La maison *Delglat*, rue du Plat, est construite avec autant de solidité que d'élégance. L'empereur Joseph II y logea à son passage dans cette ville, ainsi que Gustave III, roi de Suède.

On voit dans la rue Sala, l'emplacement de la petite maison où mourut saint *François de Sales*. On y a gravé une inscription. Des religieuses de Sainte-Claire l'habitent maintenant. Une autre partie du bâtiment de ces mêmes religieuses, sur la rue de Puzy, était occupée par les bains d'eaux minérales artificielles de M. *Dittmar*. Une pompe à feu élevait jusqu'aux toits les eaux nécessaires à cet établissement.

L'hôtel de *Tolozan*, près du quai Saint-Clair, fut bâti sur les dessins de *Delamonce*.

Il se fait distinguer des autres édifices par son étendue et l'harmonie de ses proportions. On remarque vis-à-vis de cet hôtel une vaste terrasse qui aboutit au quai.

L'ancien monastère des religieuses de *Sainte-Claire*, où se trouve la fonderie de canons de M. *Bory*, était autrefois un jeu de paume. Le Dauphin, fils de François Ier, y mourut en 1530 ; le comte de Montécuculi, soupçonné de l'avoir empoisonné, fut écartelé à la Basse-Grenette.

La maison *Auriól*, vis-à-vis du pont Morand, peut donner aux voyageurs une idée du goût, de l'élégance et de la solidité avec lesquels la plupart des maisons de Lyon sont construites. Elle occupe l'emplacement de l'ancienne salle de spectacle.

L'hôtel *de Jouys*, rue de l'Arsenal, renfermait plusieurs ouvrages du sculpteur *Julien*. On voit encore dans la cour un monument antique très précieux ; c'est un tombeau en marbre, sur lequel est sculptée la Chasse de Méléagre. Il fesait partie des trois tombeaux que la ville d'Arles of-

frit, en 1640, au cardinal de Richelieu, archevêque de Lyon.

Un grand nombre d'autres maisons se font remarquer par leur grandiose, la beauté de leurs proportions, leur élévation ou leur élégance; ce sont :

1° Celle de M. *Thiaffet*, rue Vieille-Monnaie, maison à portique, avec un passage à magasins et de belles rampes qui conduisent à la nouvelle et belle rue du Commerce. M. *Piraut* en est l'architecte;

2° Deux maisons dans le goût italien, qui ont pour architecte M. *Farge* : l'une à l'angle de la Préfecture et de la rue Saint-Dominique, et l'autre vis-à-vis du jardin des Plantes, à l'angle de la rue des Bouchers;

3° La maison des *Caryatides*, du même architecte, place Saint-Pierre;

4° Les deux maisons *Flavien* : l'une, rue Vieille-Monnaie, et l'autre, cours d'Herbouville;

5° La maison *Catelin*, place Montazet, faite sur les dessins de son propriétaire;

6° La maison *Ricard*, place Croix-Pâquet;

7° Deux belles maisons sur le quai Saint-Benoît; une autre à l'entrée du quai d'Occident; plusieurs dans les rues Sala et Sainte-Hélène, sur la place Louis XVIII et les nouveaux quartiers d'Ainai;

8° La magnifique maison servant d'entrée à une nouvelle rue au bas de la côte des Carmélites, etc., etc.

RUES DE LYON.

Les plus belles et les plus régulières sont : Saint-Dominique, de la Préfecture, Royale, du Plat, Vaubecour, Grenette, Neuve-des-Capucins, Saint-Pierre, Puits-Gaillot, Lafont, Sala, d'Auvergne, Clermont, Sainte-Hélène, de Puzy, Bourbon, Roger, de Jarente, de la Reine, du Commerce, et toutes les rues nouvellement percées dans le quartier de Perrache.

Depuis quelques années, il y a de nouvelles rues ouvertes sur les hauteurs de la ville, à La Croix-Rousse, aux Brotteaux, etc.

Le nom des rues qui longent les rivières est peint sur une plaque de cuivre, dont le fond est jaune, à forme ovale; celui des rues qui y aboutissent est sur un fond carré. Les numéros des maisons sont noirs pour les premières, et rouges pour les secondes; les pairs sont à droite, et les impairs à gauche. Un étranger peut ainsi se diriger dans la ville sans la connaître.

Promenades, Monuments extérieurs.

FAUBOURG SAINT-IRÉNÉE.

Ce faubourg est renommé par son antiquité et par les événements remarquables dont il a été le théâtre. Ce fut sur une partie de la montagne que fut bâtie cette première ville, qu'un affreux incendie réduisit en cendres, sous Néron. « C'est là, dit le père « Colonia, que se présentent encore à nos « yeux tous les édifices romains, publics « et particuliers. On y voit les magnifiques

« restes du palais qu'Auguste et Sévère ont
« habité ; une muraille de cent quarante-
« cinq pieds de face et de quarante-cinq
« pieds de hauteur, qui nous reste encore
« tout entière, est un des vestiges de celui
« d'Auguste, et la durée de son ciment est
« une preuve de son antiquité. On a trouvé
« le nom de Sévère écrit dans le palais qu'il
« habitait, étant gouverneur des Gaules.
« C'est là que nous voyons les restes de ces
« aqueducs qui amenaient l'eau de sept
« lieues, et qui venaient y aboutir. C'était
« là que les quatre chemins d'Agrippa
« avaient leur centre commun, et c'était de
« là qu'ils se partageaient en tant de bran-
« ches différentes. Les bains romains, les
« conserves d'eau, les voûtes souterraines
« qui servaient à la communication des di-
« vers quartiers de la ville, les cachots où
« l'on enfermait les esclaves pendant la
« nuit, tout cela se trouve en nature dans
« ce même lieu, et rien de tout cela n'a
« changé de place. C'est là qu'existent, dans
« l'enclos des Minimes, les vestiges de cet

« ancien théâtre qui fut consacré dans le « second siècle, par le sang de nos pre- « miers martyrs. Ces restes, bien que fort « défigurés, laissent néanmoins apercevoir « l'émicycle, l'orchestre, la place des de- « grés, et quelques autres parties. C'est là « qu'ont été découverts bien avant dans la « terre ces amas de charbon, ces poutres « brûlées, ces grenailles de plomb fondu, « ces morceaux de métal, ces lampes anti- « ques à moitié calcinées par le feu, restes « non équivoques du fameux embrasement « de Lyon. »

Ce fut là aussi que furent massacrés, sous l'empereur Sévère, dix-neuf mille chrétiens. On a conservé la mémoire de ce massacre horrible, par huit vers qu'on lit sur le pavé de l'église de Saint-Irénée.

Dans l'église souterraine, dont la sombre entrée inspire la vénération et le respect, on montre un puits où l'on prétend que furent recueillis les ossements de la plupart de ces martyrs, avec la terre arrosée de leur sang. Chaque année, pendant la semaine sainte,

cette église souterraine est visitée par la foule des fidèles que la piété y attire.

LE CALVAIRE.

Il est placé derrière l'église Saint-Irénée; trois croix de fonte supportent les statues en marbre blanc du Christ et des deux larrons, et sont sur un autel. Marie-Madeleine arrose de ses larmes les pieds du Sauveur; saint Jean-Baptiste et Marie Salomé sont auprès. Ces figures, ainsi que celles des deux anges en adoration, sont en marbre.

Autour de la cour, on a construit douze autels ; sur chacun d'eux on voit un petit tableau d'albâtre en relief, qui représente quelques-uns des traits de la passion de Jésus-Christ.

Au dessous du Calvaire, se trouve une chapelle souterraine, dans laquelle on voit Jésus au tombeau. M. *Richard* en a fait le sujet d'un joli tableau.

CIMETIÈRE DE LOYASSE.

Ce cimetière, situé près de Fourvières, est vaste, bien aéré et écarté des habitations.

Le portail qui en ferme l'entrée est d'un bon style.

L'enclos est entouré d'arbres : on y voit beaucoup de tombeaux en marbre, des mausolés et des chapelles remarquables par leur architecture. Les ornements sont presque tous de M. *Prost*, sculpteur distingué, et là se lisent les noms d'une foule de Lyonnais qui de leur vivant furent l'orgueil de leur patrie *.

* On y trouve le tombeau du général *Mouton-Duvernet*, fusillé à Lyon en 1816, à la suite d'un jugement qui l'avait condamné à mort au sujet de la part qu'il prit aux événements des Cent-Jours.

LA QUARANTAINE.

Ce bâtiment fut construit dans le temps où de fréquentes pestes désolaient les provinces méridionales. Ceux qui en arrivaient, étaient obligés d'y passer quarante jours, de là lui est venu le nom de *Quarantaine*. Dans les derniers temps, il fut transformé en un dépôt de mendicité, qu'on a ensuite réuni à l'hospice de l'Antiquaille.

LES ÉTROITS.

En descendant le long de la Saône, après la porte Saint-George, on trouve un chemin qu'on nomme les *Étroits*, à cause de son peu de largeur, il offre une promenade aussi agréable que variée. Jean-Jacques Rousseau rappelle dans ses *Confessions* une nuit délicieuse qu'il passa dans cet endroit, n'ayant pour tout bien que deux pièces de six blancs dans la poche. La description

qu'il nous en a laissée, respire tout le charme de ces beaux lieux :

« La soirée était charmante ; la rosée hu-
« mectait l'herbe fleurie ; point de vent,
« une nuit tranquille ; l'air était frais sans
« être froid ; le soleil après son coucher
« avait laissé dans le ciel des vapeurs rou-
« ges, dont la réflexion rendait l'eau cou-
« leur de rose ; les arbres des terrasses
« étaient chargés de rossignols qui se ré-
« pondaient de l'un à l'autre. Je me pro-
« menais dans une sorte d'extase, livrant
« mon cœur et mes sens à la jouissance de
« tout cela : absorbé dans ma douce rêve-
« rie, je prolongeai fort avant dans la nuit
« ma promenade, sans m'apercevoir que
« j'étais las. Je m'en aperçus enfin. Je me
« couchai voluptueusement sur la tablette
« d'une espèce de niche enfoncée dans un
« mur de terrasse ; le ciel de mon lit était
« formé par la tête des arbres ; un rossi-
« gnol était au dessus de moi ; je m'endor-
« mis à son chant. Mon sommeil n'en dura
« que davantage ; il était grand jour ; mes

« yeux en s'ouvrant virent l'eau, la verdure
« un paysage admirable. »

A quelques pas de l'endroit où Rousseau passa une nuit si délicieuse, est une grotte que l'amateur d'antiquités naturelles va souvent visiter, et qui a fourni à M. *Grobon*, le sujet d'un joli tableau.

Le coteau qui règne le long de la Saône, au dessus des Étroits, est décoré de très jolies maisons de campagne. On remarque *Bellevue*, qui appartient à M. Henri, et *Bellerive*, appartenant à M. Périsse. La position de cette dernière, et ses jardins enchanteurs, dessinés par *Lenôtre*, en font un séjour délicieux. On y remarque aussi le bel établissement du docteur *Millet*, destiné au redressement des déviations de la taille chez les jeunes personnes *.

* C'est aux Étroits que le général Mouton-Duvernet a été fusillé en 1816.

FAUBOURG DE LA GUILLOTIÈRE.

A l'extrémité de ce faubourg, on trouve le vieux château de *La Mothe*, où Louis XIII a logé, et où Henri IV avait précédemment passé la nuit de ses noces avec Marie de Médicis. La chambre où le roi et la reine couchèrent, a été ornée de fleurs-de-lis d'or sur un fond d'azur. Les remparts d'un fort détaché viennent entourer ce château et une belle caserne que le gouvernement y a fait construire.

En face du chemin de Vienne est la maison où coucha Louis XI; elle appartient aujourd'hui à M. *Cochard*. Voici comment Colonia rapporte le fait : « Une arcade du pont du Rhône ayant été rompue par la violence des eaux, et ce fleuve étant fort gros, Louis XI, qui revenait du Dauphiné, fut obligé de passer la nuit dans le faubourg de La Guillotière avec toute sa cour. Le maître de la maison où le monarque logea, voulut perpétuer la mémoire de

l'honneur qu'il avait reçu, en plaçant sur la face de sa maison un petit monument qui représente deux anges portant l'écusson de France avec cette inscription :

LAN MIL QVATRE CENS SOIXANTE ET QVINZE,
LOVJA CIENS LE NOBLE ROY LOVIS,
LA VEILLE DE NOSTRE DAME DE MARS. »

Ce faubourg a pris un grand accroissement, et s'est beaucoup embelli sous l'administration de M. *Vitton*, agent de change, son ancien maire, malheureusement tué en duel.

Depuis la révolution de Juillet, La Guillotière a été érigée en *ville*.

LES BROTTEAUX.

M. *Morand*, architecte célèbre, à qui l'on doit le pont qui porte son nom, avait proposé d'agrandir la ville de ce côté. Ce projet, négligé d'abord, commence depuis quelques années à s'exécuter, et la rive

gauche du Rhône est couverte d'un grand nombre de maisons que l'on construit d'après les données de cet architecte.

A droite du pont Morand, du côté de La Part-Dieu, est ce champ qu'on pourrait appeler le *champ de la douleur*, où deux cent dix Lyonnais furent fusillés après le siége de Lyon. M. Delandine fait ainsi la description de ce massacre :

« Ils partent escortés de gendarmes qui
« les mènent aux Brotteaux, dans le lieu du
« supplice. En passant sur le pont Morand,
« ils sont comptés par la crainte de n'avoir
« pas le nombre qu'on voulait ; ce recen-
« sement offre un excédant de deux indi-
« vidus. Faut-il les écarter ? Quels seront
« ceux qu'on écartera ? La difficulté est
« portée à *Collot*, dont la réponse est
« prompte : Qu'importe qu'il y en ait deux
« de plus ; s'ils passent aujourd'hui, ils ne
« passeront pas demain !

« Caligula, dans un cas pareil, dit : Qu'ils
« périssent également, l'un ne l'a pas plus
« mérité que l'autre.

« Deux cent dix, dont sept au moins se « trouvent là par hasard, sont conduits sur « le champ de mort. Leurs mains sont liées « sur le dos, par une corde qu'on attache « à un cable fixé à chacun des arbres d'une « longue rangée de saule; ils ont en face « les soldats qui vont les fusiller, et deux « canons prêts à vomir la mort contre eux. « Le signal est donné, leurs membres vo- « lent épars; ceux dont les bras sont em- « portés, ne tiennent plus au cable, ils « fuient, la cavalerie part et les achève « à la course; d'autres en se baissant « avaient évité la décharge; la plupart, « qui n'étaient que mutilés, crient à leurs « bourreaux : « Achevez-nous, ne nous « épargnez pas »; et le soldat n'hésite pas « de tomber sur les uns et sur les autres à « coups de sabre et de baïonnette. Leur « grand nombre rendit l'immolation ex- « cessivement longue, la lassitude des as- « sassins ne leur permit pas de la consom- « mer. Combien palpitèrent long-temps « ensuite! combien respiraient encore le

« lendemain, lorsqu'ils furent dépouillés
« et inhumés avec les autres par des fos-
« soyeurs révolutionnaires, qui les ache-
« vaient à coups de pelle et de pioche, et
« couvraient leurs corps avec de la terre et
« de la chaux, dans le moment même du
« passage de la vie à la mort. »

Quelques temps après on éleva dans ce champ, à ces victimes infortunées de la révolution, un cénotaphe, sur lequel on lisait les inscriptions suivantes :

Vers vos amis, gisant sur ce rivage,
Portez souvent vos regards et vos vœux ;
Héritiers-nés de leur courage,
Sachez vivre et mourir comme eux.
Terrassés par le crime et mourant avec gloire,
Ils se sont affranchis du règne des forfaits :
Et leur trépas illustrant leur mémoire,
Sous ce gazon leur a donné la paix.

La consécration de ce monument fut une véritable fête civique. Ce jour-là, toute la ville se porta aux Brotteaux. Le ciel voulut

prendre part aux événements de cette journée, aucun nuage n'obscurcissait l'azur céleste, l'espace était pur; tout-à-coup le soleil développe une couronne éclatante des plus belles couleurs, il semble vouloir couvrir de gloire les manes vertueux qui vont recevoir l'hommage de leurs frères.

Ce monument fut ensuite détruit.

Lorsque le retour des Bourbons eut ramené l'abondance, la paix et l'oubli de nos guerres civiles, il fut digne des Lyonnais de consacrer (de nouveau) un monument aux malheureuses victimes des suites d'un siége soutenu avec tant de courage par les braves habitants de cette cité. Une souscription fut ouverte, S. A. R. Monsieur, depuis Charles X, plaça son nom à la tête des souscripteurs. Lors de son séjour à Lyon, en 1814, ce prince posa lui-même la première pierre de ce monument, en présence d'une foule immense. Ce monument a la forme d'un tombeau, et ressemble un peu aux pyramides d'Égypte; on en doit les dessins à M. *Cochet*, membre de l'Académie

des Sciences de Lyon. Une vaste barrière en fer lui sert d'enceinte. Des capucins qui y sont à demeure, y célèbrent l'office divin.

On trouve aux Brotteaux une foule de promenades charmantes, des restaurateurs, des cafés, des brasseries de bière, des bains, des guinguettes, des tirs au pistolet, et des plaisirs de toute espèce.

On y trouve aussi des manufactures d'indiennes, de briques et de plâtre.

On y remarque le café du *Grand-Orient*, dont le jardin est très bien dessiné, et divisé en plusieurs salons et cabinets de verdure que l'on pourrait appeler des boudoirs, car ils prêtent un voile au mystère. Du côté du nord, un escalier conduit à une salle éclairée de toute part. Cette salle sert souvent à des bals de société.

On a construit aux Brotteaux un *Cirque Olympique*, à l'instar de celui des frères Franconi, de Paris; il est vaste et assez bien décoré. Indépendamment de l'enceinte destinée aux exercices des écuyers, il y a

un théâtre où l'on joue quelquefois des pantomimes et de petites pièces. Ce cirque n'est pas ouvert toute l'année ; on n'y donne spectacle que par circonstance, ou lorsqu'il y a des troupes d'écuyers ou autres artistes de passage à Lyon.

L'étranger qui visitera les Brotteaux, fera bien d'aller dans les îles *Rousseau* et les bois de *la Tête-d'Or* : rien d'aussi frais, d'aussi varié et d'aussi champêtre que ces lieux.

Les allées qui formaient le cours Morand ont été arrachées il y a quelques années, mais le terrain a été haussé et de nouvelles plantations ont été faites. Au bord du Rhône, du pont Morand à celui de La Guillotière, un très beau cours a été tracé et a pris nom *cours Bourbon* ; un autre est projeté, ainsi qu'une rue magnifique qui aura une demi-lieue de longueur.

On trouve encore aux Brotteaux des jardins publics sous les noms de *Tivoli*, de jardin *Montansier*, et jardin *Chinois*, où sont divers amusements pour le peuple ;

mais tout y est d'un mauvais goût et d'un mauvais ton; ils ne sont pas dignes de la visite d'un étranger.

En fait de cafés, un qui mérite d'être vu aux Brotteaux est celui du *Dieu-Mars* ou de *la Tente.*

A la fin du cours Morand on en trouve un autre très régulier et beau qui conduit au joli village et aux guinguettes des Charpennes; il porte le nom de *Trocadéro.*

Des plantations d'arbres ont été faites sur la place *Louis XVI*, près du pont. Ces plantations forment quatre grands carrés, avec une double rangée d'arbres. On a ménagé entre ces quatre carrés un espace circulaire.

Au milieu de ces carrés on devait placer les statues de Louis XVI, Malesherbes, de Sèze et Tronchet. La révolution de Juillet y a mis bon ordre. Il y a un parc d'artillerie et des casernes.

Avant 1830 une compagnie s'organisa pour construire, sur la place Louis XVI, un Bazar élégant qui devait se composer de

deux rangs de boutiques au devant desquelles régneraient, de chaque côté de la voie publique, une galerie couverte qui aurait facilité dans tous les temps l'accès des magasins.

On devait aussi, pour arriver aux Brotteaux, et être à l'abri de l'ardeur du soleil, comme des vents et de la pluie, construire de chaque côté du pont Morand et sur les trottoirs une galerie couverte en forme de tente; mais 1830 et les *glorieuses* ont fait avorter ce projet comme tant d'autres.

Le quartier des Brotteaux jouit d'une église provisoire, en attendant que celle qui est projetée dans l'allée Morand soit construite. Cette église est dédiée à saint Pothin; elle est située rue Malesherbes; le chœur est orné de quatre colonnes en bois revêtues en stuc.

ÉLYSÉE LYONNAIS.

L'Élysée était un jardin vaste, dont une partie offrait des bois pittoresques, et

l'autre des promenades charmantes. Des statues, des bosquets, des arbustes odoriférants le décoraient dans l'intérieur ; on y avait construit des montagnes fort élevées et d'une grande étendue : et pendant la belle saison, nos belles venaient s'y faire *ramasser*. Il y avait encore dans ce jardin, un café, un cirque, un tir au pistolet et à l'arquebuse, un théâtre, et des amusements de tout genre ; malheureusement ce jardin délicieux n'existe plus.

MONTAGNES FRANÇAISES.

Le jardin de cet établissement, situé également aux Brotteaux, était moins vaste que l'*Élysée*, mais tracé avec plus de goût ; les montagnes moins étendues, mais la course plus rapide. Le café, le bassin à jet d'eau et les autres ornements, étaient dus au talent de M. *Piraud*, architecte. Comme à l'*Élysée*, des plaisirs nombreux attiraient le public ; on y donnait quelquefois des fêtes militaires et des feux d'artifice. Mais

tout cela est passé de mode, et cet établissement ne fesant plus de recette suffisante vient de se vendre pour changer de destination.

COURS D'HERBOUVILLE.

C'est à M. *d'Herbouville*, ancien préfet du Rhône, que l'on doit le beau glacis qui orne ce cours et le garantit des ravages du Rhône. La longueur de ce cours, la belle plantation d'arbres qu'on y a faite, les jolies maisons, les cafés et les pavillons qui le décorent, ajoutent à son agrément. C'était là qu'était ce magnifique café qu'on appelait *salle Gayet*, du nom de son propriétaire.

Il y avait peu d'édifices, je ne dis pas à Paris, mais même en France, qui pouvaient le disputer en magnificence à ce café. Les étrangers qui le visitaient, étaient frappés d'étonnement. La salle était en forme de galerie, de cent quarante pieds de long, cinquante de large, et vingt-cinq de haut.

Elle était éclairée par quinze portiques d'une coupe élégante qui avaient vue sur le cours, sur le Rhône et les îles flottantes au milieu de ses eaux; des glaces de plus de quinze pieds, placées intérieurement dans autant de portiques très rapprochés, réfléchissaient le cours précipité du fleuve, les bords riants des Brotteaux, et semblaieut transformer la salle en un paysage enchanteur. Au milieu était un orchestre; les peintures, les sculptures dont cette salle était ornée, captivaient la vue. Ce café était, pendant l'été, la réunion d'une foule de personnes qui venaient y prendre de la bière, et jouir d'une promenade aussi variée qu'agréable. A l'extrémité, on arrivait par trois immenses portiques sur une vaste terrasse, décorée de vases, de groupes et de statues. Malheureusement ce beau local n'existe plus : depuis sept ans des constructions nouvelles l'ont transformé en de vastes ateliers, et l'on a bâti sur la terrasse une nouvelle maison.

COLYSÉE LYONNAIS

ou Montagnes de Saint-Clair.

A la suite de l'ancienne salle Gayet, près du faubourg de Bresse, se trouve une propriété charmante dont les sites sont très pittoresques et qui a nom *la Carette*. Rien de plus frais, de plus ombragé, de plus varié. C'est dans ce local enchanteur que de nouvelles *montagnes* ont été établies l'année dernière pour les plaisirs des habitants de Lyon et des environs ; on y donne des fêtes, et il s'y trouve réuni des jeux de tout genre et des concerts d'harmonie. Le prix d'entrée est à la portée de toutes les classes de la société. Des *omnibus* pris sur le port Saint-Clair, conduisent jusqu'à la porte.

BRASSERIES.

On remarque la brasserie de bière placée dans la maison *Saulnier*, derrière l'église

d'Ainai. Les étrangers y verront avec intérêt les moyens mécaniques qui y sont employés pour les opérations du brassage ; les jeux hydrauliques établis dans le jardin sont intéressants, on les change chaque semaine ; *le moulin à vent, la baignoire, le vase*, sont les pièces les plus ingénieuses. Il y a encore une foule de belles brasseries ; nous citerons celle de *Frédéric Petit*, aux Brotteaux ; celle de ***, cours d'Herbouville; d'*Hippolyte Brond*, près de l'église d'Ainai ; de *Scherin*, à Vaise; de *Krotof*, à Perrache.

CHATEAU MONTESSUI. — MAISON DES PÈRES DE L'ORATOIRE.

L'étranger qui voudra jouir d'un coup d'œil magnifique, fera bien d'aller visiter ces deux maisons de campagne que l'on trouve à la suite du cours d'Herbouville ; elles sont placées sur la plate-forme qui couronne les coteaux des bords du Rhône. Rien d'aussi beau, d'aussi majestueux que

ce que l'on découvre alors, et la vue présente un spectacle aussi imposant qu'enchanteur.

En poussant plus loin on trouve le joli bois et le château de *La Pape*.

FAUBOURG DE VAISE. — TOMBEAU DES DEUX-AMANTS.

A l'entrée de ce faubourg était jadis un monastère appelé *des Deux-Amants*. Ce nom ne lui avait été donné que parce qu'il avait été construit près d'un monument antique du même nom. « Ce monument, dit un auteur moderne dans sa *description du Lyonnais*, était isolé, curieux par sa forme simple, solide et belle; le plan en était carré. Sur un socle, s'élevaient quatre pilastres qui supportaient un entablement couronné de deux côtés par un fronton; l'entre-pilastres d'une des faces était muré, et les trois autres étaient ouverts. »

On a fait des conjectures à l'infini sur ce monument; les uns l'ont regardé comme

le sarcophage de deux victimes de l'amour; d'autres, comme le tombeau de deux frères, appelés *Amandus*. Cette dernière opinion semble plus probable; elle est appuyée par une inscription trouvée dans le voisinage, et qui porte ces mots :

Arvescus Amandus, frater sorori
Carissimæ sibique amantissimæ.

Ce monument a été détruit en 1707 sans répondre à l'espérance qu'on avait conçue de trouver, en le démolissant, un indice sur sa destination primitive.

Au bout du faubourg, une pyramide décorait, avant la révolution, la place circulaire à laquelle viennent aboutir les deux routes de Paris; elle n'existe plus. Sur cette place on trouve de jolis bains, de beaux cafés, et des stations d'omnibus.

Près de là se trouvent le pont de *la Gare*, le beau restaurant de M. *Pellagaud-Bachelard*, le chemin des *Roches*, le pont d'*Ecully*; de l'autre côté, la montée de *Balmont*, où tant d'Autrichiens trouvèrent la mort en 1814, etc.

En avril 1834, ce faubourg fut le théâtre de combats sanglants entre les insurgés et les soldats. Beaucoup de personnes y périrent.

PROMENADE AU FAUBOURG DE VAISE.

L'intérieur de notre grande cité offre à l'étranger et au voyageur le spectacle intéressant d'une ville animée par l'industrie et embellie par les arts; mais ils négligent trop souvent de visiter les faubourgs et les environs. Dans le nombre nous citerons le faubourg de Vaise. L'ayant traversé dernièrement pour aller hors de la ville respirer l'air pur du printemps, nous avons d'abord remarqué de nombreux embellissements. Le perré des quais de Bourg-Neuf se prolonge déja au delà de l'Homme de la Roche, et sera continué successivement jusqu'au pont de Serin; ainsi dans quelques années, une belle avenue aura remplacé les rues sombres et étroites où le voyageur était obligé de passer en arrivant

de Paris ; ce qui lui donnait une pauvre idée de notre ville.

L'entrée du faubourg de Vaise offre maintenant du côté de Lyon, un bel aspect. On aperçoit d'abord, à gauche, les bâtiments de l'École vétérinaire, dégagés depuis peu d'années des restes de vieilles constructions qui en masquaient l'entrée et la façade : une belle grille en fer lie les deux ailes, et permet de jouir de la vue du monument. Plus loin, à droite, est l'entrée du pont de Serin, avec deux petits pavillons ; tout auprès est le bâtiment de l'Octroi, construit avec élégance en belles pierres de Tournus ; le soubassement est orné de pilastres doriques surmontés d'un entablement. C'est ainsi qu'il devrait exister des pavillons à toutes les barrières de notre ville, à l'exemple de Paris, où ces édifices annoncent déjà la capitale de la France.

Deux grandes maisons nouvellement construites et le jardin de la brasserie se trouvent à l'entrée du faubourg, dont la rue principale était naguère si étroite en cet

endroit, que deux voitures avaient peine à y passer de front. La rue est récemment élargie; de vieilles maisons gothiques ont été démolies, et ont fait place à des constructions, sinon élégantes, du moins plus régulières et d'un aspect moins triste. On aperçoit derrière ces maisons de jolis jardins bornés par des rochers élevés. Il reste encore quelques maisons à démolir pour donner partout à la grande rue la même largeur.

En visitant la partie du faubourg à gauche de la grande rue, nous avons lu, au dessus de la porte d'une petite maison située sur la vieille route du Bourbonnais : Bains de Flore; nous y sommes entrés pour les visiter. M. et Mme *Debeaune*, qui en sont les propriétaires, se sont empressés de nous montrer leur établissement. Nous avons remarqué avec satisfaction que ces bains sont tenus avec un extrême soin; les cabinets sont peints en marbre de diverses couleurs; ils ont vue sur un très beau jardin fort bien entretenu, et qui est ouvert

aux personnes qui viennent prendre des bains ; la vue s'étend même sur les coteaux de Champvert, des Massues et la montagne du Greillon. En quittant les bains nous avons cotoyé les bords du ruisseau qui baigne des prairies agréables et ombragées par de beaux arbres. Lorsqu'on est au milieu de ces prairies, on se croirait très éloigné de la ville, l'œil ne découvre que des sites enchanteurs. A droite, dans l'éloignement, se dessine majestueusement le château de La Duchère; plus loin, la masse imposante du Mont-d'Or borne l'horizon. De tout côté, de charmantes maisons de campagne s'élèvent dans cette plaine et sur les hauteurs qui la dominent. A l'activité et à l'industrie dont nous venions de voir le tableau, succèdent le calme et la solitude. C'est dans cet asyle paisible que des religieuses trapistes ont établi leur retraite. Nous étions sur le territoire de *Gorge-de-Loup*; et, en contemplant l'aspect ravissant des sites qui nous environnaient, nous nous étonnions que les Lyonnais allassent

chercher bien loin les beautés de la nature, tandis qu'elles se rencontrent aux portes de leur ville. Nous sommes revenus par le même chemin; nous avons passé devant une grande maison où nous avons vu dans l'intérieur trente-deux femmes occupées à laver du linge autour d'un immense lavoir; c'est, nous a-t-on dit, un établissement de blanchissage public.

La source fait mouvoir trois moulins; elle alimente plusieurs usines et blanchisseries que nous n'avons pas eu le temps de visiter; on voit comment un simple filet d'eau, mis à profit par l'industrie de l'homme, peut répandre de richesses.

Cette course nous avait fatigués, nous sommes allés nous rafraîchir dans une buvette champêtre située à côté des bains de Flore; quelques tables sont dressées sur la prairie, on y respire une agréable fraîcheur.

Nous avions gagné de l'appétit; le restaurant le plus voisin était celui du *Mouton couronné*, qui a aussi une entrée sur la place

de la Pyramide. Toutes les salles sont nouvellement décorées ; on nous y a servi un excellent dîner, qui nous a prouvé que le chef n'est point un de ces vulgaires cuisiniers de faubourg.

Après le dîner, nous sommes entrés au café *Faure*, situé à l'angle de la place de la Pyramide et de l'entrée du faubourg. Ce beau café pourrait rivaliser avec ceux de Lyon. D'autres restaurants et jolis cafés sont encore en grand nombre dans le faubourg de Vaise : il y en a pour tous les goûts.

Un batelet, vulgairement nommé *bèche*, nous avait fait remonter la Saône, dont les bords, près de Vaise, sont couverts de tuileries nouvellement établies ; après avoir joui pendant quelque temps de la fraîcheur du soir et de la vue des beaux sites que nous apercevions de tout côté, notre *bèche* nous a ramenés doucement au port de la Feuillée, nous avons salué en passant l'image de ce bon Suisse, Jean Cléberg, plus connu sous le nom de *l'Homme de la Roche*, et que les in-

jures du temps ont privé de ses deux bras et de la tête *.

ROCHE-CARDON.

Les rochers et les bois de Roche-Cardon font les délices et les charmes de ceux qui les connaissent, rien d'aussi frais ni d'aussi varié que ces paysages. J. J. Rousseau y venait quelquefois rêver à sa *Julie*; il en a lui-même gravé le nom sur l'écorce d'un arbre. Une fontaine d'eau pure arrose le gazon, et cette fontaine s'appelle comme Jean-Jacques.

LE CHATEAU DE LA DUCHÈRE.

Cette maison conserve quelques traces de sa magnificence ancienne; mais les bois su-

* Nous avons emprunté cet article et quelques autres notes intéressantes pour notre ouvrage, au *Journal du Commerce* de Lyon.

perbes qui l'environnaient ont été coupés, et la maison dégradée. La seule chose remarquable dont on y voit encore des vestiges, c'est une belle galerie peinte par *Sarrabat*. Ce fut à La Duchère que s'effectua une des fameuses sorties des Lyonnais pendant le siége que Lyon eut à soutenir en 1793. Ce fut encore là qu'il y eut un combat sanglant entre les Français et les Autrichiens, lors de la prise de Lyon en 1814.

LA CLAIRE.

C'est une maison de plaisance, au dessous de La Duchère. Son nom dérive de *ubique clara* (claire, ouverte de toute part).

André Lenostre en a tracé les promenades et dessiné les jardins.

En 1685, elle devint la dernière station de l'exil du cardinal de Bouillon, avant son départ pour l'Italie.

Ce fut à La Claire qu'Henri IV, après les troubles de la ligue, reçut les compliments des autorités de Lyon.

La Claire était un des plus beaux lieux des environs de Lyon, par ses bois touffus, ses fraîches prairies, et ses eaux limpides *.

VALLON DES GREFFIÈRES.

Au milieu des gorges riantes de Saint-Cyr et de Saint-Rambert, il faut distinguer ce vallon étroit, mais plein de charmes. Tout ce que l'imagination a pu inventer, tout ce que la Suisse offre de plus beau en paysage, ne pourrait être comparé à la vallée des Greffières ; c'est là que se trouve la belle maison de MM. *Frèrejean*.

La maison *Monicault* au Vernay est remarquable par ses larges avenues, ses eaux emprisonnées, ses terrasses entourées de vases fastueux, ses statues et ses gazons dessinés avec art.

Celle de M. *Angénieur* est bâtie avec cette

* Malheureusement elle n'existe plus que de nom: les terrains ont été vendus, et une partie servent à des avenues qu'on a faites au pont de la Gare.

grace, cette élégance, cette pureté de style qui caractérisent les ouvrages de l'immortel *Soufflot*; de toutes celles qui sont sur les bords de la Saône, il n'en est point qui puisse, à plus juste titre, arrêter l'œil des amateurs.

FAUBOURG DE SERIN. — LE MONT CINDRE. — L'ILE BARBE.

Ce quartier, situé sur la rive gauche de la Saône, est dans une situation agréable et avantageuse; il offre, jusqu'à l'île Barbe, un paysage enchanteur. « Les environs de l'île Barbe, dit l'auteur des *Soirées Provençales*, M. Bérenger, ont été cent fois dessinés : les divers aspects de Collonge, de Roche-Taillée, de Fontaines et de Saint-Cyr, sont aussi frais, aussi riches, aussi amoureux que les vallées de l'Arcadie et de Tempé. Mais enfin, des tableaux, des gravures ne sont que des imitations mortes de la nature; il faut pour animer tout cela la nature elle-même. Ici des cascades pro-



PONT DE L'ILE BARBE.

duites par le trop plein des étangs et des fontaines, l'éclat et le bruit de leur chute donnent du mouvement à tout ce tableau. Là, j'aime à voir le repos des plaines labourées, et le jeu des pentes et des raides talus, et ce mélange ondoyant et serpentant des collines et des vallées, et ces morceaux forts ou vigoureux, où des rochers hardiment entassés, taillés à pic, pendant en voûtes, s'avancent fièrement des deux côtés jusqu'aux rives du fleuve. »

Vis-à-vis de *La Fréta*, maison de campagne qui a appartenu au célèbre *Poivre*, s'ouvre une plaine circulaire où l'on voit presque toutes ces beautés rassemblées; des accidents disparates s'y accordent cependant entre eux par des liaisons pleines de mollesse; la nature semble y modeler avec ses graces inimitables les formes les plus enchanteresses, les plus poétiques; la rivière se promène à longs replis au pied du coteau sur lequel la maison repose; la plaine est en face.

Du haut du jardin chinois qu'on remar-

que dans cette maison curieuse, vous découvrez devant vous des îles dont la Saône a librement façonné les bords inégaux, des maisons décorées de peintures éclatantes et appuyées sur de grands et sombres massifs de verdure ; plus loin, des coteaux couverts de vignes et de noyers ; des replats incultes, coupés de chemins tortueux et obliques ; des bouquets de bois qui paraissent comme suspendus sur les rapides penchants qui regardent le nord. Enfin, des hauteurs surmontées de villages, par dessus lesquels dominent des tours à demi ruinées, terminent le lointain tableau.

Mais il faut, pour en jouir, passer de l'une à l'autre rive, gravir sur la plus haute montagne de Lyon, appelée *mont Cindre*. Quand on y est, l'œil ravi erre d'enchantements en enchantements ; on découvre plusieurs départements : la Bresse, le Bugey, le Beaujolais, les montagnes du Forez, celles de Grenoble, enfin, la Saône et le Rhône. Du mont Cindre, ou plutôt du mont d'Or, si fameux par ses vins et son laitage, on des-

cend au village de Saint-Rambert, et à l'île Barbe, dont la pointe, du côté de Lyon, est plantée de verts tilleuls, lesquels semblent n'attendre là que des bals champêtres et des groupes de spectateurs.

L'île *Barbe* n'est pas moins intéressante sous ses rapports historiques. Lors de la première persécution élevée à Lyon contre les Chrétiens en 203, ils se réfugièrent dans cette île, qu'ils appelèrent *Barbara*, parce qu'elle était hérissée de rochers et de ronces. A peine fut-elle habitée qu'on y fonda une abbaye qui devint ensuite très célèbre. Charlemagne voulut la connaître, et il n'en eut pas plus tôt vu le séjour, qu'enchanté de sa situation, il forma le projet de venir s'y livrer à la retraite et au repos, dès que les grandes affaires de l'empire le lui permettraient. Cette résolution était si décidée qu'on y fit recueillir, pour son usage, une bibliothèque magnifique dont il n'eut pas le bonheur de jouir. Elle était renommée en France sous le titre de *librairie de Charlemagne*; on y voyait les manuscrits les plus

précieux, parmi lesquels il y en avait d'écorce d'arbre des îles du Nil. Cette bibliothèque, confiée aux religieux de l'abbaye, fut pillée et brûlée comme elle par les calvinistes, en 1562.

Une seule des antiquités de l'île Barbe est conservée, c'est la maison de *Charlemagne*; M. Delon en est le propriétaire.

Le monastère de Saint-André renferme le tombeau de *Longin*, son fondateur, et ceux d'*Étienne* et *Pérégrin*, premiers réfugiés. Les rochers sacrés où se retira saint *Martin*, sont aujourd'hui entre les mains de M. Roux. Il y a des jardins, des terrasses, et une maison très agréable.

L'église de Saint-Loup, celle de Notre-Dame, bâtie en 840, sont devenues, entre les mains de MM. Raymond et Charmy, des jardins potagers, des vaux-hals, dont l'un porte le nom de *Charmione*, et l'autre celui de *Mon Joujou*.

Les portes claustrales, les murs de l'ancienne abbaye, remarquables par plusieurs inscriptions ou morceaux d'architecture,

sont devenus, entre les mains de MM. Roux et Gautier de Coutance, ou des ruines encore ou de petits jardins et des boudoirs.

Les Lyonnais font, à deux époques différentes, chaque année, c'est-à-dire, aux fêtes de Pâques et de la Pentecôte, une promenade brillante à l'île Barbe. Cette île alors offre l'aspect le plus animé par les danses, les jeux et la foule immense qui s'y porte ; les plus beaux équipages viennent briller sur les quais et les chemins qui conduisent à ce lieu charmant qu'on a, à juste titre, nommé le *Long-Champ Lyonnais* *.

En revenant de l'île Barbe, les étrangers peuvent voir avec intérêt la maison de M. *Clavière*, qui est en face. C'est une des plus anciennes et des plus belles que l'on trouve sur les bords de la Saône ; le roi Charles IX la choisit pour demeure lorsqu'il vint à Lyon.

* Pendant toute la belle saison de 1836, il y aura les dimanches, dans cette île, des fêtes et des amusements de tout genre.

s'y établit avec sa femme. Elle était jeune, agréable, aimait le plaisir, et le cherchait toujours en vain dans cette solitude ; elle sembla le rencontrer enfin dans la conversation d'un aimable commensal de son mari.

Celui-ci interpréta mal, sans doute, des entretiens trop répétés ; et pour se délivrer de ces conversations qui lui devenaient importunes, il vint à bout, à l'aide de l'autorité, et sous des prétextes supposés, de faire enfermer le jeune homme au château de Pierre-Scise; de son côté, il enferma lui-même sa femme dans la haute tour que l'on aperçoit encore aujourd'hui devant la maison, et qui, dit-on, a conservé depuis le nom de *Tour de la Belle Allemande*.

La chronique ajoute que ce malheureux jeune homme, comme un autre Léandre, s'étant précipité du rocher de Pierre-Scise dans la Saône, afin de se sauver à la nage et de parvenir à escalader la tour de la belle recluse, fut aperçu par les gardes du château et blessé mortellement, sous les yeux de son amante infortunée, qui,

montée au sommet de la tour, l'encourageait du geste à atteindre la rive et à venir la rejoindre *.

MARCHÉ AUX VINS.

Un vaste et beau marché aux vins, est situé au centre du faubourg de Serin, maison *Charrin*, n° 21. Cet entrepôt, desservi par un port que le propriétaire a fait construire à dessein, et qui a toute l'apparence d'un monument public, est le plus remarquable que nous ayons encore vu, soit pour l'étendue et la symétrie, soit pour l'élégance et la propreté. Entouré de galeries

* Cette propriété a été vendue il y a quelques années, et a subi le sort de plusieurs châteaux. Les acquéreurs l'ont morcelée ; mais la tour existe toujours : elle est la propriété de M. *Pasquet*, ancien marchand de soiries.

En citant plusieurs maisons de campagne, nous avons conservé le nom des premiers propriétaires, quoique plusieurs en aient changé.

dont l'heureuse idée est due au talent de M. *Farfouillon*, architecte expérimenté, semble devoir devenir le rendez-vous de tous les négociants en vins, qui pourront y déguster les liquides et y consommer les marchés, sans être exposés à l'humidité du terrain ni aux injures de l'air.

La réunion de tant et de si grands avantages ne saurait manquer de jeter une faveur générale sur un établissement dont la nécessité se fesait vivement sentir dans un pays où le commerce des vins à tant d'importance.

CHEMIN DE FER.

Voyage de Lyon à Saint-Étienne *.

Parmi les inventions qui signaleront notre siècle aux siècles futurs, les chemins de fer sont une de celles qui commanderont à

* Nous avons emprunté à un journal la description pittoresque de ce voyage.

plus juste titre leur admiration et leur reconnaissance. Résultat puissant d'une merveilleuse conception, c'est la solution d'une infinité de problêmes industriels et commerciaux. Économie de forces, de frais, de temps, tout s'y trouve. Destiné à rapprocher toutes les distances, à lier ensemble tous les centres d'action d'un même pays et de plusieurs pays entre eux, un système de chemins de fer bien organisé doit imprimer à la civilisation européenne un mouvement croissant comme le carré de la vitesse, et changer en peu d'années la face du globe.

N'allez pas croire cependant que le chemin de Lyon à Saint-Étienne réalise l'idée qu'on peut se faire de cette prodigieuse innovation; ce n'est encore qu'un essai imparfait, en comparaison des résultats obtenus en Angleterre, mais suffisant toutefois pour faire comprendre tout ce que promet dans l'avenir une pensée aussi féconde.

Vous connaissez l'avidité de nos Français pour tout ce qui a l'apparence de la

nouveauté; vous ne serez donc pas surpris d'apprendre que, depuis l'établissement des chemins de fer, le mouvement des étrangers à Lyon a triplé, et que les nombreux et vastes véhicules qui mettent quatre fois par jour les deux villes en communication, ne suffisent pas au transport des simples amateurs qui parcourent cette route, sans autre intérêt que celui de la curiosité, sans autre but que celui de se faire voiturer d'une manière inaccoutumée. Il est du bon ton d'avoir roulé sur le chemin de fer; et l'on va aujourd'hui en pélerinage à Saint-Étienne, comme on se rend à Chamouny, à la Chartreuse ou à la fontaine de Vaucluse.

C'est sur la place Bellecour, dans la rue du Pérat, à Lyon, que se trouve le bureau des voitures de Saint-Étienne par le chemin de fer, quoique le point de départ soit hors de la ville. On y est transporté par d'immenses omnibus spécialement affectés à ce service. Comme le départ a lieu à cinq heures du matin, ce qui permet d'ac-

complir dans la même journée cette promenade d'environ trente lieues, allée et retour, dès l'aube du jour, les abords du bureau sont encombrés d'une foule aussi variée dans ses éléments que dans sa mise, sa tournure et son langage. Depuis le grand seigneur jusqu'au manant, tout s'y trouve confondu : là, c'est une jeune et frêle élégante de Paris ou de Lyon, arrachée par la curiosité aux douceurs du sommeil, les yeux gonflés, l'air inquiet et impatient, toute grelottante sous l'hermine et la soie, et cherchant vainement à éviter le rude contact du manœuvre qui se rend aux mines de houille ; ici, c'est le pimpant commis voyageur, bien pincé, se débattant sans succès au milieu d'un groupe de cantinières ou de marchandes de la banlieue, dont les paniers lui enfoncent les côtes, et près desquelles il ne peut trouver le placement avantageux de ses échantillons d'amabilité. Je ne saurais vous dire combien de gazes, de taffetas, de draps fins et d'amours-propres se trouvent froissés dans cette cohue,

jusqu'au moment, plus cruel encore, où à la voix du buraliste, elle va s'entasser pêle-mêle dans l'omnibus fatal, sans distinction d'âge, de sexe, de rang, de fortune, de membres robustes ou délicats; l'omnibus est décidément l'emblême de l'égalité.

Arrivés à quelques pas au delà de la barrière de Perrache, près du Rhône, les omnibus, comme le fameux cheval de Troie, vomissent de leurs flancs gémissants les flots chiffonnés et comprimés de cette population hétérogène, heureuse d'être à l'air libre. Ici le chaos cesse, la nature perd ses droits, et la société reprend les siens; le tri s'opère comme par enchantement, chacun rejoint son drapeau, chacun court à la place où ses moyens pécuniaires lui permettent d'aspirer; car les voitures du chemin de fer, beaucoup plus aristocrates que les omnibus, et fièrement rangées à la file, vous présentent des catégories de diligences suspendues, d'omnibus, de chars-à-banc, etc., et des priviléges de places depuis

un franc cinquante jusqu'à huit francs. Lorsque chacun est classé suivant sa capacité et empaqueté selon sa rétribution par devant ou par derrière, à couvert ou à la pluie, le convoi se met en marche, et chaque voiture surchargée de trente personnes disparaît successivement au moyen de deux chevaux, sous une voûte spacieuse où elle se dérobe bientôt dans l'obscurité.

Là commence cette double raie de fer qui court, fuit, glisse et semble dévorer l'espace, toujours droite, raide, régulière, horizontale, imperturbable, coupant les buttes, perçant les montagnes, comblant les fossés, nivelant les pentes, franchissant les ravins, ne se laissant distraire par aucun obstacle du but vers lequel elle tend incessamment avec une uniformité inaltérable, une infatigable persévérance. Emblême frappant du génie de l'homme dont on suit avec une admiration mêlée d'effroi la marche audacieuse et rapide, sans deviner ni prévoir le point où il doit s'arrêter.

Fréquemment encaissée entre deux par-

vis de terre ou de rocher, ou perdue sous la terre, la route, d'abord assez uniforme, passe tantôt par dessus, tantôt par dessous les sentiers qui la croisent, selon le niveau du terrain, et au moyen d'arcades en maçonnerie. On ne compte pas moins de dix-sept voûtes de Lyon à Saint-Étienne, dont deux sont remarquables par leur longueur. L'une d'elles, avant d'arriver à Rive-de-Gier, n'a pas moins de mille mètres, et traverse une montagne de houille dont la couleur noire, absorbant le peu de rayons lumineux qui peuvent y pénétrer, vous plonge pendant sept à huit minutes complétement dans les ténèbres. En sortant de là, il vous semble entrer dans un autre monde. L'aspect noir et enfumé du sol, des maisons, des arbres et des habitants, vous fait croire un instant au pays des Cyclopes, à l'empire de Vulcain ou de Pluton. Tout a pris la couleur de la houille dont l'exploitation fait la richesse de ce pays; l'atmosphère même est chargée de parcelles colorantes qui deviennent partie

intégrante de l'air que vous respirez : les fourneaux, les forges, houillères, verreries et autres usines *vulcaniennes* qui couvrent le pays jusqu'à Saint-Étienne, hérissent la plaine et les coteaux environnants d'une multitude de longues et hautes cheminées dont la forme carrée, décroissante et monumentale, les fait ressembler à autant d'obélisques qui présentent l'apparence d'un vaste cimetière égyptien.

Une autre voûte de quinze cents mètres, passant sous un village tout entier, se rencontre encore à une portée de fusil de Saint-Étienne. Le son retentissant du cor que portent les conducteurs avertit au loin de l'arrivée du convoi et du danger qu'il y aurait à se trouver sur sa route dans cette obscurité profonde. L'absence de la lumière produit sur le voyageur une illusion complète, en lui ravissant le sentiment de la progression. Ce n'est qu'à la sortie qu'il s'aperçoit de la marche de la voiture par la vitesse avec laquelle il voit fuir les objets de chaque côté.

BATEAUX A VAPEUR.

Ces bateaux dont l'élégance et la rapidité rendent le voyage si agréable et si prompt, partent pour Mâcon et Châlons, et desservent toutes les rives de la Saône :

L'Abeille, tous les jours à neuf heures du matin.

L'Hirondelle, les jours impairs, à quatre heures du matin, et les jours pairs à sept heures. Ce bateau fait en outre un service jusqu'à Mâcon seulement pendant l'été, et part à midi.

Le Télégraphe, tous les deux jours, à neuf heures du matin.

Le Castor, petit bateau à vapeur, ne va que jusqu'à Trévoux.

Tous ces bâtiments stationnent sur les quais de Bourg-Neuf. On y trouve des restaurants, des jeux et des journaux ; ils sont divisés en premières et secondes places, et le transport est peu coûteux.

Il y a encore sur la Saône, au port Saint-

Benoît, une diligence d'eau de Lyon à Neuville, et des bateaux dits *des Meuniers*, qui débarquent à Couzon; ils partent à trois heures, et le dimanche à sept heures du matin. Le prix n'est que de vingt-cinq centimes.

Les bateaux à vapeur sur le Rhône, partent tous les deux jours pour Vienne, Valence, Tournon, Avignon et Marseille. Les bureaux sont situés quai de Retz, n° 42.

CHARBONNIÈRES.

C'est un village délicieux, à deux lieues de Lyon, où la nature semble avoir répandu tous ses charmes. On ne pourrait offrir aux yeux un site plus enchanteur, et il n'en existe, je crois, pas en France un semblable,

Les étrangers n'y verront pas sans étonnement le bois *de l'Étoile* et celui *des Pins*, où, sans avoir eu besoin du secours de l'art, la nature a tout fait. Les eaux qu'on prend à Charbonnières, découvertes en

1778, sont très salutaires, surtout pour les maladies de la peau. Pendant l'été, une foule de danseurs des deux sexes y arrivent de Lyon, et donnent un air de fête à ce séjour enchanté.

En allant à Charbonnières, on ne peut s'empêcher de visiter également le village d'*Ecully*, dont le paysage est frais et gracieux; on trouve aussi les belles propriétés de M. *Jars*, député; de M. *Lacène*, agronome, connu par son ouvrage sur les abeilles, et celle de M. *Lebœuf*, ancien négociant.

FORTS DÉTACHÉS.

Depuis la révolution de Juillet, on a jugé nécessaire de fortifier Lyon et de couronner les hauteurs et la plaine de forts qui, rapprochés les uns des autres, serviront à la défense de cette grande cité. Le plus beau de ces forts, exécuté sur de grandes proportions et avec beaucoup de talent par le génie militaire, se trouve à *Montessuy*, près de La Croix-Rousse. Il domine toute

la ville et la plaine des Brotteaux. Celui du château de *La Mothe* est aussi fort beau. Il y a des forts à Saint-Irénée, à Caluire ; à La Guillotière, à Villeurbanne, etc.

Etablissements utiles.

Il existe à La Mulatière, au delà du pont, un établissement d'un genre nouveau pour la sciure des bois par le moyen d'une mécanique ingénieuse.

Dans la presqu'île Perrache on peut voir des moulins pour moudre le blé par le moyen de la vapeur ; ils ont été fondés par MM. *Bodin*. Un grand nombre d'autres moulins qui se meuvent par eau sont établis sur les bords du cours d'Herbouville.

L'établissement mécanique de M. *Bouchard-Jambon*, habile dentiste, rue Vaubecourt, est très intéressant à voir.

On trouve à Oullins et à la montée de Choulan des maisons de santé destinées aux demoiselles qui ont des difformités qu'on

redresse par des moyens ingénieux ; le premier de ces établissements est dirigé par le docteur *Bal*, et le second par le docteur *Millet*. . . . .

Les étrangers ne peuvent se dispenser de visiter la raffinerie de sucre de M. *Morel*, rue Puits-d'Ainai.

DÉPÔT DE MENDICITÉ.

Sous l'administration de M. *de Lacroix-Laval*, avant la révolution de Juillet, cet établissement fut fondé pour donner un asyle aux mendiants qui obstruaient nos rues, nos places et nos quais. L'ancien bâtiment *des Chazottes*, sur le coteau de Fourvières, fut choisi pour recevoir ces nouveaux locataires. Le local est vaste, bien distribué et aéré ; une administration éclairée règle le travail et le bien-être des pauvres qui y sont renfermés. La population y est de deux cents à deux cent vingt individus des deux sexes.

CAISSE D'ÉPARGNE.

Cet établissement a ses bureaux à l'hôtel de la Ville. Son succès est entier : la classe ouvrière et les personnes peu aisées, mais économes, en ont compris toute l'utilité ; et s'empressent d'y porter le fruit de leurs épargnes.

SALLES D'ASYLE.

Il est une classe d'ouvriers dont les travaux sont en dehors de leur domicile ; et qui était obligée d'y laisser abandonnés jusqu'au soir de jeunes enfants ; de là des accidents et des malheurs, fruits de l'imprudence de ces tendres rejetons. Il était donc de toute nécessité de pourvoir à ces inconvénients : des salles ont été créées pour servir d'asyle à ces enfants pendant que leurs parents se livrent à leur travail. Là ils sont soignés et reçoivent les premiers principes de l'éducation ; le moral et le physique

sont cultivés ; de petits jeux, des récréations, donnent de la souplesse à leur corps, de la gaité à leurs organes.

Il y a à Lyon une foule d'autres établissements utiles et de bienfesance : une *Société de Charité maternelle*, un *Comité gratuit de Vaccine*, un *Dispensaire* pour soigner les malades à domicile, des écoles élémentaires des *Frères* et des *Sœurs de la Doctrine*, etc.

ENTREPRISE DU GAZ.

Les magasins de Lyon sont généralement éclairés par le gaz depuis deux années, et une grande partie de nos rues, places et quais, depuis le mois de novembre 1835. Il n'y a point de ville, pas même en exceptant la capitale, qui ait l'avantage de jouir de ce luminaire aussi pur que brillant, du moins extérieurement. Il n'y a que les rues de la vieille ville, de l'autre côté des ponts de la Saône, et les hauteurs de la cité qui ne sont point encore éclairés d'a-

près ce procédé ; mais tout fait présumer qu'avant deux ans toute la ville sera entièrement éclairée au gaz.

La place des Célestins, les façades de l'hôtel de la Préfecture, de la Ville, du Grand-Théâtre, du palais Saint-Pierre, le Cheval de bronze, la galerie de l'Argue et d'autres établissements jouissent de cet éclairage.

Le *Gazomètre* est placé dans la presqu'île Perrache, près des bords de la Saône. Beaucoup d'ouvriers y sont occupés. Rien de plus ingénieux que les procédés employés pour la préparation du gaz ; ce vaste établissement est fort curieux à visiter. Les bureaux de la compagnie sont rue Sala, à côté du Grenier à sel.

Lyon doit cette importante innovation à une compagnie d'actionnaires, et ce qu'il y a de très remarquable, c'est que ces Messieurs appartiennent par leurs principes politiques à ce que l'esprit de parti appelait dans un temps des *éteignoirs ;* ce sont eux cependant qui ont donné la *lu-*

tière à Lyon..... Jugez maintenant de la valeur d'une épigramme! Les hommes à opinion, en jouant à la balle, pourraient se renvoyer bien des plaisanteries.

HÔTEL DES POSTES.

La poste aux lettres se trouve aux façades de la place Louis-le-Grand, du côté de la Charité. On peut y mettre les lettres jusqu'à une heure et demie pour les départements, et jusqu'à neuf heures, pour Paris. Une succursale à la grande poste est située rue Luizerne. On trouve quatre petites postes, placées, l'une à l'entrée du palais Saint-Pierre; la deuxième, rue Basse-Grenette; la troisième, rue Saint-Jean, et la quatrième, rue des Augustins. Elles se lèvent régulièrement à une heure, pour les départements, et à huit heures du soir pour la capitale.

POSTE AUX CHEVAUX.

Elle est établie rue Boissac ; M. *Mottard* en est le directeur.

ADMINISTRATION DES DROITS RÉUNIS.

Ses bureaux sont dans un hôtel de la rue Boissac ; M. *Naud* est le directeur de cette administration.

PENSIONNATS.

Les pensionnats sont nombreux à Lyon ; l'éducation qu'on y reçoit est excellente, et des jeunes gens des deux sexes de beaucoup de départements voisins y sont envoyés. Lyon est pour le midi ce que la capitale est pour le nord. Les pensionnats sont presque tous placés sur les hauteurs de la ville, à Saint-Just, Fourvières, La Croix-Rousse, etc. En fait de pensionnats pour les jeunes gens nous citerons celui de

M. *Deborne*, à Cuire, près de l'île Barbe ; ceux de M. *Guillard*, à Saint-Just ; de la maison *Caille*, à Fourvières ; des abbés *Lassale* et *Dauphin*, à Oullins.

En fait de pensionnats de demoiselles, nous citerons celui de Mlles *Maudrillon*, à La Croix-Rousse ; des dames *Saint-Clair*, montée Saint-Barthélemi ; des dames *Mailly*, montée de la Boucle ; des dames *Reynaud*, à Saint-Just, et celui des *dames du Sacré-Cœur*, à La Ferrandière.

ÉCOLE D'ÉQUITATION.

Cette école a été créée par une loi en 1809. La ville acheta, pour l'y établir, l'église et une partie du claustral des Visitandines. Ce fut ensuite une entreprise particulière au compte de M. *Cordan*, directeur, qui a changé de local ; car sur l'emplacement de ce manége, vaste et bien tenu, on a construit la nouvelle caserne de gendarmerie.

Une autre école d'équitation existe aux

Brotteaux, sous la direction de M. *Gay*, ancien officier de cavalerie.

MONT-DE-PIÉTÉ.

Son institution ne date que de l'année 1811; il fut d'abord établi dans le cloître des Jacobins; il est maintenant dans les bâtiments de la Manécanterie, et doit sous peu être transféré à la Halle-aux-Blés.

CERCLES ET CABINETS LITTÉRAIRES.

Le cercle des *Négociants*, maison Régny, rue Puits-Gaillot, est le plus fréquenté; les étrangers y sont admis.

Celui du *Midi* se fait remarquer par un ton exquis; beaucoup d'urbanité y règne. Il est sur la place Louis-le-Grand.

Un nouveau cercle nommé de *l'Ouest*, a été fondé en 1834; il est placé à l'hôtel des Célestins. La plus grande partie de ses membres appartiennent au barreau ou à la médecine.

Il y a plusieurs cabinets littéraires pour les journaux et les nouveautés. Ces cabinets se trouvent en partie sur la place des Célestins, et dans les environs des Terreaux ; pour une modique somme on y passe des instants fort agréables.

ÉCOLE SPÉCIALE DE COMMERCE.

Ce bel établissement, où l'on enseigne toutes les branches des sciences utiles au commerce, est situé place Louis XVI aux Brotteaux, en face du pont Morand ; il est dirigé par d'habiles professeurs.

ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT MUTUEL.

L'école modèle est aux Lazaristes, montée de Saint-Barthélemi ; mais plusieurs écoles secondaires sont établies dans divers quartiers de la ville.

MAGASINS.

Les magasins à Lyon commencent depuis vingt ans à se mettre au niveau de ceux de la capitale, soit pour la beauté des étalages, soit pour l'élégance des devantures et des ornements qui les décorent. Nous croyons devoir en citer quelques-uns et nous regrettons de ne pouvoir consacrer quelques lignes de plus à tous ceux qui méritent d'être cités. Les magasins les plus brillants ou les mieux assortis sont ceux de

Messieurs

Achard, marchand d'indiennes, tissus, etc., rue Clermont.

Aguettant, pharmacien, rue Saint-Côme.

Allard, marchand de broderies, mousselines, rue Saint-Pierre, n° 6.

Allongue, coiffeur et parfumeur, rue Puits-Gaillot.

Ancel-Roy, marchand de bas et de bonnetterie, place de l'Herberie.

Arnavon, marchand de fleurs et de rubans, rue Saint-Pierre.

Bacot, marchand tapissier, place Louis-le-Grand, près de l'hôtel de l'Europe.

Baudouin, orfèvre, quai Saint-Antoine.

Berjon-Langrin, marchand de rubans, rue Saint-Côme.

Berle, coiffeur et marchand de nouveautés, façade du palais Saint-Pierre.

Biette, opticien, quai Saint-Antoine, nº 14.

Boinon, marchand de pâtisseries fines, rue Saint-Dominique.

Bonnaviat, coiffeur, place Louis-le-Grand.

Bonnet, marchand quincaillier, place Louis-le-Grand.

Bonnet, marchand de soiries et nouveautés, rue Clermont.

Bossens, marchand chapelier, rue de la Glacière.

Bouteille, marchand de soiries, place de la Préfecture.

Bréband, marchand de faïences et de crystaux, rue Saint-Dominique.

Brondel, Vernas et compagnie, marchands

de soiries et nouveautés, rue Puits-Gaillot.

Bruchon, pharmacien, grande rue Mercière, n° 41.

Brumer père et fils, marchands de soie, robes et châles, angle du pont de Pierre.

Cabal, tapissier, rue Louis-le-Grand.

Caillat, marchand de tissus et nouveautés, rue Lafont.

Carle, lampiste, marchand de bronzes, ornements, etc., rue Grenette.

Carle, orfèvre, quai Saint-Antoine.

Carrand frères, marchand de bas, quai Villeroi.

Caubous (Mme), marchande de modes, place Bellecour.

Chaine frères et Roux, marchands de soiries et nouveautés, à l'angle des rues Lafont et Clermont.

Chambet, fils aîné, à la librairie *industrielle et d'éducation*, quai des Célestins.

Chambry-Coq, marchand quincaillier, place des Carmes.

Change des Monnaies, place des Terreaux.

Charasse, graveur, quai des Célestins.

Chevalier et compagnie, quincaillier, place de l'Herberie.

Claudy, marchand chapelier, rue Saint-Côme, nº 8.

Clément Auberthier, marchand chapelier, quai Villeroi.

Colliet et compagnie, marchand de dentelles, angle de la place du Plâtre et de la rue Bât-d'Argent.

Colombet, confiseur, place Louis-le-Grand.

Commoy, tabletier et quincaillier, rue Saint-Dominique.

Dalger-Sakosky, marchand bottier, port Saint-Clair.

Dervieux fils, chapelier, rue de la Glacière.

Deschamps, pharmacien, rue Saint-Dominique.

Destenave, marchand tailleur, galerie de l'Argue.

Dorel cousins, marchands de bas et bonnetterie, rue Saint-Côme.

Drevet, marchand d'indiennes et de tissus, place d'Albon.

Drevet frères, marchands papetiers, rue Saint-Dominique.
Dumont aîné, papetier, place Bellecour.
Dupuis, coiffeur, place Bellecour.
Durand, graveur, passage de l'Argue, à la Rotonde.
Dutel, marchand de fleurs et rubans, rue Saint-Côme.
Edant, pharmacien, rue du Bois.
Emler, libraire, place des Terreaux.
Empaire (veuve) et fils, marchands d'étoffes d'ameublement et articles de Saint-Quentin, place de la Comédie.
Farabel, marchand de gants, passage de l'Argue.
Flachéron, marchand de robes, écharpes, nouveautés, etc., port Saint-Clair.
Fleutet-Godot (Dame), marchande de mousseline et lingerie, rue Saint-Pierre.
Fournet et Trayvous, marchands de soiries et de mérinos, place d'Albon.
Funel (Dame), modiste, rue Puits-Gaillot.
Gaillard, marchand de rubans, rue Saint-Côme.
Gastinel, tapissier, port du Temple.

Gelot aîné, marchand de souliers pour dames, rue Saint-Côme, n° 2.

Gelot, marchand de souliers pour dames, rue Clermont.

Geoffroy (D^lle), marchande de lingerie, place Bellecour.

Godemard, marchand quincaillier, rue Lafont.

Grandperrier, coiffeur et parfumeur, rue Saint-Dominique.

Grégoire (veuve), confiseur, rue Saint-Dominique.

Grognier, joaillier, quai Villeroi.

Guillain, marchand de plaqué et métal d'Alger, passage de l'Argue.

Guillemaud, confiseur, rue Saint-Pierre.

Guillon, marchands miroitiers, quai de l'Archevêché.

Guiraud et Descombes, marchands de tissus et nouveautés, rue Saint-Côme.

Guyon, horloger, place de l'Herberie.

Houët, marchand de tableaux et gravures, à l'angle de la rue Saint-Polycarpe.

Hubaut, confiseur, place de la Comédie.

Jacquier, marchand tabletier, place Saint-Pierre.

Jacquy, marchand papetier, place Louis-le-Grand.

Jauvat-Chambre (dames), marchandes de modes, rue Saint-Côme, n° 7.

Jeanne et compagnie, miroitiers, quai Saint-Antoine.

Jourdan, pharmacien, rue Louis-le-Grand.

Lachassagne et Trépout, marchands de soiries, place Saint-Pierre.

Laferté, orfèvre, quai Villeroi.

Lafuge - Delépine, marchand coutelier, place du Plâtre, n° 9.

Lavergne, opticien, quai des Célestins.

Lenormant, marchand quincaillier, place des Terreaux, n° 3.

Lisman, marchand d'indiennes et de tissus, à l'angle de la rue Saint-Dominique, du côté de la place de la Préfecture.

Livet, marchand de papiers peints, quai Saint-Antoine, n° 39.

Luquet, Menoud, marchands de soiries, mérinos, châles, rue Poulaillerie.

Lusy, libraire, rue Lafont, n° 20.

Maubrac, coiffeur-parfumeur, place des Terreaux, hôtel de Milan.

Mercier, orfèvre-joaillier, quai Villeroi.

Midan, libraire, rue Lafont.

Monlor, marchand tailleur, place des Carmes.

Monneret, marchand de tableaux, gravures, couleurs, etc., au bas de la Glacière.

Montalan, joaillier, quai Villeroi.

Moreau, marchand quincaillier, rue Saint-Dominique.

Morel, confiseur, place des Terreaux.

Moulet, marchand chapelier, place des Terreaux.

Nugue, marchand orfèvre, place de l'Herberie.

Pantaléon, opticien, quai Saint-Antoine, à l'angle du port du Temple.

Paradis, Gambis et compagnie, marchands de soiries et nouveautés, rue Saint-Côme, n° 12.

Paturle et compagnie, marchands de soiries et nouveautés, rue Saint-Pierre.

Philipon, Gagnieur, marchands de papiers peints, rue Puits-Gaillot, n° 13.

Piégay (D[lle] Mélanie), modiste, quai des Célestins.

Piraud, marchand joaillier, quai Saint-Antoine.

Placy, marchand quincaillier en gros, à l'entrée du passage de l'Argue.

Plénay frères, marchand de soiries, mérinos, etc., rue Saint-Côme.

Poulet fils, marchand de charcuterie, à l'angle de la Glacière et de la rue Désirée.

Ramel et Arné, marchands tailleurs, grande rue Mercière, n° 42.

Raquillet et Brunot, marchands de châles, mousselines, nouveautés, place de la Comédie.

Rivoire aîné et Rabatel, marchands de mousselines, dentelles, etc., rue Sirène.

Rollin cousins, marchands papetiers, rue Saint-Côme.

Ronzy, confiseur, rue de la Préfecture.

Roossler, marchand quincaillier, rue de la Glacière, n° 6.

Rousset, marchand de musique, rue Lafont.

Ruel, marchand tailleur, place des Carmes.

Saché, marchand de porcelaines, crystaux, etc., rue Saint-Dominique et rue Puits-Gaillot.

Sénéchal et Boucoud, marchands de bas et de bonnetterie, place de l'Herberie.

Sirène (à la), marchand de souliers pour dames, port du Temple.

Socard aîné, marchand quincaillier et de plaqués, place de l'Herberie, n° 9.

Souchard, coiffeur et parfumeur, place du Plâtre, n° 16.

Tardy, horloger, rue Saint-Dominique.

Thierry, Dame et compagnie, marchands drapiers, rue Saint-Côme, n° 1.

Tollet, marchand tapissier et de glaces, place Louis-le-Grand.

Tournachon, chapelier, rue Saint-Côme.

Vernet, pharmacien, place des Terreaux.

Veyrat, confiseur, place Louis-le-Grand.

Viallon, marchand de papiers peints, quai Villeroi.

Vincent et Durand, marchands tailleurs, rue Lafont.

Vuillermet, marchand tailleur, passage de l'Argue.

MANUFACTURES.

La plus importante des manufactures lyonnaises est celle des étoffes de soie; elle comprend la fabrication des châles, la bonnetterie, le tulle, le crêpe, etc.; Lyon lui doit sa richesse et sa grande population. L'état statistique de cette fabrique, à la fin de 1828, présente le tableau suivant :

Nombre d'ateliers, 7140. Ils renferment les métiers suivants :

Unis, 10695, dont à grande-tire, 53; à la Jacquard, 3649; velours, 533; gazes et crêpes, 824; tulles, 343; passementerie, 314; métiers en repos, 1753 : ce qui donne au total, 18839.

Mais comme il y en a beaucoup à La Guillotière, à La Croix-Rousse, à Vaise et dans les communes environnantes, cela

porte à près de trente mille les métiers en activité ; et si l'on ajoute au nombre des individus occupés à ce travail, les marchands fabricants, les marchands de soie, les fileurs, les devideuses, les metteuses en main, les apprêteurs, les teinturiers, les plieurs, etc., ce ne sera point exagérer que de dire que la soirie à Lyon emploie plus de cent mille individus.

La manufacture de M. *Sabran*, à la Sauvagère, près de l'île Barbe, et celle de M. *Ajac*, à La Croix-Rousse, dans lesquelles se fabriquent ces beaux châles en laine et fantaisie qui ont tant de réputation, sont les seules où toutes les opérations de la fabrication s'effectuent dans un même local et par des procédés et des ouvriers qui y sont attachés.

Voici les noms des principaux fabricants chez lesquels on peut prendre une idée de l'importance des manufactures lyonnaises :

MM. *Chuar*, *Delor* et compagnie, à l'angle de la place de la Croix-Pâquet et

de la rue des Deux-Angles, articles de goût et meubles ;

Charles Dépouilly et compagnie, maison Bouniols, rue des Capucins, articles de goût et brillantines ;

Veuve *Bouvard*, rue Basseville, ornements d'église ;

Grand frères, meubles ;

Monterrat, rue des Deux-Angles, façonné et uni ;

Revilliod, quai Saint-Clair, n° 10, gaze diaphane pour rideaux de croisée, invention nouvelle ;

Didier et *Petit*, rue Saint-Polycarpe, n° 8, meubles et ornements d'église ;

Saint-Olive jeune, rue Lafont ; *Roux*, *Olla* et *Duverney*, rue Puits-Gaillot ; *Dutilieu*, quai Saint-Clair, façonnés ;

Dubost et *Gentelet*, rue Royale, se distinguent pour les objets de modes ;

Lupin, rue Lafont, fait des affaires considérables ;

Mallié fils, l'uni et le velour ;

Pavi, rue Romarin, l'uni ;

Rose Lambert et compagnie, place Croix-Pâquet, les velours.

Ajac, maison de la Banque, rue des Capucins; *Bouttet* et *Rochon*, rue Sainte-Catherine; *Morfouillet*, rue des Capucins; *Reverchon* frères, petite rue des Feuillants; *Tocanier* frères, et *Couchonnat*, place Croix-Pâquet, fabriquent principalement des châles.

MÉCANIQUES.

Les métiers à la *Jacquard*, devenus célèbres, sont ingénieux par leurs combinaisons, ils méritent d'être vus. On en trouve chez presque tous les chefs d'atelier fabriquant les étoffes façonnées.

M. *Déglise*, dans la rue qui traverse de la montée de Choulan à la montée de Fontanière sur Sainte-Foi, a un métier pour les étoffes unies, auquel il a adapté une machine de son invention qui fait mouvoir la navette, donne au battant l'impulsion nécessaire, et roule la pièce sans

avoir besoin d'employer la main ; deux marchés sur lesquelles l'ouvrier promène alternativement son pied, suffisent pour opérer ce mouvement. Il a obtenu des médailles d'encouragement pour cette heureuse innovation.

M. *Bonnard*, fabricant de tulles, à la montée de Fontanière, a également élevé dans ses ateliers, des machines de son invention qui, en même temps qu'elles filent la soie, la montent soit en trame, soit en organsin ; c'est par ce procédé qu'il a obtenu les fils qui lui ont permis de faire un tulle d'une finesse extraordinaire, ce qui lui a valu la croix de la Légion-d'Honneur.

M. *Arnaud*, marchand de coton, rue Bât-d'Argent, a introduit à Lyon une machine anglaise dite *de Glascou*, du nom de la ville où elle est le plus en usage. Par l'effet d'un moteur quelconque, tel que la vapeur, une chute d'eau, un cheval, etc., cette machine tisse les étoffes en coton, et même en soie.

On voit aussi chez M. *Poidebard*, dans sa propriété à Saint-Alban, près de La Guillotière, une filature de soie dont l'eau des bassines est échauffée par la vapeur; les tours sont mis en action par une mécanique à laquelle un cheval donne le mouvement. Cette filature est remarquable par la finesse et la régularité des brins qu'elle produit, et par l'éclat de la soie. C'est par les soins de M. *Gensoul*, habile mécanicien de Lyon, que l'appareil de M. Poidebard, a été exécuté.

M. *Coutagne*, près de la place Louis XVIII, possède une machine à vapeur destinée à couper les bois de teinture.

M. *Lecomte-Grotteray* en a élevé une propre à mettre en jeu des presses et des cylindres pour faire de l'huile.

Il existe à Lyon beaucoup d'autres mécaniques ingénieuses, et le nombre s'en augmente tous les jours.

FABRIQUES *.

Lucius serait bien étonné de voir aujourd'hui sa ville descendue de la montagne dans la plaine, ses habitants, plus que décuplés, vivre libres, et chacun pour soi, sans avoir de compte à rendre à un maître, de nombreux ouvriers remplacer des troupeaux d'esclaves, et des milliers de maisons plus belles que son palais consulaire. Mais que dirait-il, s'il entrait dans une fabrique, s'il voyait avec quelle simplicité on opère les travaux les plus difficiles ? Il admirerait comment un tisserand produit à son insu, par le mouvement uniforme de ses pieds et de ses mains, ces couleurs variées et brillantes, ces dessins gracieux et savants qui s'incorporent dans la trame et se font simultanément avec elle. Cette variété de dessins et de couleurs est exécutée d'abord dans la

* Extrait du pélerinage d'un *Childe-Harold parisien*.

combinaison des fils du métier qui correspondent aux fils de l'étoffe ; le tissu ne fait que les copier. On a réduit en mécanisme l'art de la broderie et du pinceau ; et un mouvement aveugle produit les œuvres de la plus habile intelligence.

M. *Jacquard* est cité comme le plus récent inventeur des métiers confectionnés. Son nom aura une place illustre dans les archives de l'industrie lyonnaise. Cette industrie est honorée de la jalousie de la Grande-Bretagne, qui en excite tant d'autres.

Il serait à désirer qu'il y eût à Lyon un monument en l'honneur de l'homme qui multiplia dans le Midi la culture de l'arbre dont les feuilles nourrissent le ver auquel cette ville doit la matière première de ses fabriques: *Olivier de Serres* a des droits à la reconnaissance des Lyonnais pour avoir naturalisé le mûrier en France. Ce n'est pas assez que le papier consacre les souvenirs de ces bienfaiteurs de la société, ce n'est pas assez que leurs noms soient consi-

gnés dans des légendes, ce sont des espèces de saints qui devraient avoir leurs images en marbre, en bronze, et sur la toile, dans les édifices communaux, comme les saints du calendrier ont les leurs dans les églises.

IMPRIMEURS.

L'imprimerie, qui était si florissante à Lyon dans le seizième et le dix-septième siècle, et même avant la révolution, a beaucoup déchu depuis que Paris compte tant d'imprimeurs célèbres. Cependant Lyon possède encore quinze imprimeries, neuf ou dix lithographies, et plusieurs fonderies en caractères, dont la principale est celle de M. *Rey*, place Saint-Jean. Les imprimeurs à Lyon qui se font le plus remarquer par la beauté des éditions qui sortent de leurs presses, sont MM. *Louis Perrin*, rue d'Amboise; *Dumoulin*, rue Saint-Dominique; *Baitel*, quai Saint-Antoine; *Guyot*, grande rue Mercière, 39.

Le Gratis, journal d'annonces paraissant tous les dimanches *.

C'était à Lyon que paraissait il y a quelques années, cette célèbre *Gazette universelle*, si connue en France et même à l'étranger.

DORURE.

Les opérations pour dorer l'argent sont une des branches du commerce de Lyon. Les principaux négociants dans ce genre d'industrie sont : MM. *Desvignes*, rue Buisson ; *Charmy-Jaillard*, place de la Comédie ; *Mestralet*, rue Sainte-Catherine ; *Suiffet* et compagnie, rue Pizay ; *Pignatel* frères, rue Sainte-Marie-des-Terreaux ; *Saunier* jeune, place Louis-le-Grand ; *Thomé* et *Lemorlière*, place Sathonay, etc.

On peut aussi voir chez les guimpiers de Lyon, les machines ingénieuses dont ils

* On s'abonne à tous ces journaux chez Chambet fils, libraire, quai des Célestins.

se servent pour coucher l'or et l'argent, et filer le trait.

FONDERIES.

Il y en a plusieurs à Lyon ; elles convertissent, au moyen des fours à réverbères, la fonte brute en pièce de moulage. Celles de MM. *Coulepas*, *Canisius* et *Rampy*, *Peytre*, rue d'Auvergne, etc., méritent d'être vues, ainsi que la fonderie de cloches de M. *Frère-Jean*, rue de la Vieille.

Les principaux fondeurs en cuivre sont : MM. *Venay*, rue Thomassin, *Gros*, rue du Chapitre, et *Dubois*, même rue. Ce dernier est, dit-on, l'inventeur des briquets pneumatiques.

EAUX MINÉRALES.

On en trouve à Lyon plusieurs fabriques qui ont de la réputation : celle de M. *Curty*, pharmacien, hôtel de Malte, rue du Plat ;

celle des *pharmaciens réunis*, et celle de M. *Roman*, rue du Plat.

On a découvert il y a quelques années une source d'eaux minérales dans le quartier de Saint-George, qui a de l'analogie avec celles de Charbonnières. Ces eaux ont le mérite de guérir les affections dartreuses, les scrofules, etc.

HÔTELS POUR LES VOYAGEURS.

L'hôtel *de l'Europe*, place Louis-le-Grand, était autrefois l'hôtel Montribloud. Il est construit avec autant de goût que de magnificence ; les princes et les personnes les plus distinguées le choisissent de préférence.

L'hôtel *du Nord*, rue Lafont, près du Grand-Théâtre, est le rendez-vous principal des voyageurs pour le commerce. Cet hôtel remplace l'ancien claustral des Missionnaires de Saint-Joseph. On y a ajouté un corps de logis fort grand, sur une partie de l'église. La plupart des magasins de cet hôtel sont pavés en mosaïque.

Les autres principaux hôtels sont ceux du *Palais-Royal*, à la descente du pont de l'Archevêché; *du Commerce*, *des Princes*, et *des Courriers*, tous trois rue Saint-Dominique; *de Milan*, place des Terreaux; *de Provence*, place de la Charité; *des Ambassadeurs*, place Louis-le-Grand; *de l'Écu de France*, rue Lanterne, *de France*, rue Pizai, et *de Notre-Dame-de-Pitié*, rue Sirène, où J. J. Rousseau logea pendant son séjour à Lyon.

Il en est un que les voyageurs doivent remarquer, c'est celui *du Parc*, place des Carmes, tenu par M. *Lucotte*. Il est situé au centre du commerce, près de la Bourse, du spectacle et des promenades; il offre plusieurs avantages que les étrangers sauront apprécier. On y trouve des appartements nombreux, décorés à la moderne, des domestiques de place, parlant allemand, anglais, etc.; table d'hôte, vastes remises, voitures et chevaux de louage.

TRAITEURS ET RESTAURATEURS

Le beau restaurant du *Café d'Idalie*, port Saint-Clair ; *Poche*, à l'hôtel de l'Europe ; *Maire*, près de Saint-Nizier ; *Piat*, hôtel des Princes, rue Saint-Dominique ; *Chatellain*, rue Longue ; *Beauquis*, hôtel du Commerce ; *Scherinf*, rue Sainte-Marie ; *Rivière*, à l'Écu de France, rue du Garet ; *Caillot*, passage de l'Argue ; *Joly*, hôtel de Provence ; *Dutel*, montée de la Glacière ; Madame *Victor*, passage des Fiacres, port Saint-Clair ; et surtout madame *Grivet*, rue Sainte-Marie, où les gourmets sont bien traités, et dont le service est très élégant.

CAFÉS.

Le ci-devant café *Koch*, à l'angle de la rue Lafont et de celle du Garet, est aussi vaste que bien distribué. Il est décoré de cinq tableaux copiés d'après David, Guérin et Meynier, représentant Achille chez Lyco-

mède, la Séparation d'Eucharis et de Télémaque, Phèdre et Hippolyte, Oreste demandant à Pyrrhus la remise du jeune Astyanax, Bélisaire aveugle recevant l'aumône à la porte d'un temple. Ces copies ne sont pas merveilleuses; elles produisent cependant un certain effet, et valent bien les tentures de papier peint qu'on voit encore dans bon nombre de cafés.

La place des Célestins, aujourd'hui si bien bâtie, offrait, il y a une vingtaine d'années, l'aspect le plus triste et le plus ennuyeux. Où s'élèvent aujourd'hui les belles maisons qui la décorent avec tant d'élégance, régnait jadis une longue file de baraques toutes construites en bois et en plâtre. Dans une matinée du mois de juillet 1807, la plus grande partie de ces baraques fut réduite en cendres. L'incendie avait une telle force, que le pavillon du Panorama, situé au milieu de la place, et parfaitement isolé, s'enflamma tout-à-coup et fut entièrement consumé en moins d'un quart d'heure.

Les baraques épargnées par les flammes sont tombées plus tard sous les coups du marteau, et sur un terrain occupé par des écuries, des remises, des cabarets, des ateliers de forgeurs et de charrons, se voient maintenant des édifices de fort bon goût, construits avec solidité, où sont placés de brillants cafés, des cabinets de lecture aussi nombreux que bien tenus.

Le ci-devant café *Tessier* n'a rien perdu de sa vogue en changeant de maître. Il n'a rien perdu non plus de sa beauté ; on admire toujours l'éclat de sa décoration intérieure, la richesse de son comptoir, et la jolie statue en bronze de Mercure, placée au centre de la salle, dont le Musée de Grenoble a offert, dit-on, cinq mille francs. Ce café avait été embelli, au dehors, par une enseigne assez bien peinte, représentant le Messager des Dieux traversant les airs ; elle est toujours en place, mais elle passe beaucoup.

Le café *Crépi* est joli, mais un peu trop petit.

Le beau café *des Mille Colonnes*, autrefois tenu par M. *Simon*, est géré par un officier en non-activité, membre de la Légion-d'Honneur. Ce café est celui de la place des Célestins qui a le plus de régularité dans sa forme, et où se réunit la société la plus décente. Une fort belle lanterne en verre, sur laquelle sont peints très agréablement les différents objets de consommation, et qui tourne au moyen d'un mécanisme pratiqué en dedans, sert d'enseigne à ce bel établissement.

Le café *Berthoud* est d'une grande propreté ; mais, en dépit des gens qui vantent sa décoration, on ne voit pas trop ce que signifient cette frise et ces pilastres peints en vert. Le propriétaire s'est enfin décidé à faire disparaître un amas de guirlandes de fleurs artificielles qui se mêlaient à des draperies amaranthes dont les glaces du café ont été long-temps surchargées. On y voit toujours, pendant l'été, un assez joli château d'eau qui répand dans la salle une fraîcheur agréable.

Dans la cave de la maison n° 1, rue Saint-Louis, il a été ouvert un café semblable à celui du ventriloque Borel, au Palais-Royal à Paris. Ce café a soixante-et-douze pieds de long sur dix-huit de large, et il a pris le nom de *Café du Caveau*. Il est orné de glaces dans toute son étendue. Un comptoir très brillant occupe l'une des extrémités, et dans l'autre se voit un petit théâtre pittoresque représentant des bois, des plaines, des montagnes, un rocher, une cascade. La porte d'entrée, sur la cour, n'offre rien de remarquable; mais celle qui se trouve sur la rue a quelque noblesse.

Il est encore quelques autres cafés assez remarquables, tels que ceux *du Commerce* et *de la Colonne*, place des Terreaux; le café *Militaire* et celui d'*Apollon*, place de la Comédie; le café *des Caryatides*, place Saint-Pierre; le café *Chambry*, place Montazet; le café *Neuf*, à l'angle de la rue Saint-Dominique; le café *Martin*, quai des Célestins; le café de *la Tribune*, rue de Bourbon; le café *Parisien*, place des Céles-

tins ; le café *du Gymnase* et le café *de l'Univers*, place de la Préfecture *.

Il s'en voit également de fort agréables aux Brotteaux, à La Guillotière, à Vaise, à La Croix-Rousse.

Le café *Neptune* est situé sur le quai de Villeroi ; il occupe l'ancien emplacement des bains construits sur la Saône : deux portes placées en face de celle d'entrée donnent sur la terrasse, abritée par une vaste tente sous laquelle on respire le soir, en été, l'air le plus frais. Deux immenses croisées sont ouvertes au midi sur la rivière, et l'œil des consommateurs s'étend sur tout le cours de la Saône, ou se promène agréablement sur les riants coteaux de Fourvières, de Saint-Just et de Sainte-Foy. Le plafond est entouré d'ornements du meilleur goût, peints par M. *Reneri*.

Au nombre des cafés qui se font remar-

* La plupart des cafés de la place des Célestins ont le soir de la bonne musique et des chanteurs et chanteuses qu'on entend avec plaisir.

quer à Lyon, il faut citer celui que vient d'élever M. *Girard*, dans un des carrés de verdure de la place Bellecour. Ce café, qui a la forme d'une tente élégante, est décoré avec goût; le service y est fait par de nombreux garçons ayant un costume uniforme; on y sert des déjeûnés à la fourchette; au chocolat et au café; le soir, la bonne société peut s'y réunir pour respirer le frais, prendre des glaces, des sorbets, de la bière, etc., et y entendre de la musique. Les abords du café sont illuminés au gaz, et tout fait présager à l'entreprise de M. Girard un succès brillant et durable.

Tout près du café sont placés des kiosques destinés à des cabinets de lecture pour les journaux, à l'instar de ceux qu'on voit à Paris au Palais-Royal;

BAINS ORIENTAUX.

Lyon fut long-temps sous l'empire du préjugé aveugle qui condamne l'usage des bains. Aujourd'hui vingt établissements de

bains publics suffisent à peine aux besoins de la population de cette ville.

Malgré la multiplicité et la richesse de ces établissements, beaucoup d'améliorations sont encore à désirer dans leur service. Nulle part on n'y trouve les moyens si nécessaires de modifier la température de l'air suivant la saison ; une humidité dangereuse y domine partout, et nous sommes privés encore des bienfaits du bain d'étuve, dit à l'orientale ou à la russe, qu'à l'exemple des pays du nord et du levant, Paris utilise si avantageusement aujourd'hui, soit pour délasser promptement, soit pour rappeler à la peau l'élasticité qu'elle a perdue dans les premiers accidents du refroidissement.

C'est pour remplir cette lacune, remarquée surtout par les médecins, et pour remédier aux inconvénients que nous venons de signaler, qu'en 1835 M. *Périchon* a fondé son établissement sur la vaste propriété des Hospices qui est entre l'hôtel du Parc et la rue Sainte-Catherine. La commodité

de cet emplacement, la pureté constatée en 1807 par la Société de Pharmacie, des eaux de cette localité, ont déterminé son choix.

Cet établissement repose sur deux bases principales : sur une machine à vapeur très puissante, et sur un appareil à gaz pour l'éclairage, placés dans une cave profonde, de façon à ne laisser craindre ni danger, ni incommodité. La machine à vapeur porte aux combles de la maison dans des réservoirs spacieux toute l'eau que pourrait exiger une cinquantaine de baignoires qui seraient toujours en activité. Elle distribue en outre, par des tuyaux et des réservoirs convenablement disposés dans toutes les parties de la maison, le calorique nécessaire pour y entretenir une température plus ou moins élevée, suivant la saison, et qu'on peut graduer à volonté. L'appareil à gaz envoie dans un gazomètre placé au faîte de la maison le gaz qui doit fournir à l'éclairage de toutes les divisons de l'établissement;

Le corps de cet établissement est un vaisseau quadrilatère de trente-six pieds, situé au premier étage, d'une hauteur de trente pieds, surmonté au milieu d'une lanterne ou coupole vitrée de quinze pieds de haut. Au centre de cette vaste pièce, qui sert de salle d'attente, est un réservoir élégant du calorifère; ce réservoir soutient un candelabre à gaz du genre le plus moderne. C'est autour de ce vaste vestibule, peint et orné à l'orientale, avec beaucoup de goût, par un artiste distingué, que s'ouvrent une quarantaine de cabinets de bains, également peints et ornés, disposés en deux rangées. La première est en bas; la seconde, absolument pareille à la première, située au dessus, est desservie par une jolie galerie qui règne à quinze pieds du sol, dans toute la circonférence du grand vestibule. Ces quarante cabinets renferment chacun une ou deux baignoires, une sphérique aplatie distribuant la chaleur du calorifère, un thermomètre, un bec de gazomètre avec un robinet qui sert à augmenter ou à dimi-

nuer la lumière, un parquet mosaïque qui se lave, s'éponge et se dessèche très facilement. Chacun d'eux est avec une fenêtre s'ouvrant à l'extérieur de la maison et une imposte mobile au dessus de la porte de communication avec le grand vestibule. Cette disposition ne laisse rien à désirer par rapport à la ventilation.

Trois de ces cabinets sont consacrés à l'administration du bain d'étuve ou à l'orientale. Dans le premier, un jet de vapeur ordinaire ou rendue médicamenteuse, au moyen d'un appareil fort simple et avec les substances que prescrit le médecin, développe autour de la personne qui se soumet à ce moyen et qui est assise commodément, une température de trente à trente-deux degrés (Réaumur). Après un séjour plus ou moins prolongé dans cette vapeur, qui accélère la circulation et porte à la peau, on passe dans le second cabinet, où une chaleur de trente-cinq à quarante degrés fait ruisseler la sueur et où se trouve un robinet d'eau froide, pour modérer, par une douche sur

la tête, l'action trop vive du calorique sur le cerveau. Enfin, dans le troisième cabinet, où la température est douce, est un lit élégant et propre, où l'on est couché plus ou moins de temps, pour soutenir la transpiration et se sécher ensuite avec soin.

Il sera facile de comprendre qu'avec la série d'appareils qui viennent d'être décrits, on peut, sans beaucoup de frais, ajouter les moyens qui sont nécessaires à l'administration des douches de vapeur et des douches d'eau pure ou médicamenteuse, à quelque température qu'on le désire.

On arrive au grand vestibule par une rampe douce, parfaitement éclairée, qui s'ouvre sur la rue Sainte-Catherine. Un autre escalier établit une communication directe entre l'hôtel du Parc et cette salle *.

* Ces bains si élégants ont été faits sur les dessins de M. *Dalgabio*, habile architecte.

BAINS DU RHÔNE.

Ils sont situés en face de la terrasse de la Bibliothèque, quai de Retz. On y arrive par un pont de bois brisé, solidement construit. Ils ont la forme d'un vaisseau hollandais. On y entre par un vestibule orné de glaces. Chaque pourtour des salons renferme vingt cabinets. Ce bâtiment est coiffé par une colonnade gracieuse, dont la toiture est revêtue en métal. Ces bains magnifiques méritent d'être visités par les étrangers; ils renferment, dans leur construction, de quoi fixer l'attention. On y reçoit les journaux.

BAINS DIVERS.

Les autres bains qu'on trouve à Lyon sont près de la cathédrale de Saint-Jean, rue de la Charité, à l'hôtel de Provence, rue de la Miséricorde, aux Brotteaux. Il y a encore les bains très élégants de Perrache, créés

par M. *Arban*; ceux de madame *Vasserot*, quai Saint-Clair; ceux des Célestins, du Palais-Royal, rue du Garet, en face de la côte des Carmélites, passage de l'Argue, rue Sainte-Catherine, et les bains de vapeurs et douches, rue du Plat, tenus par M. *Curty*.

Les bains *Romains* sont situés rue Dieudonné, à la descente du pont de La Guillotière. L'entrepreneur de ce bel établissement n'a rien négligé pour que le local offrît au public toutes les commodités désirables, et surtout que le service fût fait avec célérité et la plus grande propreté. La quantité de baignoires dispense le public d'attendre long-temps; l'eau du Rhône, qui dessert les bains, est, comme on sait, très salutaire. Les cabinets sont disposés de manière qu'il y ait un côté pour les dames et un côté pour les hommes; il y a aussi plusieurs cabinets à doubles bains, tous sont spacieux, très clairs et bien aérés. Un jardin agréable est attenant à l'établissement; ce jardin, dont les baigneurs ont

Trévoux, place Saint-Pierre; pour *Rive-de-Gier*, place de la Préfecture; pour *Vienne*, place Bellecour, hôtel des Ambassadeurs; pour *Grenoble*, port du Temple et rue Saint-Dominique; pour *Saint-Étienne* et *Saint-Chamont*, port du Temple; pour *Genève*, quai Saint-Clair; pour *Aix*, *Chambéry*, place des Cordeliers, etc.

APPENDICE.

Pendant l'impression de cet ouvrage, la salle *des Statues*, dont il a été question à l'article du PALAIS DES ARTS, a changé de destination : elle sert maintenant de succursale au cabinet d'Histoire Naturelle, et les statues ont été transportées dans une nouvelle salle préparée à cet effet dans l'aile du palais qui donne sur la rue Clermont.

Un ancien professeur de l'école de Dessin, M. *Grognard*, ayant légué par testament une somme annuelle destinée à faire sculpter les bustes des Lyonnais célèbres, pour être placés au Musée, quatre d'entre eux vont bientôt y être inaugurés : ce sont feu MM. *Camille Pernon*, célèbre manufacturier ; *Poivre*, navigateur, à qui nous devons la découverte de la plante qui porte son nom ; le sculpteur *Philibert Delorme*, et le célèbre architecte *Soufflot*.

TABLEAU DES RUES,

PLACES, QUAIS, PORTS, MONTÉES, IMPASSES, etc. DE LYON.

RUES.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Abbaye (de l') d'Ainai.	Ainai.	Saône.
Ademoly.	Saint-Sébastien.	Rhône.
Ainai (d').	Ainai.	Saône.
Amboise (d').	Célestins.	Idem.
Ane (de l').	Saint-Pierre.	Id.
Ange (de l').	Saint-Paul.	Id.
Anges (des).	Saint-Irénée.	Id.
Angile (de l').	Saint-Paul.	Id.
Antiquaille (de l').	Fourvières.	Id.
Antonin (d').	Saint-Jean.	Id.
Arbalette (de l').	Saint-Paul.	Id.
Arbre-Sec (de l').	Terreaux.	Rhône.
Archevêché (de l')	Saint-Jean.	Saône.
Arsenal (de l').	Ainai.	Id.
Artois (d').	Perrache.	Rhône.
Attache (de l') des Bœufs.	Hôpital.	Id.
Auges (des).	Terreaux.	Saône.
— (petite rue des)	Idem.	Id.
Augustins (des).	Idem.	Id.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Aumône (de l').	Saint-Nizier.	Saône.
Auvergne (d').	Ainai.	Id.
Baleine (de la).	Saint-Jean.	Id.
Barre (de la).	Louis-le-Grand.	Rhône.
Basse-Grenette.	Saint-Nizier.	Saône.
Basses-Verchères.	Saint-Irénée.	Id.
Basseville.	Terreaux.	Rhône.
Bât-d'Argent.	Idem.	Id.
Bayard.	Ainai.	Saône.
Belle-Cordière.	Préfecture.	Rhône.
Bellièvre (de).	Saint-George.	Saône.
Berry (de).	Saint-Clair.	Rhône.
Bessard (du).	Pêcherie.	Saône.
Blanchère.	Cordeliers.	Rhône.
Bodin.	Saint-Sébastien.	Id.
Bœuf (du).	Saint-Jean.	Saône.
Boissac.	Louis-le-Grand.	Id.
Boitiers (des).	Saint-Pierre.	Id.
Bombarde.	Saint-Jean.	Id.
Bonneveau.	Cordeliers.	Rhône.
Bonrencontre.	Idem.	Id.
Boucherie (de la).	Terreaux.	Saône.
Boucherie (de la).	Saint-George.	Id.
Bouchers (des).	Augustins.	Id.
Bouquetiers (des).	Saint-Nizier.	Id.
Bourbon (de).	Ainai.	Rhône.
Bourdy (de).	Saint-George.	Saône.
Bourgchanin.	Hôpital.	Rhône.
Bourgelat.	Ainai.	Saône.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE. DONT ELLES SONT LES PLUS PRÈS.
Bourg-Neuf (de).	Bourgneuf.	Saône.
Bouteille.	Saint-Vincent.	Id.
Brèche (de la).	Saint-Jean.	Id.
Buisson.	Cordeliers.	Rhône.
Cage (de la).	Terreaux.	Saône.
Camille-Jordan.	Saint-Sébastien.	Rhône.
Capucins (des).	Capucins.	Id.
Casati.	Saint-Sébastien.	Id.
Cassefroide.	Augustins.	Saône.
Castrie (de).	Ainai.	Rhône.
Célestins (des).	Célestins.	Saône.
Chalamont.	Saint-Nizier.	Id.
Champier.	Cordeliers.	Rhône.
Chapitre (du).	Ainai.	Saône.
Chappet.	Saint-Sébastien.	Rhône.
Charbon-Blanc.	Cordeliers.	Id.
Charité (de la)	Louis-le-Grand.	Id.
Chartreux (des).	Chartreux.	Saône.
Chevaucheurs (d.)	Saint-Irénée.	Id.
Citadelle (de la).	Pierres-Plant.	Rhône.
Claudia.	Cordeliers.	Id.
Clermont.	Terreaux.	Id.
Colonies (des).	Arsenal.	Saône.
Commarmot.	Terreaux.	Rhône.
Commerce (du).	Saint-Sébastien.	Id.
Condé (de).	Ainai.	Saône.
Confalon (du).	Cordeliers.	Rhône.
Confort.	Préfecture.	Saône.
Cornet (du).	Cordeliers.	Rhône.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Coustou.	Capucins.	Rhône.
Couverte.	Saint-Vincent.	Saône.
Coysevox.	Capucins.	Rhône.
Dauphine.	Saint-Clair.	Id.
Désirée.	Terreaux.	Id.
Deux-Angles (des)	Saint-Clair.	Id.
Deux-Cousins (d.)	Saint-Jean.	Saône.
Deux-Maisons (d.)	Louis-le-Grand.	Id.
Donnée.	Capucins.	Rhône.
Dorée.	Saint-George.	Saône.
Doyenné.	Saint-Jean.	Id.
Dubois.	Saint-Nizier.	Id.
Ecorchebœuf.	Préfecture.	Id.
Enfant-qui-pisse.	Pêcherie.	Id.
Egypte (d').	Célestins.	Id.
Epine (de l').	Saint-Paul.	Id.
Estrées (des).	Saint-Jean.	Id.
Fantasques (des).	Saint-Clair.	Rhône.
Farges (des).	Saint-Just.	Saône.
Fargues (de).	Jardin-des-Pl.	Id.
Ferrachat.	Saint-George.	Id.
Ferrandière.	Saint-Nizier.	Id.
— (petite rue).	Idem.	Rhône.
Feuillants (des).	Saint-Clair.	Id.
— (petite rue des)	Idem.	Id.
Fléberg.	Fourvières.	Saône.
Fleurieu (de).	Louis-le-Grand.	Rhône.
Forces (des).	Saint-Nizier.	Saône.
Fouettés (des).	Saint-Jean.	Id.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Fromagerie (de la)	Saint-Nizier.	Saône.
Fronde (de la).	Change.	Id.
Gadagne.	Change.	Id.
Garêt (du).	Terreaux.	Rhône.
Gaudinière.	Cordeliers.	Id.
Générales (des).	Idem.	Id.
Gentil.	Saint-Nizier.	Id.
Gerbe (de la).	Idem.	Id.
Glacière (de la).	Terreaux.	Id.
Grenette.	Saint-Nizier.	Saône.
Griffon (du).	Terreaux.	Rhône.
Grolée.	Hôpital.	Id.
Halles de la Grenette (des).	Saint-Nizier.	Saône.
Henri.	Terreaux.	Rhône.
Hôpital (de l').	Hôpital.	Id.
Imbert-Colomès.	Saint-Sébastien.	Id.
Jarente.	Ainai.	Saône.
Juge-de-Paix (du).	Fourvières.	Id.
Juiverie.	Change.	Id.
Lafont.	Terreaux.	Rhône.
Lainerie.	Change.	Saône.
Lanterne.	Terreaux.	Id.
Laurencin (de).	Perrache.	Rhône.
Liberté (de la).	Ainai.	Id.
Limace (de la).	Saint-Nizier.	Saône.
Loge-du-Change.	Change.	Id.
Longue (pet. et gr)	Saint-Nizier.	Id.
Lorette.	Capucins.	Rhône.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Louis-le-Grand.	Louis-le-Grand.	Saône.
Luizerne.	Saint-Pierre.	Id.
Lune (de la).	Cordeliers.	Rhône.
Magneval.	Saint-Sébastien.	Id.
Mandelot.	Saint-Jean.	Saône.
Marronniers (des).	Louis-le-Grand.	Rhône.
Martin.	Arsénal.	Saône.
Martinière (de la)	Jardin-des-Pl.	Id.
Masson.	Pierres-Plant.	Id.
Mauroo.	Hôpital.	Rhône.
Ménétrier.	Collége.	Id.
Mercière (gr. rue)	Saint-Nizier.	Saône.
— (petite rue).	Idem.	Id.
Misère.	Saint-Paul.	Id.
Monnaie (de la)	Célestins.	Id.
Montauban.	Pierre-Scise.	Id.
Mosaïques (des).	Ainai.	Rhône.
Mulet.	Collége.	Id.
Musiq. des Anges.	Saint-Vincent.	Saône.
Naris (de).	Saint-George.	Id.
Neuve.	Collége.	Rhône.
Neyret.	Pierres-Plant.	Saône.
Noire.	Hôpital.	Rhône.
Noailles (de).	Saint-Paul.	Saône.
Observance (de l')	Bourgneuf.	Id.
Octavio-Mey.	Saint-Paul.	Id.
Ours (de l').	Idem.	Id.
Paix (de la).	Terreaux.	Id.
Palais (du).	Saint-Jean.	Id.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Palais-Grillet (du)	Hôpital.	Rhône.
Palme (de la).	Saint-Pierre.	Saône.
Paradis.	Préfecture.	Rhône.
Paradis Saint-Irénée (du).	Saint-Irénée.	Saône.
Pareille.	Saint-Vincent.	Id.
Pas-étroit (du).	Collége.	Rhône.
Pavy (de).	Cordeliers.	Id.
Pazzy (de).	Célestins.	Saône.
Pénitents (des).	Saint-Clair.	Rhône.
Pérat (du).	Louis-le-Grand.	Saône.
Perrache.	Perrache.	Rhône.
Petit-David.	Préfecture.	Saône.
Petits-Pères (des)	Pierres-Plant.	Rhône.
Petit-Soulier.	Hôpital.	Id.
Pierres-Plantées.	Pierres-Plant.	Id.
Pisse-Truie.	Saint-George.	Saône.
Pisay.	Terreaux.	Rhône.
— (petite-rue).	Idem.	Id.
Plat (du).	Louis-le-Grand.	Saône.
Plat-d'argent.	Hôpital.	Rhône.
Plume (de la).	Cordeliers.	Id.
Poivre.	Jardin-des-Pl.	Saône.
Port-Charlet.	Cordeliers.	Rhône.
Portefrau.	Saint-Jean.	Saône.
Poterie (de la).	Saint-Paul.	Id.
Poulaillerie.	Saint-Nizier.	Id.
Préfecture (de la).	Préfecture.	Id.
Prêtres (des).	Saint-George.	Id.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Provence.	Saint-Clair.	Rhône.
Puits-d'Ainai.	Ainai.	Saône.
Puits-Gaillot.	Terreaux.	Rhône.
Puzy (de).	Ainai.	Id.
Quarantaine (d. la)	Saint-George.	Saône.
Quatre-Chapeaux.	Saint-Nizier.	Id.
Quatre-Vents (d.)	Fourvières.	Id.
Raisin.	Préfecture.	Id.
Reine (de la).	Ainai.	Rhône.
Remparts d'Ainai.	Idem.	Id.
Roger, *Voyez* Mosaïque.	Idem.	Id.
Roland.	Saint-Pierre.	Saône.
Romarin.	Terreaux.	Rhône.
Royale.	Saint-Clair.	Id.
Rozier.	Capucins.	Id.
Saint-Alban.	Saint-Jean.	Saône.
St-Benoît.	Saint-Vincent.	Id.
St-Bonaventure.	Cordeliers.	Rhône.
Ste-Catherine.	Terreaux.	Id.
— (petite rue).	Idem.	Saône.
Ste-Claire.	Ainai.	Id.
Ste-Colombe.	Arsenal.	Id.
St-Côme.	Saint-Pierre.	Id.
Ste-Croix.	Saint-Jean.	Id.
St-Dominique.	Louis-le-Grand.	Id.
Ste-Elisabeth.	Id.	Rhône.
St-Eloi.	Saint-Paul.	Saône.
St-Etienne.	Sain -Jean.	Id.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
St-Franç.-d-Sales.	Ainai.	Saône.
St-George.	Saint-George.	Id.
Ste-Hélène.	Ainai.	Rhône.
St-Jean.	Saint-Jean.	Saône.
St-Joseph.	Louis-le-Grand.	Rhône.
S-Louis.	Célestins.	Saône.
St-Marcel.	Jardin-des-Pl.	Id.
Ste-Marie.	Terreaux.	Id.
Ste-Monique.	Carmes.	Id.
St-Nicolas.	Saint-Paul.	Id.
St-Pierre.	Saint-Pierre.	Id
St-Pierre-le-vieux.	Saint-Jean.	Id.
St-Polycarpe.	Capucins.	Rhône.
St-Romain.	Saint-Jean.	Saône.
Sala.	Louis-le-Grand.	Rhône.
Sarron.	Ainai.	Id.
Savoie (de).	Célestins.	Saône.
Sirène.	Terreaux.	Rhône.
Six-Grillets (des).	Saint-Paul.	Saône.
Soufflot.	Change.	Id.
Soufletiers (des).	Saint-Nizier.	Id.
Sphère (de la).	Louis-le-Grand.	Rhône.
Stella.	Cordeliers.	Id.
Tables-Claudiennes (des).	Saint-Sébastien.	Id.
Talaru (de).	Saint-George.	Saône.
Tavernier.	Saint-Vincent.	Id.
Templiers (des).	Célestins.	Id.
Terraille.	Capucins.	Rhône.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Tête-de-Mort.	Pêcherie.	Saône.
Théâtre (du).	Terreaux.	Rhône.
Thomassin.	Préfecture.	Saône.
— (petite rue).	Hôpital.	Rhône.
Thou (de).	Capucins.	Id.
Tolozan.	Carmélites.	Saône.
Touret.	Saint-Vincent.	Id.
Tourette (de la).	Chartreux.	Id.
Tramassac.	Saint-Jean.	Id.
— (petite rue).	Idem.	Id.
Treize-Cantons.	Change.	Id.
Treize-Pas.	Collége.	Rhône.
Trion (de).	Saint-Just.	Saône.
Trois-Carreaux.	Saint-Nizier.	Id.
Trois-Maries.	Saint-Jean.	Id.
Trois-Passages.	Louis-le-Grand.	Rhône.
Tupin.	Saint-Nizier.	Saône.
Tupin-Rompu.	Cordeliers.	Rhône.
Vandran.	Saint-Nizier.	Saône.
Vaubecour.	Ainai.	Id.
Vide-Bourse.	Saint-Irénée.	Id.
Vieille (de la).	Saint-Vincent.	Id.
Vieille-Monnaie.	Capucins.	Rhône.
Vieil-Renversé.	Saint-George.	Saône.
Villard.	Saint-Nizier.	Rhône.

COTES ET MONTÉES.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Anges (des).	Fourvières.	Saône.
Butte (de la).	Chartreux.	Id.
Capucins (des P.)	Saint-Paul.	Id.
Carmélites (des).	Jard.-des-Plant.	Id.
Chana (de la).	Bourgneuf.	Id.
Change (du).	Change.	Id.
Chemin-Neuf(du).	Saint-Just.	Id.
Epis (des).	Saint-George.	Id.
Fantasques (des).	Saint-Clair.	Rhône.
Fort-St-Jean (du).	Serin.	Saône.
Fossés (des).	Saint-Clair.	Rhône.
Fourvières (de).	Fourvières.	Saône.
Garillan (du).	Saint-Jean.	Id.
Gourguillon (du).	Saint-George.	Id.
Grand'Côte(de la).	Pierres-Plant.	Id.
Greillon (du).	Bourgneuf.	Id.
St-Barthélemi.	Saint-Paul.	Id.
St-Sébastien.	Capucins.	Rhône.
Tirecul (de).	Saint-Jean.	Saône.

PLACES PUBLIQUES.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Ainai (d').	Ainai.	Saône.
Albon (d').	Saint-Nizier.	Id.
Antiquaille (de l').	Fourvières.	Id.
Baleine (de la).	Saint-Jean.	Id.
Bellecour, *ou* Louis-le-Grand.	Louis-le-Grand.	Id.
Bernardines (des).	Pierre-Plant.	Rhône.
Boucherie - Saint-Paul (de la).	Saint-Paul.	Saône.
Boucherie (de la). des Terreaux.	Terreaux.	Id.
Bourg-neuf (de).	Bourgneuf.	Id.
Capucins (des).	Capucins.	Rhône.
Carmes (des).	Terreaux.	Saône.
Carmes (neuve d).	Idem.	Id.
Célestins (des).	Célestins.	Id.
Change (du).	Change.	Id.
Change (du Petit).	Idem.	Id.
Charité (de la).	Louis-le-Grand.	Rhône.
Collége (du).	Collége.	Id.
— (du Petit).	Saint-Jean.	Saône.
Comédie (de la).	Terreaux.	Rhône.
Concert (du).	Cordeliers.	Id.
Confort, *ou* des Jacobins.	Préfecture.	Saône.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Cordeliers (des), *ou* du Méridien.	Cordeliers.	Rhône.
Cours des Carmes, *ou* Miséricorde.	Augustins.	Saône.
Croix-Pâquet.	Saint-Clair.	Rhône.
Douane (de la).	Saint-Paul.	Saône.
Faurez.	Capucins.	Rhône.
Feuillée (de la).	Pêcherie.	Saône.
Fourvières (de).	Fourvières.	Id.
Fromagerie (de la).	Saint-Nizier.	Id.
Gouvernement.	Saint-Jean.	Id.
Grenouille.	Hôpital.	Rhône.
Grolier.	Perrache.	Id.
Herberie (de l').	Saint-Pierre.	Saône.
Henri IV.	Ainai.	Id.
Hôpital (de l').	Hôpital.	Rhône.
Léviste.	Louis-le-Grand.	Id.
Louis-le-Grand, *ou* Bellecour.	Idem.	Saône.
Louis XVIII.	Perrache.	Id.
Minimes (des).	Saint-Just.	Id.
Miséricorde (de la) *ou* Cour des Carmes.	Augustins.	Id.
Montazet.	Saint-Jean.	Id.
Neuve.	Idem.	Id.
Ours (de l').	Saint-Paul.	Id.
Pénitents-de-la-Croix (des).	Saint-Clair.	Rhône.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ELLES SONT LE PLUS PRÈS.
Petits-Pères (des)	Pierres-Plant.	Rhône.
Platière (de la).	Pêcherie.	Saône.
Plâtre (du).	Saint-Pierre.	Id.
Roanne (de).	Saint-Jean.	Id.
Romarin.	Capucins.	Rhône.
Saint-Clair.	Saint-Clair.	Id.
Sainte-Claire.	Ainai.	Saône.
Saint-George.	Saint-George.	Id.
Saint-Jean.	Saint-Jean.	Id.
Saint-Laurent.	Saint-Paul.	Id.
Saint-Michel.	Ainai.	Id.
Saint-Nizier.	Saint-Nizier.	Id.
Saint-Pierre.	Saint-Pierre.	Id.
Saint-Vincent.	Saint-Vincent.	Id.
Sathonay.	Idem.	Id.
Terreaux (des).	Terreaux.	Rhône.
Trinité (de la).	Saint-George.	Saône.

PASSAGES, COURS, ALLÉES,

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ILS SONT LE PLUS PRÈS,
Antonin (passage)	Saint-Jean.	Saône.
Archers (cour d.)	Préfecture.	Id.
Archevêché (imp).	St-Jean.	Id.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE DONT ILS SONT LE PLUS PRÈS.
Argue (pass. de l')	Préfecture.	Rhône.
Boucherie (pass.)	Hôpital.	Id.
Capucins (esca.d.)	Terreaux.	Saône.
Carmélites (imp d)	Jardin. des Pl.	Id.
Catelin (impasse).	Ainai.	Id.
Couderc (passage)	Célestins.	Id.
Douane (impasse)	Saint-Paul.	Id.
Fiacres (cour des).	Saint-Clair.	Rhône.
François-Dauphin (impasse.)	Louis-le-Grand.	Id.
Images (alléedes).	Saint-Nizier.	Saône.
Lorette (impass).	Terreaux.	Rhône.
St-Charles (imp.)	Saint-Nizier.	Id.
St-Crépin (cour).	Hôpital.	Rhône.
Ste-Elisabeth (c.).	Louis-le-Grand.	Id.
St-Polycarpe (imp)	Capucins.	Id.
St-Romain (cour).	Saint-Jean.	Saône.
Savoie (impass).	Célestins.	Id.
Soleil (cour du).	Pierres-Plant.	Id.
Tavernier (imp).	Saint-Vincent.	Id.
Thiaffait (pass).	Capucins.	Id.
Tholozan (allée).	Saint-Pierre.	Rhône.

QUAIS ET COURS.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE, ETC.
Archevêché (de l').	Saint-Jean.	Saône.
Arsenal (de l').	Arsenal.	Id.
Augustins (des).	Augustins.	Id.
Baleine (de la).	Saint-Jean.	Id.
Bonrencontre.	Cordeliers.	Rhône.
Bourg-neuf (de).	Bourgneuf.	Saône.
Célestins (des).	Célestins.	Id.
Charité (de la).	Perrache.	Rhône.
Flandre (de).	Change.	Id.
Halincourt.	Serin.	Id.
Hôpital (de l').	Hôpital.	Rhône.
Humbert, *ou* Neuf.	Change.	Saône.
Monsieur.	Louis-le-Grand.	Rhône.
Observance (de l')	Bourgneuf.	Saône.
Occident (d').	Ainai.	Id.
Orléans (d').	Pêcherie.	Id.
Peyrollerie (de la).	Saint-Paul.	Id.
Pierre-Scise.	Bourgneuf.	Saône.
Puits-du-Sel.	Saint-Paul.	Id.
Retz (de),	Terreaux.	Rhône.
St-Antoine.	Saint-Nizier.	Saône.
St-Benoît.	Saint-Vincent.	Id.
St-Clair.	Saint-Clair.	Rhône.
Ste-Marie-des-Chaînes.	Serin.	Saône.
St-Vincent.	Saint-Vincent.	Id.
Villeroi.	Saint-Nizier.	Id.

PORTS.

NOMS.	QUARTIERS.	RIVIÈRE, ETC.
Ainai (d').	Ainai.	Saône.
Arsenal (de l').	Arsenal.	Id.
Bonrencontre.	Cordeliers.	Rhône.
Cordeliers (des).	Idem.	Id.
Douane (de la).	Change.	Saône.
Feuillée (de la).	Pêcherie.	Id.
Hôpital (de l').	Hôpital.	Rhône.
Neuville.	Saint-Vincent.	Saône.
Observanee (de l').	Bourneuf.	Id.
Roanne (de).	Saint-Jean.	Id.
Roi (du).	Célestins.	Id.
Sablé.	Saint-George.	Id.
Serin (de).	Serin.	Id.
Saint-Benoît.	Saint-Vincent.	Id.
Saint-Clair.	Saint-Clair.	Rhône.
Saint-Jean.	Saint-Jean.	Saône.
Temple.	Célestins.	Id.

TABLE.

